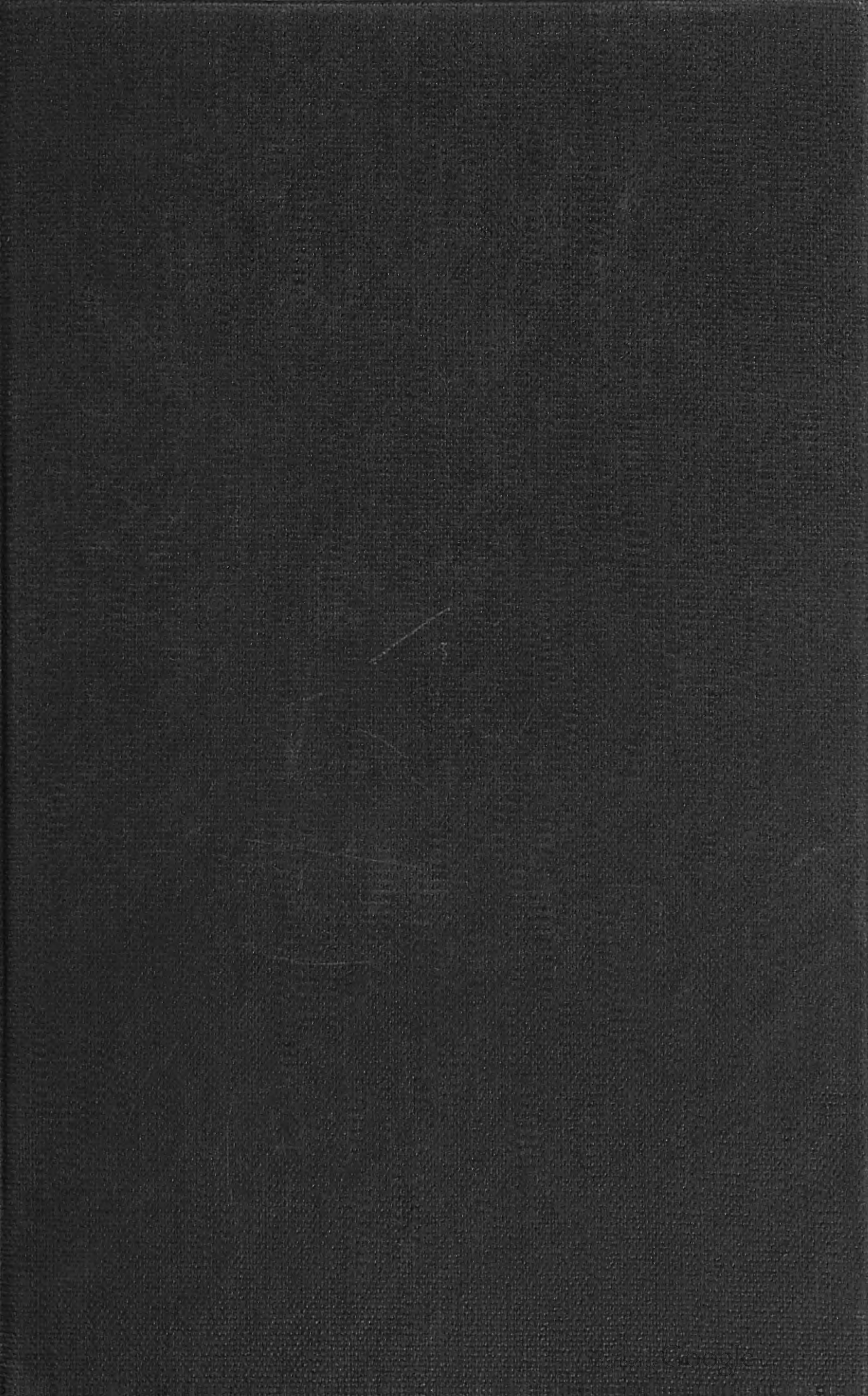
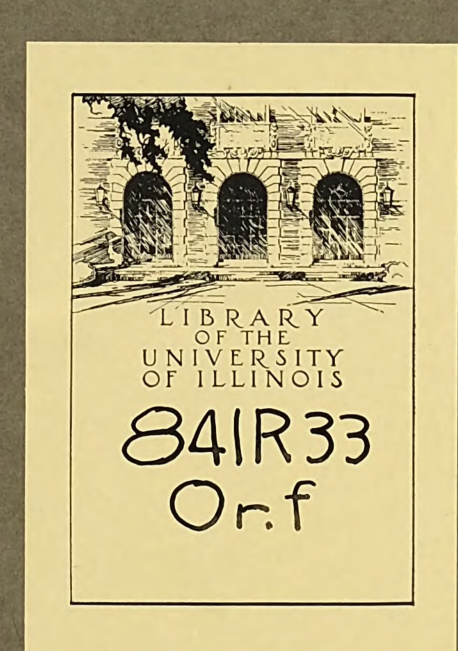






ELLIOTT MONOGRAPHS

IN THE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES

Edited by

EDWARD C. ARMSTRONG

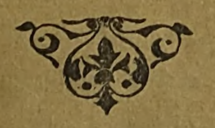
24

LE COURONNEMENT DE RENARD

POÈME DU TREIZIÈME SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

ALFRED FOULET



PRINCETON UNIVERSITY PRESS
PRINCETON, N. J.
U. S. A.

LES PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE
PARIS

ELLIOTT MONOGRAPHS

The Elliott Monographs are issued in series composed of 300 or more pages. Price to subscribers: three dollars per series, payable on delivery of the first number. Individual numbers may be had at the prices indicated. Address subscriptions and orders to the **Princeton University Press**, Princeton, New Jersey.

1. Flaubert's Literary Development in the Light of his *Mémoires d'un fou*, *Novembre*, and *Education sentimentale*, by A. Coleman. 1914. xv + 154 pp. $1.50.
2. Sources and Structure of Flaubert's *Salammbô*, by P. B. Fay and A. Coleman. 1914. 55 pp. 75 cents.
3. La Composition de *Salammbô*, d'après la correspondance de Flaubert, par F.-A. Blossom. 1914. ix + 104 pp. $1.25.
4. Sources of the Religious Element in Flaubert's *Salammbô*, by Arthur Hamilton. 1917. xi + 123 pp. $1.25.
5. Étude sur *Pathelin*, par Richard T. Holbrook. 1917. ix + 115 pp. $1.25.
6. *Libro de Apolonio*, an Old Spanish Poem, edited by C. Carroll Marden. Part I: Introduction and Text. 1917. lvii + 76 pp. $1.50.
7. The Syntactical Causes of Case Reduction in Old French, by G. G. Laubscher. 1921. xi + 120 pp. $1.50.
8. Honoré de Balzac and his Figures of Speech, by J. M. Burton. 1921. vii + 98 pp. $1.00.
9. The Abbé Prévost and English Literature, by George R. Havens. 1921. xi + 135 pp. $1.50.
10. The French Metrical Versions of *Barlaam and Josaphat*, by Edward C. Armstrong. 1922. v + 103 pp. $1.25.

11-12. *Libro de Apolonio*, an Old Spanish Poem, edited by C. Carroll Marden. Part II: Grammar, Notes, and Vocabulary. 1922. ix + 191 pp. $2.25.

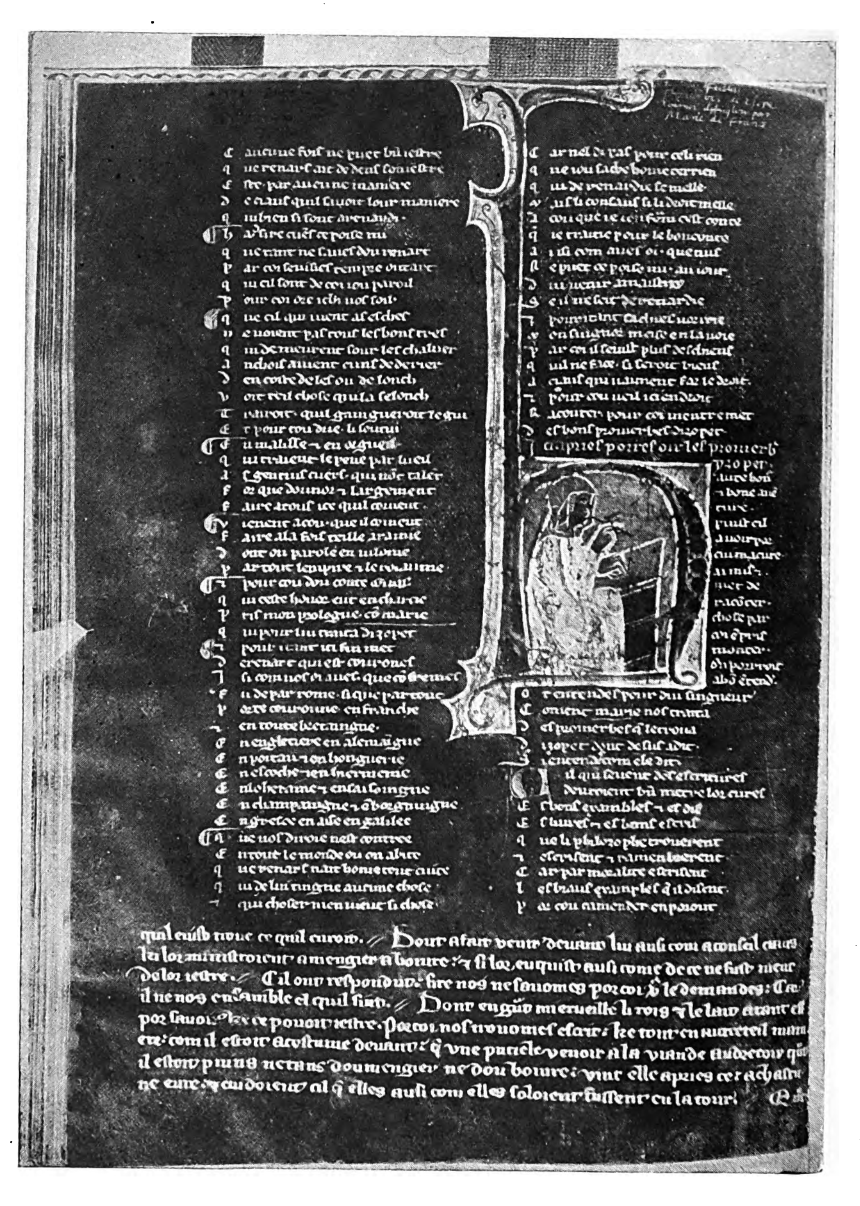
13. *Gérard de Nevers*, a Study of the Prose Version of the *Roman de la Violette*, by Lawrence F. H. Lowe. 1923. vii + 72 pp. $1.00.
14. *Le Roman des Romans*, an Old French Poem, edited by Irville C. Lecompte. 1923. xxxii + 67 pp. $1.25.
15. A. Marshall Elliott, a Retrospect, by Edward C. Armstrong. 1923. 14 pp. 30 cents.
16. *El Fuero de Guadalajara*, edited by Hayward Keniston. 1924. xviii + 55 pp. $1.00.
17. L'Auteur de la Farce de *Pathelin*, par Louis Cons. 1926. ix + 179 pp. $1.80.
18. The Philosophe in the French Drama of the Eighteenth Century, by Ira O. Wade. 1926. xi + 143 pp. $1.50.
19. The Authorship of the *Vengement Alixandre* and of the *Venjance Alixandre*, by Edward C. Armstrong. 1926. xiii + 55 pp. $1.00
20. A Classification of the Manuscripts of Gui de Cambrai's *Vengement Alixandre*, by Bateman Edwards. 1926. vii + 51 pp. 80 cents.
21. The Oxford Provençal Chansonnier, a diplomatic edition, by William P. Shepard. 1927. xx + 251 pp. $3.00.
22. *Gérard de Nevers*, Prose Version of the *Roman de la Violette*, edited by Lawrence F. H. Lowe. 1928. xxxiv + 177 pp. $2.25.
23. Gui de Cambrai: *Le Vengement Alixandre*, edited by Bateman Edwards. 1928. xi + 146 pp. $1.50.

---

24. *Le Couronnement de Renard*, poème du treizième siècle, publié par Alfred Foulet. 1929. lxxviii + 125 pp. $2.00.
25. Essays on the *Vita Nuova*, by J. E. Shaw. 1929. ix + 236 pp. $2.00.

LE

COURONNEMENT DE RENARD



Bibl. Nat. f. fr. 1446, f° 88 v°.

ELLIOTT MONOGRAPHS
IN THE ROMANCE LANGUAGES AND LITERATURES
Edited by
EDWARD C. ARMSTRONG
24

LE COURONNEMENT DE RENARD

POÈME DU TREIZIÈME SIÈCLE

PUBLIÉ PAR

ALFRED FOULET



PRINCETON UNIVERSITY PRESS
PRINCETON, N. J.
U. S. A.

LES PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE
PARIS

1929

AVANT-PROPOS

L'intérêt du *Couronnement de Renard* ne réside pas tant dans sa valeur littéraire, d'ailleurs assez mince, que dans le fait que, tout comme *Renard le Nouvel* et *Renard le Contrefait,* il se rattache à cette œuvre si importante, le *Roman de Renard.* Nous avons pensé qu'un tel lien nous autorisait suffisamment à procurer une nouvelle édition du *Couronnement,* celle de Méon (1826) étant depuis longtemps épuisée.

Parmi ceux qui nous ont conseillé et aidé au cours de notre travail nous sommes particulièrement redevable à M. E. C. Armstrong et à M. D. L. Buffum, auxquels nous tenons à adresser ici nos remercîments.

TABLE DES MATIÈRES

PLANCHE

INTRODUCTION

I. Le Manuscrit. — Le manuscrit 1446 du fonds frnçais de la Bibliothèque Nationale de Paris [1] est le seul [2] qui nous ait conservé le *Couronnement de Renard.* Il est sur parchemin et comprend 210 feuillets (285 mm. sur 210), à deux colonnes par page [3] ; les feuillets 2 et 111 sont mutilés, les feuillets 164 et 196 sont blancs. Des miniatures se trouvent aux feuillets 1 r°, 71 r° et 88 v°. Sur la reliure moderne on a recollé le dos d'une reliure plus ancienne. On y lit le titre suivant : Roman de Kanor & C. Les fleurs de lis et les L entrelacés, timbrés d'une couronne royale, dont s'orne ce restant de reliure, font voir qu'il s'agit là d'un travail exécuté après l'entrée de notre manuscrit à la bibliothèque du roi (1732).

Le manuscrit 1446 contient les œuvres suivantes :

1. Feuillets 1 r° à 70 r° : la dernière partie des continuations du *Roman des Sept Sages* [4], à savoir une « rechapitu-

1. Taschereau en a donné une description sommaire dans le *Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque Impériale, ancien fonds,* I, Paris, 1868, p. 228.

2. C'est une erreur de Graesse, *Lehrbuch einer allgemeinen Literärgeschichte,* 2, III, 1, Leipzig & Dresde, p. 474, de parler de plusieurs manuscrits du CRen.

3. Le nombre de lignes à la colonne varie avec les différentes œuvres que renferme le manuscrit. Pour le CRen et les *Fables* de Marie de France il est de 48.

4. Au sujet de ce roman et de ses cinq suites : *Marques, Fiseus, Cassidorus, Peliarmenus* et *Kanor,* voir Paulin Paris, *Les manuscrits*

lation » (1a à 3a), la fin de *Peliarmenus* (3a à 26d) et *Kanor* (26d à 70b). Pour plus de commodité nous donnons le nom de *Kanor* au tout. L'auteur anonyme de *Kanor* l'a dédié à « Huon de Casteillon conte de Saint Pol ».

2. Folio 70 v° et bas des feuillets 71 r° à 109 r° ; feuillets 108c à 111d ; folio 112 r° ; feuillets 112 v° à 114 v° : quatre commencements différents d'un *Roman des fils de Constant*. Le *Roman de Constant* se rattache au *Roman de Merlin*. L'auteur de ce « conte desrimé et estrait des aventures de Bretaigne », Baudouin Butor, l'avait entrepris sur la demande de Gui de Namur, comte de Flandre, et de Hugues de Châtillon, comte de Blois (depuis 1291, avant il l'était de Saint-Pol). Le rédacteur d'une note, insérée dans le manuscrit 1446 au siècle dernier, fait honneur de *Kanor* à Butor. La mention de Hugues de Châtillon à la fois dans la dédicace de *Kanor* et dans celles de *Constant* l'a probablement conduit à cette attribution. Cette question n'a été examinée par aucun des savants [1] qui se sont occupés de Butor. Pour la résoudre il faudrait d'abord instituer une comparaison entre la langue et le style des deux romans [2]. Ce *Constant*, que l'auteur a mis par quatre fois sur le métier sans jamais dépasser les pages du début, n'est en somme qu'un brouillon. C'est d'ailleurs ce qui en fait le principal intérêt. Les manuscrits du moyen âge nous ont transmis dans la majorité des cas la version achevée et définitive d'un ouvrage littéraire. Nous sommes rarement,

français de la Bibliothèque du Roi, I, Paris, 1836, pp. 109-17, et Killis Campbell, *The Seven Sages of Rome*, Boston, 1907, p. xxx.

1. Arthur Dinaux, *Trouvères, Jongleurs et ménestrels du nord de la France et du midi de la Belgique*, II, Paris, 1839, pp. 100-07 ; Fauriel, dans HLF, 21 (1847), pp. 565-73 ; Auguste Van der Meersch, dans *Biographie nationale de Belgique*, III, Bruxelles. 1872, pp. 213-14.

2. Si *Kanor* est de Butor il faut voir avec André Duchesne, *Histoire de la maison de Chastillon sur Marne*, Paris, 1621, pp. 134-35, dans le comte de Saint-Pol auquel *Kanor* est dédié, Hugues de Châtillon (1288-91) et non pas, comme l'ont fait Paulin Paris, *loc. cit.*, et Johann Alton (*Marques de Rome*, Tübingen, 1889, p. VI), Hugues de Châtillon (1228-47) son grand-père.

comme ici, admis aux secrets de la composition. Sur un point de détail le *Roman de Constant* a aussi son importance pour l'historien [1]. Baudouin Butor, qui se dit « clerch » des comtes de Flandre [2] et de Blois [3], se recommande dans ses deux premières dédicaces d'un troisième patron, Jean d'Avesnes comte de Hainaut et marquis d'Ostrevant [4]. L'on connaît la haine vigoureuse qui mit sans cesse aux prises, pendant la seconde moitié du XIIIe siècle, les Dampierre et les Avesnes, maisons toutes deux issues de Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre. Il est surprenant de voir figurer dans la même dédicace ces deux princes perpétuellement en lutte l'un contre l'autre, Gui de Dampierre et Jean d'Avesnes. La troisième version de *Constant*, qui s'ouvre par le récit d'un rêve de l'auteur, ne renferme pas de dédicace. Butor y déplore une « grant dissention entr'amis ». Le songe étant daté du 2 février 1295, il faut vraisemblablement voir là une allusion à la guerre qui venait de reprendre de plus belle entre la Flandre et le Hainaut [5]. L'on comprendra alors qu'il ne soit plus fait mention de Jean de Hainaut dans la dédicace de la quatrième version.

3. Feuillets 71a à 88d : le *Couronnement de Renard*.
4. Feuillets 88d à 108c : les *Fables* de Marie de France [6].

1. Le double intérêt, littéraire et historique, qui s'attache à *Constant* a été signalé par Fauriel, *loc. cit.*
2. Gui de Dampierre, deuxième fils de Marguerite, comtesse de Flandre, et de Guillaume de Dampierre, succéda à sa mère dans le comté de Flandre (1280).
3. Hugues de Châtillon, comte de Blois depuis 1291, avait en 1288 épousé Béatrice de Flandre, fille du comte Gui.
4. Jean d'Avesnes était le fils aîné de Jean d'Avesnes, fils de Marguerite de Flandre et de Bouchard d'Avesnes ; son oncle fut le chroniqueur Baudouin d'Avesnes.
5. Voir Etienne Delcambre, « Les rapports de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, avec le royaume de France jusqu'à l'alliance franco-hennuyère (1280-97) », dans *Positions des thèses de l'École des Chartes*, Paris, 1924, p. 63.
6. Voir Léopold Hervieux, *Les fabulistes latins*, I, 2e éd., Paris, 1893, pp. 742-43, et Karl Warnke, *Die Fabeln der Marie de France*, BNorm 6, Halle, 1898, p. V.

5. Feuillets 115a à 150d : 21 poèmes de Baudouin de Condé [1].

6. Feuillets 151a à 210a : 41 poèmes de Jean de Condé [2].

Dans son énumération des œuvres contenues dans notre manuscrit, le catalogue de la Bibliothèque nationale [3] passe sous silence deux dits de Jean de Condé, « li dis de portejoie » (feuillets 177c à 178b) et « li dis dou saingler » (180c à 181a). Deux autres poèmes, le *Cerf Amoureux* (161d à 163d) et une pièce commençant par le vers : « Je me suis longement teüs » (206d à 207d), n'ont pas été inclus par Scheler dans son édition. Ils se trouvent pourtant encadrés par une masse homogène d'œuvres du ménestrel brabançon. On ne voit pas pourquoi Scheler les a omis sans donner ses raisons et sans même prévenir son lecteur. Plus tard il publia *Je me sui longement teüs* au tome premier des *Trouvères belges* [4], se contentant de faire suivre le nom de Jean de Condé d'un point d'interrogation. Mais il ne semble pas avoir changé d'avis au sujet du *Cerf Amoureux*. Peut-être parce que l'*Histoire littéraire de la France* [5] l'avait condamné comme étant la très médiocre œuvre d'un poète anonyme et qu'il ne tenait pas dans ces conditions à l'attribuer à Jean de Condé.

7. Folio 210b : un poème, à peu près illisible, qui commence ainsi :

Tres dous et loiaus amis
Ou g'ai mis
Cuer et parfaite pensee...

Si l'on examine le manuscrit 1446 on y distingue la

1. Voir Auguste Scheler, *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, I, Bruxelles, 1866, p. XXVI.
2. Voir *idem*, III, 1867, p. XII, et Charles-Victor Langlois, « Jean de Condé ménestrel et poète français », HLF, 35 (1921), p. 432.
3. Voir *supra*, p. IX, note 1.
4. Nouvelle série, Louvain, 1879, pp. 249-66 ; voir pp. XIV-XV.
5. Tome 23 (1856), p. 290. Voir aussi P. Paris, *op. cit.*, pp. 252-53.

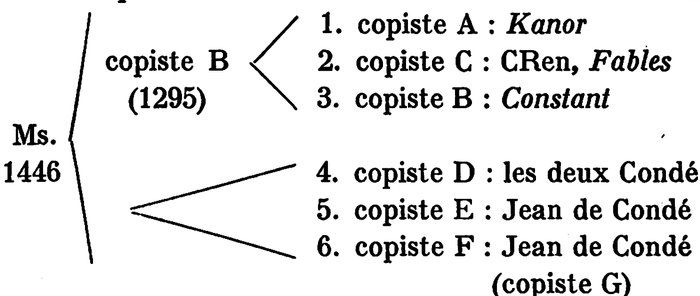
main de plusieurs copistes. Les feuillets 1 r° à 70 r° sont l'œuvre d'un premier copiste que nous appellerons A. Des changements d'écriture se produisent aux feuillets :

70 v°	copiste B
71 r°	copiste C
108 v°	copiste B
115 r°	copiste D
165 v°	copiste E
197 v°	copiste F
210 v°	copiste G

Voici comment nous nous représentons l'assemblage du manuscrit. Le copiste A, ayant transcrit sur 70 feuillets le *Roman de Kanor*, avait laissé en blanc le verso du dernier feuillet. Sur ce feuillet 70 v°, puis sur la partie inférieure des 38 feuillets (71 à 108), où un copiste C avait recopié le *Couronnement de Renard* et les *Fables* de Marie de France, finalement sur six feuillets (109 à 114) qui lui appartenaient, le copiste B transcrivit le roman inachevé de *Constant*. Ainsi tronçonné, le *Roman de Constant* était d'une consultation malaisée. Le copiste B résolut la difficulté en soudant en un tout les trois manuscrits jusqu'alors séparés de ce roman. Ainsi vers 1295, date de *Constant*, nous nous trouvons en présence d'un manuscrit unique de 114 feuillets.

A ce manuscrit de 1295 un copiste D adjoignit 50 feuillets, numérotés de I à L (folios 115-164), qui contenaient une partie des poèmes de Baudouin et de Jean de Condé. Plus tard un copiste E et un copiste F ajoutèrent d'autres œuvres de Jean de Condé (feuillets 165-196 et 197-210). C'est à cause des feuillets 164 et 196, restés entièrement blancs, que nous divisons les poèmes des Condé en trois manuscrits primitivement séparés ; s'ils avaient tous été transcrits à la même époque on n'eût point laissé dans le corps du manuscrit deux feuillets inemployés. Enfin, le manuscrit 1446 une fois constitué, quelqu'un a recopié un court poème, vers la fin du XIVe siècle, au verso du feuillet

210. La composition définitive du manuscrit peut être illustrée par le schème suivant :



A la fin du XVIe siècle le manuscrit du *Couronnement* appartenait au célèbre érudit Pierre Pithou[1]. En 1596, à la mort de Pithou, il fut acquis par Jacques-Auguste de Thou[2]. Voici comment en 1617 Pierre Dupuy en analyse le contenu dans son catalogue de la bibliothèque du président de Thou[3] : « Roman de Kanor, 1294, en prose. Roman de Constant par Butor. Renart couronné, en vers. Gardecors de Jean de Pélican (*sic*). Li dis de Jean de Condé, en vers, fol. »

C'est lorsque le manuscrit se trouvait parmi les livres du président de Thou qu'André Duchesne l'a feuilleté[4]. Colbert l'acquiert en même temps qu'environ mille autres ayant appartenu à de Thou[5]. Il porta alors la cote 1436. En 1732 le cabinet des manuscrits s'enrichit de 8.000 volumes provenant de la collection formée par Colbert[6]. Le manuscrit 1436 en était. C'est à ce titre que Bernard de Montfaucon le mentionne[7] : « Codex 1436. Le Roman de

1. Sa signature se voit au feuillet 1 r° ; à plusieurs endroits du manuscrit on rencontre des annotations de sa main.
2. Sa signature se lit au bas du feuillet 1 r°.
3. *Catalogus manuscriptorum bibliothecae illustrissimi viri Jacobi Augusti Thuani*, 1617, mense novembri (Collection Dupuy, Bibl. Nat. de Paris, vol. 653), p. 38, n° 736.
4. *Loc. cit.*
5. Voir Léopold Delisle, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Impériale*, I, Paris, 1868, p. 470.
6. *Ibidem*, p. 439.
7. *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, II, Paris, 1739, colonne 948 C.

Canor, du Renard, de Butors (*sic*). L'air (*sic*) du Pellican. Œuvres de Jean de Condé. » A la bibliothèque du roi notre manuscrit figura sous le numéro 7324.3.3, puis il reçut sa cote actuelle.

II. Analyse du Poème [1]. — Le poète dédie son « roumant » à la mémoire de Guillaume comte de Flandre. Ce vaillant chevalier, qui est mort avant « c'avoirs montast en si grant pris », était un modèle de libéralité et de courtoisie. L'entrée de son hôtel était rigoureusement interdite à Calomnie, Envie et Orgueil. Ces trois « traîtres », renonçant à triompher de l'inimitié du comte, profitent d'un tournoi pour l'assassiner. Mais la gloire de Guillaume ne mourra pas avec lui, et il laisse aux princes de sa maison un noble exemple à suivre. Pourquoi, lorsqu'un prud'homme règne sur un état, s'en défaire ? C'est là une faute que d'habitude on expie chèrement. Le récit qui suit le fera bien voir (vers 1-140).

A Malrepair Renard s'entretient avec dame Ermengarde. Elle veut savoir pourquoi son mari, passé maître en intrigues, ne chercherait pas à s'emparer de la couronne. Renard déclare qu'il a surtout envie de se retirer dans un monastère ; il se sent vieux, la mort n'est pas loin. C'est alors qu'il entend le coucou pousser treize fois de suite son cri. Il en conclut qu'il lui reste encore treize ans à vivre. Si pareille longévité lui est promise il peut bien entreprendre de détrôner Noble. Renard se met en route (141-252).

Renard rencontre Timer, qui broutait des chardons dans un pré. Il lui annonce qu'il vient d'être nommé à une cure et offre d'en partager les revenus avec l'âne, si celui-ci l'aide à chanter les offices. Timer accepte. Les deux compères arrivent devant le portail d'une église. Immédiatement Timer se met à braire de son mieux. Renard s'esquive cependant que les fidèles, accourus au bruit, rouent

1. On trouvera d'autres analyses du CRen dans Rothe, pp. 303-24, Leo, pp. 10-37, Bédier et Hazard, p. 54 (Faral).

l'âne de coups. Abandonné à demi-mort dans un champ, il lui faut encore subir les sarcasmes du goupil. Timer se promet de ne plus quitter son ânier (253-394). Morale de cette aventure : petites gens, soyez prudents, ne convoitez rien qui soit hors de votre portée (395-429).

Renard, continuant son chemin, aperçoit un boucher qui portait des andouilles au marché. Il lui indique un arbre au sommet duquel se trouve, selon lui, le trésor du feu empereur Octavien. Pendant que le sot personnage grimpe de branche en branche, Renard saisit les andouilles et s'enfuit. Furieux d'avoir été joué, le boucher redescend précipitamment, tombe et manque de se casser le cou (430-520). Il ne lui reste plus qu'à dégager la morale de son infortune : convoitise nuit (521-542).

Ysengrin, à cheval, débouche d'un vieux chemin. Entre lui et Renard s'engage une conversation aigre-douce. Chacun espère jouer un tour à l'autre et promet de le mener dans un endroit où il fera ripaille. Mais leur méfiance à tous deux est pareille et ils déclinent tour à tour « anguilles cuites » et « chapons a la ganse aillie ». Renard change de tactique : il annonce qu'il va à Grenomaisnil, à la cour de Noble. Le règne du lion touche à sa fin, s'il faut en croire les astrologues (543-675). En proie à une vive curiosité, Ysengrin veut en savoir davantage et se décide à suivre Renard. Au moment où goupil et loup s'engagent dans une « voie large et hierbue » un piège s'ouvre brusquement sous les pas d'Ysengrin et l'engloutit. Ysengrin rend Renard responsable de son malheur. Celui-ci tente sans succès de se justifier (676-703). Sur ces entrefaites arrive le « louvier » qui s'empare d'Ysengrin et le ligote solidement. Le loup, ainsi garrotté, est livré à Renard, qui a promis cent livres en échange. Sous prétexte de conduire le louvier à la cachette, Renard le mène à un marais où il s'enlise. Renard défait alors les liens d'Ysengrin et tous deux honnissent en paroles et en actes le louvier (704-808). Même morale encore : convoitise nuit (809-829).

Ysengrin remercie Renard de l'avoir délivré. Renard lui demande de lui rendre un service. Que le loup se transporte à Grenomainsil. Si Noble le questionne au sujet de Renard, il dira qu'il ne sait où il se trouve. Surtout qu'il ne souffle mot de la prédiction des astrologues. Ysengrin promet tout ce qu'on lui demande, mais en lui-même pense qu'il profitera de l'occasion pour desservir Renard auprès du souverain (830-891). Renard et l'âne ont formé un complot pour détrôner Noble, voilà ce qu'Ysengrin fait savoir au roi à son arrivée à Malrepair. C'est au tour du loup d'être surpris quand il apprend de la bouche du roi que celui-ci songe à abdiquer. Noble a résolu d'assembler une cour plénière de ses barons à la Pentecôte. Ysengrin est chargé de porter les lettres de convocation. Avant de partir il mentionne la prédiction des astrologues (892-982). Pendant l'accomplissement de sa mission, Ysengrin rencontre Renard. Il l'informe de ce qui se passe à Malrepair et l'engage à se rendre immédiatement à la cour. Renard propose à Ysengrin de l'aider à s'emparer de la couronne. Mais le loup, méfiant, repousse l'offre et les deux compères se séparent après un échange de paroles injurieuses (983-1079).

Renard arrive à Saint-Ferry, un « chastiel ou il avoit Jacobin et Frere Menos ». Il demande au prieur des Dominicains de le recevoir dans son ordre. Celui-ci conseille au chapitre d'accéder à la requête du goupil. Sans « barat » et sans « sain de cat » on n'arrive à rien en ce monde. Eux Mendiants n'ont ni argent ni puissance. Pourtant ils sont intelligents et, si Renard leur enseignait ses ruses, ils pourraient devenir les conseillers des princes, se rendre indépendants des autorités ecclésiastiques, avoir les mets les plus recherchés sur leur table, etc. Le chapitre se rend volontiers aux raisons du prieur (1080-1173). Mais fatigué d'attendre à la porte, Renard était allé frapper chez les Franciscains. Il avait déjà endossé la robe des Frères Mineurs quand les Jacobins vinrent le chercher. D'abord stupéfaits, ils veulent l'arracher des mains de leurs rivaux.

Renard réussit à réconcilier les deux camps adverses. Il sera à la fois Jacobin et Frère Mineur et portera une robe mi-partie. Que les deux ordres jurent de ne jamais révéler qu'il a été parmi eux et il leur apprendra comment faire fortune à la cour des princes (1174-1253).

Habillé en Frère Prêcheur, Renard se rend avec un autre Dominicain à la cour de Noble. Il ne se fait pas reconnaître. Il engage Noble à songer à son âme, car la fin du monarque, selon lui, est prochaine. A l'appui de ses dires il fait voir à Noble la planète Vénus, dont l'éclat particulièrement lumineux cette nuit-là présage, à en croire le pseudo-astrologue, un changement imminent de règne. Frappé d'entendre cette prédiction, déjà rapportée par Ysengrin, dans la bouche du Jacobin, Noble se sent brusquement très malade et s'alite (1254-1339). Après avoir entendu la confession du roi, Renard veut savoir lequel des barons il choisira pour lui succéder. Noble pense au léopard. Renard déconseille un tel choix. La ruse vaut mieux que la force. Il faut nommer quelqu'un qui soit sage et avisé. Noble mentionne Renard. Notre bon apôtre prétend ne pas le connaître et voudrait bien voir ce modèle de malice. Noble ordonne de l'aller quérir. Naturellement il demeure introuvable à la cour. Quand on a besoin de lui jamais Renard n'est présent, dit le roi. Renard, plein de charité chrétienne, prend la défense de cet absent qu'on calomnie peut-être (1340-1469).

A la demande du roi, Renard prêche un sermon à la cour. Prothème : Roi et barons sont invités à dire le *Pater Noster* et le *Credo* (1471-1481). Thème : Dans un couvent des nattes doivent se trouver partout, dans la chapelle, au réfectoire et au dortoir (1483-1488). Développement du thème : Natte est synonyme de pauvreté. Seuls les pauvres et ceux qui les aiment entreront au Paradis. Saint Paul, saint Jean, saint Martin ont couché sur des nattes. Les Frères Mendiants font de même. Seigneurs, faites comme eux si vous voulez aller au Paradis. Puis Renard aban-

donne l'éloge de la pauvreté pour revenir au sujet qui le préoccupe. Il invite les barons à choisir un roi qui soit plein de sagesse et sache distinguer les bons d'avec les méchants. Triomphe présent des ambitieux et des cupides. A eux le Paradis restera fermé (1489-1607). Péroraison : Que Dieu inspire le choix d'un roi qui sache maintenir la paix parmi ses sujets et ramener les seigneurs tyranniques à des sentiments plus évangéliques (1608-1636)[1].

Après avoir promis de revenir au jour de l'Ascension, c'est-à-dire pour l'élection du nouveau roi, Renard quitte la cour et retourne à Saint-Ferry (1637-1674).

L'auteur regrette qu'il n'y ait pas un pui où on couronne les « biaus dis ». Il nous apprend que bientôt Renard ceindra le diadème. Voilà qui n'arriverait pas si le bon comte Guillaume « sour quel piere pris fondement » était encore vivant (1675-1699).

Les animaux assemblés par Ysengrin arrivent à Malrepair. C'est une longue procession qui s'ouvre avec l'âne, avec Aper, Aloy, Anabula, Alches, Ana et Ahune, et qui se termine avec Zibo et Zubrones (1700-1825). Le « maire de celle biele compaingnie », sire Léopard, exprime au roi les condoléances des barons de le voir en si triste état. Noble leur confie qu'il est mourant et qu'il leur faut choisir un autre roi (1826-1878).

A ce point-ci dame Ermengarde, femme de Renard, arrive à la cour avec Renardiel son fils. Renard, dit-elle, après avoir appris la maladie de son seigneur s'est retiré dans un couvent, mais Renardel est venu pour le représenter. Ici Ysengrin prend la parole et fait le récit, véridique cette fois, de ses récents démêlés avec Renard. Il insiste particulièrement sur le fait que Renard lui a offert

1. Nous avons voulu dans ce paragraphe montrer la ressemblance des paroles de Renard avec les différentes divisions d'un prône du XIIIe siècle. Nous avons emprunté nos en-têtes à Lecoy de La Marche, *La chaire française*, Paris, 1868, pp. 266-83. On remarquera pourtant l'absence d'un exemple et au cours du développement le changement du thème traité.

le trône. Dame Ermengarde, qui tente de défendre son baron, est insultée par Ysengrin (1878-1979). Noble réprimande Ysengrin pour son manque de respect envers « une dame de haut linage ». Il lui demande d'aller chercher Renard. Ysengrin, à qui un monarque alité en impose peu, refuse. Le roi demande au léopard puis au tigre de le venger. Ceux-ci, qui songent à l'élection prochaine et au vote d'Ysengrin, n'ont garde d'épouser la querelle de Noble (1980-2030). Deux champions inattendus se présentent sous les espèces du hérisson et de Tibelin le mouton. Les piquants de l'un, les coups de tête de l'autre mettent le loup en fâcheuse posture. Heureusement pour lui les barons intercèdent en sa faveur. Mais il devra partir à la recherche de Renard (2031-2103).

Ysengrin trouve Renard à Saint-Ferry et lui transmet l'ordre de Noble de se rendre à sa cour. Renard se met en route avec le prieur des Jacobins. S'il devient roi, Renard fera des Dominicains les seigneurs du monde (2104-2155). Noble s'étonne de voir Renard vêtu d'une robe de Frère Prêcheur et lui reproche le peu de sollicitude qu'il a témoigné au roi au cours de sa maladie. Le prieur explique que Renard n'est entré au couvent que pour implorer du Ciel la guérison du monarque. Noble fait savoir aux barons qu'il lui plairait de les voir lui donner le hérisson pour successeur. Renard s'étonne que le hérisson soit si bien en cœur. Noble lui intime l'ordre de rassembler les barons en vue de l'élection (2156-2230).

Ce fut le jour de l'Ascension que cette élection eut lieu. Les barons décidèrent de déléguer le choix du nouveau roi au hérisson et au mouton, qui de ce fait devaient se considérer comme inéligibles. Un instrument diplomatique enregistra la procédure arrêtée par l'assemblée (2231-2283). Hérisson et mouton se demandent sur qui portera leur choix. Le mouton propose Capra. Le hérisson se moque d'une telle suggestion. Son candidat à lui c'est Renard. Renard sait distinguer le mal du bien, il ferait régner la

paix parmi ses sujets, qu'ils fussent dociles ou turbulents (le sermon de Renard a porté ses fruits). Le mouton se rend aux raisons du hérisson. Tous deux comptent sur la reconnaissance du futur roi (2284-2389). Le hérisson et le mouton demandent au prieur des Jacobins de proclamer le nom du nouveau souverain. Ils lui expliquent les raisons de leur choix. Ysengrin et les autres barons ont perdu tout droit au trône pour avoir insulté ou laissé insulter Noble. Seul Renard, absent de la cour à ce moment-là, et qui priait dans un couvent pour obtenir la guérison du monarque, est digne de lui succéder. Avec joie le prieur monte en chaire (2390-2470). Renard a été choisi, proclame le prieur. Ysengrin et les autres barons ont forfait leurs droits. D'ailleurs il est le plus rusé de tous. Nul ne peut le tromper (2471-2546).

Renard accepte le trône. La cérémonie du couronnement se déroule au « moutier ». Le léopard, le loup et le lynx servent de grands officiers (2547-2599). Un des premiers actes du nouveau souverain est de faire mettre hors de l'église le hérisson et le mouton. Ysengrin s'en charge. Le roi Noble, à qui le hérisson se plaint de cette expulsion, refuse de se mêler de l'affaire. Il ne doit plus songer qu'à faire son salut (2590-2649). Le lendemain, jour de la Pentecôte, Renard reçoit sa cour. On lui offre de nombreux présents qu'il refuse mais qu'il permet à sa femme et à son fils d'accepter. Renard désigne les officiers de son hôtel. Le léopard en sera le « maître ». Les fonctions d'huissier et de chambellan sont attribuées au tigre, etc. (2650-2691). Le roi donne un grand dîner. Ysengrin sert à table. Timer joue de la harpe. L'abondance des plats attire à Renard une observation du prieur. Celui-ci reçoit une leçon de courtoisie du goupil. Mais le soir les courtisans apprennent qu'il leur faudra aller souper ailleurs qu'au palais (2692-2759). Mort de Noble le lion le lendemain de la Pentecôte. Envie, Orgueil et Renardie sont responsables de sa fin. Avant de terminer son récit l'auteur racontera le début du règne du roi Renard (2760-2796).

Renard quitte Malrepair pour Grenomaisnil. Le hérisson et le mouton, qui se trouvent sur son chemin, se plaignent à lui du traitement qu'ils ont reçu. Dieu, dit Renard, a fait d'eux des animaux inférieurs, il ne peut lui les métamorphoser (2795-2842). Renard continue sa route. Mais Castor, un des chevaliers de sa suite, s'arrête pour commenter les paroles de son maître. Il conclut que le hérisson et le mouton ont de la chance de s'en tirer avec la vie sauve. L'auteur remarque à son tour que les deux quadrupèdes n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes de leur infortune. Le caractère de Renard leur était bien connu (2843-2899).

Après avoir fortifié Grenomaisnil, Renard va outre-mer. Il visite le Saint-Sépulcre. Partout en Orient Renard gagne des adeptes (2900-2947). Renard retourne en Europe. Il s'arrête à Tolède, ville où il avait jadis étudié la magie (2948-2957). A Paris il reçoit du roi et de la noblesse un accueil enthousiaste. Tous veulent apprendre « la noviele contenance » (2958-2983). Le pape entend parler de Renard et de son habileté suprême à faire passer des bourdes pour la vérité. Il envoie un messager à Paris pour inviter Renard à venir le voir. Renard fait son entrée à Rome escorté par les cardinaux et les plus belles dames de la ville. Le pape veut apprendre les tours du goupil. Renard lui enseigne « la manière » de se servir d'un certain onguent pour transformer le tort en droit et le droit en tort. Ravi, le souverain pontife absout Renard de ses péchés. Avant de quitter la ville éternelle, Renard parfait l'éducation du Sacré Collège (2984-3151). C'est le tour de l'Angleterre et de l'Allemagne à être visitées par Renard (3152-3160). Sans renardie on ne peut arriver à rien, mais nombreux sont ceux qui s'en mêlent sans succès. Témoin le hérisson et le mouton (3161-3222).

Retour de Renard à Grenomaisnil. Pendant que les seigneurs, et aussi Orgueil, Calomnie et Fausseté s'empressent autour du roi, la pauvre gent hurle sa complainte

devant les portes closes. Seul Argent, disent-ils, peut pénétrer dans le château. Argent peut tout, sauf ressusciter les morts. Mort, pourquoi avez-vous pris le lion pour nous donner Renard (3223-3297) ?

L'auteur reproche à la Mort d'avoir emporté le comte Guillaume. Ce prince n'était préoccupé que de l'honneur de son nom. Le marquis de Namur lui ressemble en cela, bien que Renardie se trouve peut-être à sa cour. Qu'il se méfie donc de ce qui pourrait s'y tramer. Le sort du comte Guillaume devrait lui rester présent à la mémoire (3298-3359).

L'auteur met fin au *Couronnement*. Dans son prologue il a célébré les vertus de Guillaume de Flandre, de chevaleresque mémoire. C'est à lui que Marie de France avait dédié ses *Fables*, recueil qui fournit tant d'exemples de renardie. Comme le récit en pourrait être utile au marquis de Namur, l'auteur du *Couronnement* juge à propos de transcrire l'*Ysopet* à la suite de sa propre œuvre (3360-3398).

III. La Date du Poème. — L'auteur anonyme du *Couronnement* nous apprend à trois reprises [1] qu'il a composé son poème en l'honneur d'un certain Guillaume, comte de Flandre, tué traîtreusement dans un tournoi. Ce seigneur, type parfait du chevalier, est digne de servir d'exemple à tout son lignage [2]. Le marquis de Namur lui ressemble, mais il devrait se méfier plus qu'il ne le fait des ruses et des trahisons de Renardie [3].

On a depuis longtemps identifié les deux princes [4]. Guillaume c'est le fils aîné de Marguerite de Constantinople, comtesse de Flandre de 1244 à 1280, et de Guillaume de Dampierre. En 1246 par l'effet d'une sentence arbitrale, rendue à Paris par saint Louis et le cardinal

1. Prologue (vers 1-140), vers 1675-97, épilogue (3224-3398).
2. CRen 56-59.
3. CRen 3224-3398.
4. Voir Méon, I, p. vi.

Eudes de Châteauroux, Jean et Baudouin d'Avesnes, fils issus du premier mariage de la comtesse, durent reconnaître pour légitime héritier du comte de Flandre leur frère utérin Guillaume de Dampierre. Dès cette époque, Guillaume s'intitule soit « comes Flandriae » soit plus modestement « heres comitatus Flandriae »[1]. Les contemporains ne semblent l'avoir connu que par son « titre de courtoisie »[2]. Le 6 juin 1251 Guillaume perdait la vie à un tournoi donné à Trazegnies[3]. Gui de Dampierre, frère de l'infortuné seigneur, devint à son tour « comte de Flandre »[4]. En 1263 il achetait à l'empereur Baudouin de Courtenay le comté-marquisat de Namur[5]. Dès lors le protocole de ce prince fait suivre le titre de comte de Flandre de celui de marquis de Namur[6]. Le 10 février 1280 il succédait à sa mère dans le comté de Flandre. Il devait mourir le 7 mars 1305 après avoir en 1298 cédé le comté de Namur à Jean son sixième fils[7].

Comme *terminus a quo* de l'époque où fut écrit le *Couronnement* l'on peut hésiter entre 1251, année de la mort de Guillaume de Dampierre, et 1263, date de l'acquisition

1. Voir Ch. Duvivier, *La querelle des d'Avesnes et des Dampierre jusqu'à la mort de Jean d'Avesnes*, Bruxelles, 1894, p.126 ; Alphonse Wauters, *Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de Belgique*, IV, Bruxelles, 1874, pp. 494, 504, 533, 603 ; Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, II, Paris, 1860, nº 3558 ; Joseph de Laborde, *Layettes*, IV, 1875, nºs 3593, 3770, 3800.

2. Joinville dit toujours « li cuens de Flandre », et saint Louis dans sa lettre envoyée d'Acre en août 1250 écrit « comites Britanniae et Flandriæ » (Migne, PLat 155, col. 1286).

3. Trazegnies, commune de Belgique, province de Hainaut, arrondissement de Charleroi.

4. Voir Duvivier, *op. cit.*, p. 207, et Wauters, *op. cit.*, V, 1877, pp. 19, 25, 34, *etc.*

5. Voir *ibid.*, p. 285, un acte du 19 mars 1263, et J. Boignat et S. Bormans, *Cartulaire de la commune de Namur*, Namur, 1876, p. 37 ss.

6. Actes du 19 juillet 1264 - 2 octobre 1298 dans Wauters, *op. cit.*, V, p. 317 et VI (1881), p. 633. Voir aussi les dédicaces de Butor dans le ms. 1446, aux folios 70a, 108a et 111 vº.

7. Voir Wauters, *op. cit.*, VI, p. 633, acte du 2 octobre 1298.

par Gui du marquisat de Namur. La fin tragique du comte Guillaume semble avoir été l'événement qui a déterminé notre auteur à prendre la plume. Peut-on admettre que douze ans après le tournoi de Trazegnies la douleur du poète se fût exprimée avec une telle véhémence ? De plus Gui n'apparaît qu'au vers 3328, soit tout à la fin du *Couronnement* ; pourquoi ne pas considérer 1263 comme la date où le poème fut achevé ? Mais d'un autre côté, au début même du *Couronnement* (vers 6-7), il est fait mention

Dou preu vaillant conte Williaume
Qui jadis fu contes de Flandres.

Ce « jadis », comme l'a souligné Gaston Paris [1], crée des difficultés pour qui veut voir en 1251 le *terminus a quo* cherché. M. Jeanroy [2] pense surmonter cet obstacle en suggérant qu'en 1251 le poète aurait pu ébaucher son œuvre, quitte à la remanier et à la terminer plus tard. Aucune des deux dates considérées, on le voit, n'est entièrement satisfaisante. Mais comme il faut choisir la date la moins controversable, l'on se prononcera finalement en faveur de 1251.

Le *terminus ad quem* n'est pas plus aisé à déterminer. Il n'est assurément pas besoin de descendre jusqu'en 1305, date de la mort de Gui de Namur, ou 1298, année où il se démit de son marquisat, car en 1295 déjà Baudouin Butor transcrivait le début de son *Constant* au bas des pages du *Couronnement*. Nous pouvons remonter plus haut encore si nous notons que le plus ancien manuscrit de *Renard le Nouvel* est daté de 1288. Il nous paraît en effet établi [3] que Jacquemart Gelée a connu le *Couronnement*. Mais la date à laquelle s'est arrêté Gröber [4] est 1280. Sans doute a-t-il cru qu'après l'avènement de Gui au trône de Flandre

1. Rom, 8 (1879), p. 38.
2. Dans *Histoire des lettres*, I (Gabriel Hanotaux, *Histoire de a nation française*, XIII), Paris, s. d., p. 428.
3. Voir introduction VII.
4. GG, II, 1, p. 899.

le titre de marquis de Namur, devenu secondaire, n'aurait pas été mis en vedette par notre poète. L'hypothèse est plausible. Notons toutefois que si l'auteur avait été d'origine namuroise, il aurait fort bien pu considérer le titre de marquis de Namur comme restant le plus important de tous ceux du prince flamand.

M. Ulrich Leo[1] a trouvé un *terminus ad quem* dans les vers 3017-19 du *Couronnement*. On y lit qu'un messager du pape, porteur de lettres pour Renard, qui se trouvait alors à Paris,

Trova le roi droit as Prescheurs,
Ensi com des Freres Meneurs
Venoit ou mese avoit oïe.

Le passage est ambigu ; on ne sait s'il s'agit du roi Renard ou du roi de France. Leo incline à y voir un coup de griffe à l'adresse de saint Louis. Or ce monarque mourut en 1270. A notre tour nous relèverons qu'aux vers 441-42 Renard se dit poursuivi par « li chien au conte de Poitiers ». Alphonse, frère de saint Louis, qui mourut en 1271, fut seul au XIII[e] siècle à porter ce titre. Si le comte de Poitiers n'avait été alors vivant, l'auteur du *Couronnement* n'aurait vraisemblablement pas songé à mentionner sa meute.

Reconnaissons toutefois que cette date de 1270-71 ne se fonde pas sur des arguments bien probants. Nous avons déjà marqué nos réserves en ce qui concerne 1280. Force nous est de descendre jusqu'à 1288 pour trouver notre *terminus ad quem*.

Il faut donc conclure que le *Couronnement de Renard* a été écrit entre 1251 et 1288. En placer la composition, comme le fait Gröber, entre 1263 et 1280, c'est transformer une hypothèse fort vraisemblable en certitude.

IV. L'AUTEUR. — L'auteur du *Couronnement* ne s'est pas nommé dans son poème et ne nous est pas connu par

1. Leo, p. 44 ; voir aussi p. 4, n. 8 et p. 40.

ailleurs. Méon [1] a cru qu'il fallait y voir l'œuvre de Marie de France, mais cette attribution se trouve démentie précisément par les vers 3360-63 sur lesquels il prétend la fonder :

Et pour çou dou conte Guillaume
Qui ceste honor eut encharcie
Pris mon prologue com Marie,
Qui pour lui traita d'Izopet.

L'auteur se compare à Marie et ne s'identifie pas avec elle. D'ailleurs nous savons aujourd'hui que Marie de France écrivait à la fin du xii[e] siècle et non pas au milieu du xiii[e].

Nous avons dit plus haut que Baudouin Butor transcrivit le début de *Constant* sur le bas des pages de l'unique manuscrit du *Couronnement*. Aussi Reiffenberg est-il amené à suggérer [2] que Butor pourrait bien être l'auteur du *Couronnement*. Mais cette hypothèse, que ni la date ni les traits dialectaux des deux œuvres ne rendent d'emblée improbable, se trouve suffisamment écartée par l'examen de leur style. Autant celui du *Couronnement* est tendu et ramassé, autant celui de *Constant* est lâche et redondant.

Sur la personnalité anonyme de notre poète voyons quels renseignements le *Couronnement* est susceptible de nous fournir. L'œuvre témoigne de la culture de son auteur. Il savait le latin [3] ; il avait dû étudier le droit [4]. La méthode employée de son temps pour composer un sermon lui était familière [5]. Il connaissait la littérature en langue vulgaire : il a lu le *Roman de Renard* et les *Fables* de Marie

1. Méon, I, pp. vi-ix. Cette assertion erronée de Méon, qui se retrouve chez Reiffenberg, *Chronique rimée de Philippe Mouskés*, I, Bruxelles, 1836, p. cxcvi, et chez Alphonse Wauters, BAcB, 2[e] série, 38 (1874), p. 679, a été réfutée dès 1867 par Eduard Mall, *De aetate rebusque Mariae Franciae nova quaestio instituitur*, Halle, pp. 53-55.
2. *Op. cit.*, p. cxcix.
3. CRen 1708-1825, 2304.
4. Voir l'épisode de l'élection de Renard, CRen 2400-464, 2447, 2522, 2528.
5. Voir le sermon de Renard, CRen 1446-636, et celui du prieur de Saint-Ferry, CRen 2471-548.

de France [1]. Il mentionne les noms de Guillaume d'Orange, de « Fiernagu » [2], de Gauvain, de Perceval, d'Yvain, de Lancelot, de Tristan et de Bohort. Ce dernier ne se trouve pas dans Chrétien de Troyes ; cela ne prouve pas que notre auteur n'ait pas connu le poète champenois, mais qu'il a puisé sa connaissance de la matière de Bretagne à d'autres sources aussi [3].

Le *Couronnement* a été entrepris en l'honneur de Guillaume de Dampierre [4]. L'auteur le veut mener à bonne fin pour donner un « exemple d'onour » au marquis de Namur et pour le mettre en garde contre la fausseté de son siècle [5]. Ces deux princes ont-ils été les protecteurs de notre poète ? M. Jeanroy [6] suppose qu'il était attaché à la cour de Guillaume de Dampierre. Nous croirions volontiers qu'il a vécu également à celle de Gui de Namur [7]. On remarquera que les voyages étendus [8] de Renard ne l'amènent jamais en Flandre et que ce comté ne figure pas parmi les états [9] que le goupil a inféodés à sa politique. Il semble bien y avoir là une flatterie très nette à l'adresse des Dampierre.

Si l'on admet que l'auteur du *Couronnement* ait pu faire partie de l'hôtel des comtes flamands, il resterait encore à déterminer en quelle qualité il s'y trouvait. Etait-il ménestrel comme Adenet le Roi [10] ou « clerch » comme Baudouin

1. Voir introduction V.
2. Au sujet de ce nom voir Gaston Paris, Rom, 26 (1897), p. 116, n. 1.
3. Boort de Gaunes, cousin de Lancelot, joue un rôle important dans la *Queste del Saint Graal* (éd. A. Pauphilet, ClFMA 33, Paris, 1923).
4. CRen 1-140, 1696-97, 3360-63.
5. CRen 57-59, 3328-40, 3391-95.
6. *Loc. cit.*; voir CRen 62-78.
7. Voir CRen 3338-49.
8. CRen 2906-3160.
9. CRen 3367-75. A rapprocher du passage où l'on voit Renard poursuivi par les chiens du comte de Flandre, CRen 1018-23.
10. Pour les rapports entre Gui de Namur et Adenet le Roi voir *Cleomadés* (éd. Van Hasselt, II, Bruxelles, 1866, p. 292), vers 18645-56 ; *Les enfances Ogier* (éd. Auguste Scheler, Bruxelles,

Butor ? Son manque évident de virtuosité poétique [1] ferait pencher vers la seconde supposition.

V. Les Sources. — Par le choix même de son sujet l'auteur du *Couronnement* était conduit à faire usage du *Roman de Renard.* Parmi les autres œuvres en langue vulgaire qui ont influé sur le *Couronnement* il faut nommer les *Fables* de Marie de France, les *Vers de la Mort* de Hélinand et peut-être le *Roman de Charité* du Reclus de Molliens. La littérature latine du moyen âge a également été mise à contribution. Notre auteur a fait un emprunt au *De Natura Rerum* de Thomas de Cantimpré et s'est inspiré à un moment, semble-t-il, de l'*Ecbasis captivi.* Ajoutons qu'il a dû pratiquer les recueils parémiologiques et les sermonnaires de son temps.

Le *Roman de Renard.* — Noble le lion, dont les scorpions, c'est-à-dire les païens, ont envahi les terres, confie la garde de son château à Renard et marche à la rencontre de l'ennemi. Renard fait courir le bruit de la mort de Noble, épouse Fière la lionne et se proclame empereur et roi. Sa royauté est éphémère. Assiégé par Noble, il est fait prisonnier dans une sortie. Le lion, qui se souvient qu'il a été guéri d'une maladie grave par le goupil, lui pardonne sa rébellion.

Ainsi peut se résumer la deuxième partie de la branche XI du *Roman de Renard,* qui fut composée vers 1196-1200 [2]. Ce thème de Renard devenant roi a été repris par l'auteur du *Couronnement* [3]. A la branche XI et aux autres branches il a également emprunté des personnages, les conventions du genre et même certains épisodes. Noble, Renard, sa femme Ermengarde ou Erme, Ysengrin, Timer l'âne, Tibelin le mouton, Cointerel le singe, le lecteur du *Couron-*

1874, p. 2), vers 24-35 ; les comptes de l'hôtel de Gui de Namur, dans *Compte rendu des séances de la commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins,* Bruxelles, 1838, pp. 145-50 et 285-87.

1. Voir introduction X.
2. Voir Foulet, p. 118.
3. Voir Rothe, p. 241 ; et Leo, pp. 14 et 43, n. 7.

nement les a déjà tous rencontrés ailleurs. Il ne s'étonne pas de les voir vivre une double vie. Tantôt ce sont des animaux ordinaires qui craignent les coups, les pièges, le chasseur, et tantôt ce sont de puissants barons d'une turbulence toute féodale. Leurs aventures sont pareilles à celles de jadis [1] : Renard mène son compagnon de route au moutier et le fait rouer de coups [2], il « prend les draps » [3], Ysengrin tombe dans une « louviere » [4], il pense mourir des coups de corne du bélier [5].

L'auteur du *Couronnement* ne fait nettement allusion qu'à une seule branche du *Roman de Renard*, la branche XXIII. En effet il nous rappelle que Renard a étudié, pendant une année, la magie à Tolède [6]. Le seul manuscrit qui nous ait conservé cette branche a été attribué par Martin [7] à un copiste des confins de la Flandre ; mais il est du XIVe siècle.

Après avoir marqué les ressemblances entre le *Couronnement* et le *Roman de Renard* il faut dire en quoi ces deux œuvres diffèrent et pourquoi on ne serait pas justifié à considérer notre poème comme une 28e ou 29e branche du *Roman de Renard*. Il y a d'abord une question de date. Les plus récentes branches ont été rédigées avant 1250 et probablement même dans le premier quart de ce siècle [8]. Il y a également une question de manuscrits. Pourquoi est-on en droit de parler d'un Roman de Renard ? C'est que, si aucun manuscrit ne renferme toutes les branches,

1. Plusieurs de ces ressemblances entre le RRen et le CRen ont été signalées par Leo, pp. 24-26 et 30.
2. CRen 270 ss., RRen XIV, 220 ss., où la victime est non Timer l'âne mais le loup Primaut.
3. CRen 1080 ss., RRen VII, 1409 ss.
4. CRen 683 ss., RRen XVIII.
5. CRen 2074-77, RRen XX, 65 ss.
6. CRen 2949-53, RRen XXIII, 1169-1385. Ce rapprochement a été fait par Foulet, p. 491. Jacquemart Gelée s'est montré moins chiche d'allusions directes au RRen ; voir RenN 810-13 et 1558-79.
7. *Roman de Renart*, I, Strasbourg, 1882, p. XIV, et *Observations sur le Roman de Renart*, Strasbourg, 1887, pp. 94-96.
8. Foulet, chapitre XIX.

chacun en renferme un certain nombre et que ces groupes, qui ne correspondent pas les uns aux autres, s'articulent toutefois de façon à former un recueil complet [1]. Mais aucun manuscrit ne fait suivre les branches du *Roman de Renard* de *Renard le Bétourné*, de *Renard le Nouvel* ou du *Couronnement.* De beaucoup plus important que la date ou la tradition des manuscrits est le fait que l'esprit de ces trois derniers poèmes diffère entièrement de celui du *Roman de Renard.* L'épopée animale n'est plus considérée comme un but en elle-même. Elle est là pour fournir un cadre aux épanchements satiriques de l'auteur. Les vices du siècle s'incarneront en Renard, les vertus opposées, en Noble. Cette façon de voir, renouvelée du *Physiologus,* pour qui le lion représente le Christ, le renard, le Diable, semble déjà avoir inspiré certains vers [2] de la branche XXIV du *Roman de Renard* :

> Tot cil qui sont d'anging et d'art
> Sont mes tuit apelé Renart.
> ....
> Car cil Renart nos senefie
> Çaus qui sont plain de felonie.

A ce deuxième cycle de Renard, constitué par le *Couronnement, Renard le Bétourné* et *Renard le Nouvel,* et dont le caractère est surtout satirique, on peut ajouter un troisième, représenté seulement par *Renard le Contrefait.* Son auteur, à côté d'épisodes qui rappellent la manière de ses devanciers, paraît surtout préoccupé d'écrire une somme encyclopédique. Renard, qui lui sert de porte-parole, disserte complaisamment et fastidieusement sur l'histoire, la théologie et l'astrologie. Le goupil, dont la malice faisait

1. La branche XXVII (franco-italienne) ne peut toutefois se rattacher par cette méthode à aucune des autres branches. Les deux manuscrits qui la contiennent ne renferment qu'elle seule. Martin, à notre avis, eût dû la publier sans numéro d'ordre.

2. Vers 85-86 et 151-52, déjà relevés par Faral, dans Bédier et Hazard, *Histoire de la littérature française,* I, Paris, 1923, p. 53, et par Leo, p. 15.

rire, l'hypocrite dont le triomphe scandalisait, s'est mué en un pédant qui assomme.

Les *Fables* de Marie de France. — Les *Fables* de Marie de France et le *Couronnement* se trouvent dans le manuscrit 1446 étroitement liés. Ils ont été transcrits par un même copiste ; l'écriture, la graphie des mots sont en effet identiques dans les deux textes. De plus une transition que l'on peut faire commencer au vers 3367 du *Couronnement* et qui va jusqu'au dixième vers des *Fables* soude intimement les deux poèmes.

Cette transition (vers 3367-3408) est assez obscure. Le sens en paraît pourtant être le suivant. Renard est tout-puissant. On ne peut arriver à rien si l'on ne connaît la « renardie ». C'est la leçon qui ressort de ce poème que j'ai composé pour le bon comte (Gui de Namur). Pour bien montrer à ce seigneur quelles sont les ruses et les roueries dont est faite la renardie, je vais transcrire à la suite du *Couronnement* les *Fables* de Marie de France, qui sont très instructives à cet égard.

Les quelque quarante vers que nous résumons ainsi se rattachent au passage qui les précède et où l'auteur du *Couronnement* déclare :

> Et pour çou dou conte Guillaume,
> Qui ceste honor eut encharcie,
> Pris mon prologue com Maiie
> Qui pour lui traita d'Izopet [1].

Ici l'auteur du *Couronnement* commet une erreur d'identification. Le Guillaume des *Fables* de Marie ne pouvait être, et pour cause [2], un comte de Flandre mort à vingt-six ans en 1251.

Si l'auteur, qui paraît bien avoir vécu à la cour de

1. CRen 3360-63.

2. Voir Eduard Mall, *De aetate rebusque Mariae Françiae*, pp. 45-51 ; *idem*, ZRPh, 1 (1877), p. 356 ss. ; Gaston Paris, Rom, 6 (1877), pp. 627-28, et 8 (1879), pp. 37-39 ; Warnke, ZRPh, 4 (1880), pp. 223-31 ; *idem*, *Die Fabeln der Marie de France*, BNorm 6, Halle, 1898, p. CXVII.

Flandre, a sincèrement cru que Marie de France avait dédié ses fables à Guillaume de Dampierre, il faut avouer que son erreur a de quoi nous étonner [1]. Mais peut-être savait-il quel anachronisme il commettait. Profitant de ce que la dédicace de Marie avait de vague, il a pu penser qu'en la précisant en faveur de son protecteur à lui, il le ferait participer, auprès d'une postérité crédule ou mal informée, à la gloire de celle qui avait écrit les *Lais*. Calcul qui ne s'est pas de sitôt avéré faux.

A qui devons-nous ces vers de raccord ? Peut-être à l'auteur du *Couronnement*. Désireux de mettre Gui de Namur sur ses gardes et de lui éviter le sort de son frère, il aura voulu étayer la leçon qui se dégageait du *Couronnement* par les préceptes de morale pratique répandus dans les *Fables* de Marie. Ou bien c'est un copiste qui les a composés. Parvenu à la fin de sa transcription du *Couronnement* et persuadé par les vers 3360-63 que Marie avait écrit ses *Fables* à la requête de Guillaume de Dampierre, il aura conçu l'idée de réunir les deux poèmes et d'en faire en quelque sorte des « Mélanges offerts à la Maison de Flandre » [2]. La similitude de style entre les vers de raccord et le *Couronnement* et la difficulté de trouver le point précis où l'on doit les faire commencer peuvent faire pencher vers la première hypothèse. En tout cas il semble bien que l'auteur du *Couronnement*, s'il n'est pas personnellement responsable de l'adjonction des *Fables* à son poème, les a pourtant connues et pratiquées.

Une comparaison instituée entre le *Couronnement* et les *Fables* fait ressortir entre les deux œuvres des ressemblances qui ne paraissent pas fortuites.

La fable XIV, *de leone aegroto* (éd. Warnke, pp. 50-52), met en scène le lion malade et bafoué par ses barons. Le

1. Gaston Paris conclut à une bévue assez naturelle, Rom, 8, pp. 38-39.
2. Voir Rothe, p. 359.

malheureux monarque fait de mélancoliques réflexions sur le triste retour des choses :

vers 18 Dit li leüns : « Jeo vei merveilles !
Bien me sovient, en mun eé
quant juefnes fui e en santé,
que tutes bestes me dutouent
cume seignur e honurouent :
quant j'ere liez, haitié esteient ;
quant j'ere iriez, mult se cremeient.
Or me veient afebleié :
defulé m'unt e avillié.

Que l'on se rappelle maintenant le langage de Noble dans un cas identique.

CRen 2045 Quant jou fui en prosperité
Cascuns me tenoit en chierté.
Quant jou fui en parfaite honor
Cascuns me tenoit a singnor.
Quant jou fui en ma vive forche
Nus devant moi n'aloit a orche
Que maintenant ne fust vengiés.
Mais or sui mis si entre piés
De maladie et de mehaing
Que chascuns de moi a desdaing,
Que li comande rien a faire
Qui rien li torne a contraire.

La morale de la fable XIX, *de columbarum rege* (pp. 68-69), est la suivante :

vers 21 Cest essample dit a plusurs
ki choisissent les mals seignurs.
De grant folie s'entremet,
ki en subjectiūn se met
a cruël hume e a felun :
ja n'en avra se hunte nun.

Dom Thibelin le mouton et le hérisson, qui ont élu Renard souverain « des bieste qui quatre piés urent », sont promptement bannis de la cour du nouveau roi et s'entendent dire par l'auteur :

CRen 2886 Isi avient tout orendroit
Que li aucun font ensiment
Que l'ireçons, qui ensïent
Avoit que Renars ert mavais,

Fel et traïtes desloiais,
Et si le fist singnour de tous
Pour gre avoir, issi com vos
Avés oï iça devant ;
Et il isi son avenant
En eut com vos avés oï.

Une fermière, agacée de voir une de ses poules picorer sans cesse, la prie de ne plus gratter le sol et offre en échange de lui faire toujours avoir du grain à sa volonté (fable CII, *de femina et gallina*, pp. 325-26). La geline répond :

vers 12 « Que diz tu ? Va ! Qu'ai jeo oï ?
Quides tu que j'aim mielz tun ble
que ceo que ai tut tens usé ?
Nenil, nenil », fet la geline,
« se devant mei esteit la mine
tuz jurs pleine, pas ne lerreie
ne pur ceo ne me targereie
que ne quesisse tuz jurs plus
sulunc ma nature e mun us ».

Dans le *Couronnement*, quand Renard plaint Timer l'âne de ne jamais goûter au blé qu'il porte au moulin, d'en être réduit à toujours brouter les chardons « asnins », celui-ci réplique :

CRen 287 « Se j'avoie de blé cent muis,
Si aroie jou mes deduis
Soventes fois entre chardons. »

Et Renard de dire :

... « De çou que li hons
Est norris, ce veut il avoir.
A l'autre les, au dire voir,
Çou qu'on aprent veut on tenir
Et sa nature retenir. »

La morale de deux des aventures de la première partie du *Couronnement* ressemble à celle qui clôt la fable V de

Marie (*de cane et umbra*, pp. 21-22). Nous donnons les trois passages :

Fables V, 13
Pur ceo se deivent chastïer
cil ki trop vuelent coveitier.
Ki plus coveite que sun dreit
par sei meïsmes se deceit ;
kar ceo qu'il a pert il sovent,
e de l'altrui n'a il nïent.

CRen 521
Li vilains demora confus ;
A soi mimes dist : decheüs
Me sui ore par covoitisse.

CRen 809
Pour çou vos mostre or chi endroit
Que convoiteus mout se dechoit
Qui a bien çou c'a lui afiert.

Les deux aventures [1] du *Couronnement*, dont nous venons de citer la morale, se réduisent en dernière analyse à la fable du chien qui lâche sa proie pour l'ombre. Dans l'espoir de s'emparer d'un trésor imaginaire que leur promet Renard, un boucher et un « louvier » perdent l'un ses andouilles et l'autre la fourrure d'Ysengrin.

Dans le *Roman de Renard* les aventures se succèdent sans qu'aucune d'entre elles vise à nous inculquer une morale. Le récit ne se termine jamais en sermon. L'auteur du *Couronnement* revient au point de vue de la fable [2]. Ne peut-on voir là aussi l'influence de l'Ysopet de Marie ?

Les *Vers de la Mort* de Hélinand. — Les vers 3272-301 du *Couronnement* se composent d'une série de quinze apostrophes à la Mort, comprenant chacune deux vers et s'ouvrant chacune par le mot « Mors ». On se rappelle que les strophes célèbres du moine de Froidmont [3] débutent pour la plupart d'entre elles par la même invocation. Si notre auteur a emprunté, comme nous le croyons, à Hélinand, il

1. Renard et le boucher, CRen 420-542 ; Renard, Ysengrin et le « louvier ». CRen 683-824.
2. Voir une troisième aventure, Renard et Timer, CRen 268-416, et sa morale aux vers 395-416.
3. Edition de Fr. Wulff et Em. Walberg, SATF, Paris, 1905.

ne lui aura d'ailleurs pris rien d'autre que son procédé vigoureux de répéter sans cesse le même funèbre vocable. Mais qu'il ait pu avoir dans l'esprit le rythme obsédant du poème de Hélinand, cela ne doit pas nous surprendre· La renommée du moine de Froidmont est suffisamment attestée pour cette époque par le fait que Robert le Clerc d'Arras écrivait en 1266 des *Vers de la Mort* [1] qui trahissent l'influence directe du vieux poète.

Le *Roman de Charité* du Reclus de Molliens. — Après son élection au trône Renard entreprend un long voyage [2] qui le mène successivement en Palestine, en Espagne, en France, en Italie, en Angleterre et en Allemagne. Partout il fait école de renardie. M. Jeanroy [3] pense qu'il est possible de voir là une contre-partie voulue de l'expédition infructueuse du Reclus de Molliens à la recherche de Charité. Les pérégrinations imaginaires du reclus le conduisent en Italie, en Hongrie, à Constantinople, en Allemagne, en France, en Espagne, au Danemark, dans les Pays-Bas et finalement en Terre-Sainte [4].

L'*Ecbasis captivi.* — C'est le titre d'un poème latin du xe siècle [5], œuvre d'un anonyme, qu'on suppose avoir été prêtre au diocèse de Toul. On est convenu d'y voir la plus ancienne épopée animale du moyen âge. Au cours du récit le lion délègue le pouvoir royal au renard. Ce dernier nomme le léopard comte du palais. Le léopard à son tour désigne les différents officiers de l'hôtel. L'ours portera le bois pour le feu, le chameau s'occupera des tapisseries, la loutre et le castor iront chercher l'eau, le tigre sera pane-

1. Edition de Karl A. Windahl, Lund, 1887.
2. CRen 2906-3160.
3. Communication orale.
4. *Li Romans de Carité et Miserere du Renclus de Moiliens*, poèmes de la fin du xiie siècle, éd. par A. G. Van Hamel, I, BEHE 16, Paris, 1885, pp. 5-15 (strophes vii-xxvii).
5. *Ecbasis captivi*, das älteste Thierepos des Mittelalters, édité par Ernst Voigt (Quellen und Forschungen zur Sprach- und Kulturgeschichte des germanischen Volkes 8), Strasbourg, 1875.

tier, l'éléphant, maître queux, le cerf, échanson, le sanglier, huissier, le lynx et le daim deviennent chambellans. Le singe mouchera les chandelles et quant au hérisson, il offrira des pommes et des amandes à table. Entre temps il fera le ménestrel [1].

Mécontent d'être assimilé à un baladin, le hérisson proteste : « Ne suis-je pas de sang royal, descendant de Caton, et margrave des Rutules à l'appui ? » Le léopard, que la vanité du sot personnage irrite, l'expédie à la cuisine en qualité de gâte-sauce.

Tournons-nous maintenant vers le *Couronnement*. Renard, élu roi, réorganise l'hôtel de Noble (vers 2665-91). Le léopard devient maître de l'hôtel, le tigre, chambellan, l'éléphant et le buffle seront huissiers, Pirolus et Simia, bouteillers, Rangiver et Talpa maîtres queux, Taurus et Aper, messagers, et Ursus sera maître panetier. A défaut de l'exacte correspondance des fonctions, on notera que le personnel est à peu près identique dans les deux poèmes. Le hérisson n'est pas introduit à cet endroit du *Couronnement*, car déjà il a été puni de sa vaniteuse outrecuidance. Cet infime nobliau ne s'était-il pas mis à jouer les Warwick !

Nous croyons que l'auteur du *Couronnement* a emprunté ce qu'on peut appeler le thème de l'hôtel du roi au poème de l'*Ecbasis captivi*. Ce n'est pas que le *Roman de Renard* ne nous présente à plusieurs reprises la cour de Noble et que les différents animaux n'y exercent des fonctions définies. Mais jamais on ne trouve, dans un raccourci d'une vingtaine de vers, la nomination primitive des dignitaires à leurs offices.

Jean de Condé a plus tard repris ce thème dans son *Dit d'Entendement* [2]. Dans une lande Jean et Entendement, son compagnon de route, rencontrent Noble et sa cour.

1. *Ibid.*, pp. 103-08.
2. Publié par Scheler, *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, III, pp. 49-95. Voir spécialement vers 767-1080.

La fu Renars tout primerains,
Qui de la court ert souverains
Et maistres de l'ostel le roy :
Establi ot tout le conroy
Et les offisces devisez.

Suit la liste des titulaires de ces offices. Renardel et Roussel, fils de Renard, sont respectivement « maître de lois » et chapelain, le singe Martin est chambellan, Ysengrin, bailli et sénéchal, Grimbert le blaireau, maréchal, Tibert le chat, maître queux, Tiécelin le corbeau, panetier, Tardif le limaçon, maître bouteiller, Roonel le mâtin, huissier, Malegrin, fils d'Ysengrin, majordome, Despiers, son frère, écuyer tranchant, Monnequin, fils de Martin, clerc à la dépense, Espinard le hérisson, aumônier, Pelé le rat, aumônier en second, Martinet, autre fils de Martin, ménestrel, la martre, messagère royale.

Nous ne sommes pas certain que Jean de Condé ait connu l'*Ecbasis*. Rien non plus ne prouve qu'il ait été familier avec le *Couronnement*. Mais on peut affirmer qu'il avait lu *Renard le Nouvel*. Le passage suivant (vers 799-806) suffira à le démontrer :

Ses .ij. filz ot bien assenez
Renars, qu'il les ot ordenez :
Renardiaus jacobins estoit,
Li ainsnez, et noirs dras vestoit,
Si estoit grans maistres de lois,
Et Roussiaus estoit cordelois,
Devant le roy chantoit la messe,
Et s'aloit a lui a comfesse.

Or c'est Jacquemart Gelée qui le premier s'est inquiété de la vocation religieuse de Renardel et de Roussel. Et effectivement chez lui [1] le premier devient Frère Prêcheur et le second Frère Mineur.

Aux vers 2714-17 de *Renard le Nouvel* Noble confie la baillie et la sénéchaussée de son hôtel à Renard. C'est peut-être tout simplement ce passage que Jean de Condé

1. RenN 7376-7402.

s'est amusé à développer. Mais le thème dont il croyait enrichir la matière de Renard était déjà plusieurs fois séculaire.

Le *De Natura Rerum* de Thomas de Cantimpré. — Noble, à qui une cruelle maladie fait comprendre que la mort est prochaine, va demander à ses barons de lui élire un successeur. Il envoie Ysengrin convoquer toutes les « bieste qui quatre piés urent ». C'est une bien étrange assemblée qui se réunit au palais royal de Malrepair le jour de l'Ascension. Sur les cent six quadrupèdes dont, soit en « roumanch », soit en « droit latin », l'auteur a dressé la liste à peu près alphabétique, il y en a de très connus comme l'âne, leopardus et même Pegasus. D'autres se dissimulent quelque peu sous leurs noms latins de *cricetus, ermatius* (sic), *mammonetus* ou *tragelaphus*. Mais que dire de corocroces, guesses, lachta, mauricomorion, parader, trogodite ?

Ces noms surprenants, Méon [1] renonça à les identifier, déclarant qu'il n'avait pu en retrouver la forme primitive. C'est donc qu'il jugeait le texte assez corrompu à cet endroit du poème. Rothe [2] adopte un point de vue semblable. « Les noms, écrit-il, sont en partie corrects, en partie tronqués, défigurés ou romanisés arbitrairement, ce qui les rend pour la plupart inintelligibles ». Et à première vue on serait tenté de donner raison aux deux érudits. Sur 107 vers [3], que compte le passage, il y en a six de faux, trois n'ont que 7 pieds, deux en ont 9, et un en a même jusqu'à onze. Deux vers ne riment pas.

Mais pour établir que notre passage a été notablement altéré par les copistes il aurait fallu ou produire le manuscrit original ou bien retrouver la source de l'auteur. M. Ulrich Leo, qui a fondé tout un développement sur l'exa-

1. Méon, IV, p. 466, au mot ana.
2. Rothe, pp. 313-14. Leo, p. 25, dit que certains de ces noms sont en « Kauderwelsch ».
3. CRen 1720-1826.

men et l'interprétation de cette liste d'animaux, a senti l'intérêt qu'il y aurait à savoir d'où notre auteur l'avait tirée.

Cette source existe. Il faut la chercher dans le *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré [1]. Le livre IV, qui est consacré aux quadrupèdes, mentionne les mêmes animaux que le *Couronnement* et dans un ordre à peine différent. Nous avons jugé utile de donner la liste complète des bêtes du *Couronnement* avec en regard celle que fournit la table des chapitres du « De animalibus quadrupedibus ». Le *De natura*, qui dans sa seconde rédaction — avant 1244 — comprend vingt livres, est, si l'on excepte le livre III publié par Alfons Hilka, demeuré inédit jusqu'à aujourd'hui. Nous avons eu recours au manuscrit 523A du fonds latin de la Bibliothèque Nationale de Paris (folio 26 v°). Des variantes, placées entre parenthèses, ont été empruntées au manuscrit 6838A de la même bibliothèque (folio 31 v°). Nous avons conservé l'ordre des noms dans les deux listes.

De Natura Rerum :	CRen, vers 1720-1826 :
asinus	asne
aper silvester	aper
aper domesticus	
aloy	aloy
anabulla (anabula)	anabula
alches	alches
achanes (ahune)	ana
ana	ahune
bubalus	bubalus
bonachus	bonacus
camelus	canis
canis	camelus
castor vel fiber	cama

1. Au sujet de cet ouvrage voir Léopold Delisle, « *La nature des choses* par Thomas de Cantimpré », HLF, 30 (1888), pp. 365-84.

calopus	castor
camelopardus	camelopredus
capra	capra
capreolus vel rubricapra	capreolus vel rubrica
cacus	cato
cofusa (cefusa)	cefusa
cervus	cervus
chimera	cimera
cirogrillus	cirogrilus
cuniculus	cuniculus
cricetus	cricetus
corocroces	corocroces
cathepleba	catapleba
demma	demma
dammula	dammula
duran	duran
daxuc (daxus)	daxus
elephans	elephans
equs (equus)	
equicervus	equumcervum
eale	eale
hemdites (enchires)	hemcires
hemtra	hamtra
erinacius vel ericius	ermatius
erminius	erminius
alena (falena)	furunculus
futunculus (furunculus)	felena
furions	furions
feles	feles
finge	finge
glis	glis
gali	gali
gentha (geneta)	geneta
guesseles	guesses
ibices bestie	ibiches
idria (ibrida)	ibidra

istrix vel porcus spinetus (spinosus)	istrix spinosus
yena (hyena)	hyena
leo	
leopardus	leopardum
lantia (lamia)	lamia
lanzani	lazani
lyns (linx)	lins
lycaon	licaon
lupus	lupus : Isengrin
(lincius)	lucius
leucropota	leucroceca
(leonthophona)	locusta
lepus	leoncophona
lachita (lachta)	lepus
luther	lachta
lorta bestia (locusta)	lucer et luter
mulus	mulus
monocheros	monacheros
molosus	molosus
mauricomorion	mauricomorion
mantitora	mantitora
musquelibet	musquelibet
mammomatus (mammonetus)	mammonetus
migale	migale
murilegus	murilegus
mustela	mustela
mus et earum genera	mus et earum genera
neomon	neomon
onager	onager
onager Indie	
inocentarus (onocentaurus)	onocentaurus
otix (orix)	orix
oraflus	oraflus
ovis	ovis

pardus	pardus
panthera	panthera
pirander	parader
pegasus	pegasus
pilosus	pilosus
pathio	pathio
putorius	putorius
pyrolus	pirorolus
rangiver	rangiver
symia	simia
tygris	tygris
taurus (vel bos vel vacca)	taurus vel bos
taurus Indie	taurus Indie
tranez	tramei
tragelaphus	tragelaphus
trogodite	trogodite
talpa	talpa
unicornis	unicornis
ursus	ursus
vesontes	vesontes
urni	urnis
vulpes	dant Renart
varius	varius
zubrones	zibo
zibo	zubrones

Le parallélisme des deux listes est presque parfait. Quelques noms seulement ont été omis par l'auteur du *Couronnement* : aper domesticus, equus, leo, onager Indie, vulpes. L'on voit immédiatement qu'il ne pouvait conserver leo et vulpes. Leo (Noble) ne se rend pas à sa propre cour, il y est déjà. Vulpes (Renard) n'obéira à la convocation d'Ysengrin que bien plus tard. Encore l'auteur a-t-il trouvé un moyen ingénieux d'introduire Renard dans sa liste. « Ursus, Vesontes et Urnis /Demandoient mout dant Renart /Varius venoit d'autre part... » écrit-il. Ainsi, si

dans Thomas de Cantimpré on relève le nom de vulpes entre ceux de urni et de varius, c'est encadré des mêmes quadrupèdes que Renard figurera dans le *Couronnement*. L'auteur ne pouvait le présenter comme un des barons qui s'acheminaient vers la cour de Noble. Qu'à cela ne tienne. Il en fait un grand ami d'Urnis et c'est cette amitié qui servira à caractériser ledit Urnis. Notre poète a eu le plus grand respect pour sa source. Thomas de Cantimpré avait fait suivre les noms de certains animaux de deux ou trois mots d'éclaircissement : capreolus *vel rubricapra*, mus *et earum genera*, taurus *vel bos*. Ces mots ont été religieusement reproduits dans le *Couronnement*.

Evidemment notre auteur n'a fait que rimer la table des chapitres du livre IV du *De natura rerum*. Mais cette transcription poétique a été faite très à la hâte. Comment expliquer autrement la rencontre de vers qui pèchent à la fois contre la mesure et contre la rime :

Camelopredus, Capra i virent ;
Capreolus vel Rubrica s'i cotint
Mout noblement aveuch Cato.

Comment justifier d'autre manière des répétitions aussi inélégantes que la suivante [1] :

Onocentaurus, tout l'iver
Avoit mis d'errer, ce dist on.
Orix, Oraflus, ce dist on,
Ovis amenoient o eus.

Vaudrait-il mieux mettre ces scories poétiques au compte d'un copiste ? Pour notre part nous hésitons à le faire. Une ressemblance si étroite entre notre passage du *Couronnement* et son modèle du *De natura rerum* nous fait croire que le manuscrit 1446, s'il n'est pas l'original même du *Couronnement*, en est du moins une très fidèle copie.

M. Ulrich Leo admire la fine ironie dont l'auteur fait

1. Voir CRen 1730-32 et 1792-95.

preuve en arrangeant les noms de ces animaux dans un ordre déterminé. Mais cet ordre n'est pas du choix de l'auteur. S'il a placé l'âne en tête de son énumération[1] ce n'est pas parce qu'il rit sous cape de voir le baudet, solennel et ridicule, conduire l'immense cortège, mais simplement parce que la liste de Thomas de Cantimpré s'ouvre par le mot asinus.

Léopold Delisle[2] a placé la composition du *De natura rerum* entre 1228 et 1244. Nous n'avons donc pas eu lieu d'en tenir compte lorsque nous avons cherché à dater le *Couronnement*.

Le *De natura rerum* a été très lu au moyen âge[3]. Vincent de Beauvais et Albert le Grand y ont abondamment puisé, l'un pour son *Speculum Naturale*, l'autre pour son traité *De Animalibus*[4]. Les *Naturen Bloeme* du flamand Maerlant sont une adaptation en vers des livres 3 à 15 du *De natura rerum*[5].

Nous pensons avoir relevé une curieuse influence du quatrième livre de l'histoire naturelle de Thomas de Cantimpré sur un autre poète du XIIIe siècle. Il s'agit de l'auteur anonyme d'un poème sur Judas Macchabée[6], qui compare volontiers ses héros, Antiochus, Judas, le peuple juif, à des animaux. Et si l'on dresse la liste de ces animaux : l'asne du muelin, le sengler, le domesce porch de vile, l'aloy, l'anabula, le lion, le cerf[7], l'on s'aperçoit que les cinq premiers correspondent aux cinq premiers donnés par

1. CRen 1720-21 : A l'asnes primes me doi traire /Car c'est comencemens par A.

2. *Loc. cit.*

3. Il nous en est parvenu 36 mss. ; voir Alfons Hilka, « *Liber de monstruosis hominibus Orientis* aus Thomas von Cantimpré : *De natura rerum* », dans *Festschrift zur Jahrhundertfeier der Universitat Breslau*, Breslau, 1911, pp. 153-65.

4. Voir Carus, *Geschichte der Zoologie*, Munich, 1872, p. 211 ss.

5. Voir Bormans, BAcB, 19, 1 (1852), pp. 132-59.

6. Voir Hermann, *Ueber Judas Machabée von Gautier de Belleperche*, diss., Halle, 1897.

7. Ms. 15104 du fond fr. de la Bibl. Nat. de Paris, folios 2b, 3b, 4b, 5d, 7a, 19b, 21b.

Thomas de Cantimpré, coïncidence trop étrange pour être fortuite.

Il ne peut s'agir ici d'une influence du *Couronnement.* Son auteur en effet n'a pas maintenu la distinction faite par Thomas de Cantimpré entre aper silvester (sengler) et aper domesticus (domesce porch de vile), il ne connaît qu'aper.

VI. Rapports avec *Renard le Bétourné* et avec *La maniere et les faitures des monstres.* — Deux poèmes, écrits dans la seconde moitié du xiiie siècle, présentent des ressemblances avec le *Couronnement.* Ce sont *Renard le Bétourné* de Rutebeuf et *La maniere et les faitures des monstres qui sont en Orient et le plus en Inde.* Malheureusement, comme il nous est impossible de les dater exactement par rapport au *Couronnement,* nous ne savons pas s'ils ont été une de ses sources ou bien s'ils ont été influencés par lui.

Renard le Bétourné. — *Renard le Bétourné* [1] est ce que Rutebeuf a écrit de plus ramassé, de plus vigoureux et aussi de plus obscur. Nous croyons utile de donner un résumé sommaire de ce poème.

On a voulu pendre Renard mais il vit toujours (vers 1-10). Il est « sires de tot l'avoir monseignor Noble » (11-13). Renard a causé la chute de l'empire latin d'Orient (14-21). Il y a bien des Renard en France. Puissent-ils ne pas livrer le royaume aux horreurs de la guerre (22-30) ! Noble s'imagine que son salut lui viendra de Renard. Il paiera cher son erreur (31-36). L'aveuglement du roi fait jaser les commères (37-45). Le palais de Noble est peu accueillant : plus de fêtes. Que Noble se souvienne de Darius à qui son avarice coûta la vie (46-47) ! « Noble ne set engin ne art / Ne qu'uns des asnes de Senart /Qui busche porte... ». Il est tombé sous la domination de quatre barons qui ne songent qu'à amasser de l'argent (68-83). En cas de guerre

1. Edité par Adolf Kressner, *Rustebuef's Gedichte* nach der Handschriften der Pariser National Bibliothek, Wolfenbüttel 1885.

Renard, Roonel, Ysengrin et Bernard conduiraient l'ost (84-103). Ces quatre sont les maîtres de l'hôtel du roi. Quant Noble prend ses repas, ils ne laissent s'approcher personne de sa table (104-115). Ces quatre ont ruiné toutes les bonnes coutumes; ils sont étrangers à tout sentiment de miséricorde, de pitié, de charité, d'amitié. L'hôtel de Noble ressemble à un « reclusage » (116-43). Les bêtes sont mécontentes ; s'il arrivait malheur à Noble, sur mille il n'y en aurait pas une pour le plaindre (144-62).

Le sens de ce pamphlet avait d'abord échappé aux érudits. Fauriel[1] déclara *Renard le Bétourné* « inintelligible et insipide ». Chabaille[2] et Jubinal[3] ont voulu voir en Renard le comte Thibaut de Champagne. Il fallut attendre Léon Clédat[4] pour comprendre qu'il s'agissait non du roi de Navarre mais d'une personnification des Ordres Mendiants. Cette idée, reprise par Suchier et[5] L. Foulet[6] a reçu sa pleine confirmation des études que Denkinger[7] et Ulrich Leo[8] ont consacrées au poème de Rutebeuf. Voici l'interprétation donnée par les deux derniers :

Noble c'est saint Louis. Renard représente les Ordres Mendiants ; Roonel, Bernard et Ysengrin ne doivent pas être considérés comme des personnifications indépendantes, ils ne sont que des dédoublements de Renard. Jacobins et Cordeliers parlent en maîtres à la cour du roi. Ils y font triompher une dévotion étroite et un train de maison très restreint. A leur contact saint Louis, devenu

1. HLF, 22 (1852), p. 939.
2. Méon, V, p. XIV.
3. *Œuvres complètes de Rutebeuf*, III, Paris, 1875, p. 178.
4. *Rutebeuf*, Paris, 1891, p. 135.
5. Suchier & Birch-Hirschfeld, *Geschichte der französischen Literatur*, I, Leipzig, 1900, p. 215.
6. Foulet, p. 494.
7. *Die Bettelorden in der französischen didaktischen Literatur des Mittelalters*, diss. Tübingen, Münster, 1915, pp. 35-40.
8. Leo, pp. 45-146.

avare, ne songe plus par ses largesses à s'attacher ses barons. Pourtant, si l'ennemi attaquait le royaume, serait-ce aux Ordres Mendiants qu'en pourrait incomber la défense ? Les verrait-on alors se transformer en ordres militaires ?

Renard le Bétourné et *Renard couronné* procèdent d'une conception identique. Les deux poètes ont voulu écrire une satire et tous deux ont choisi Renard pour personnifier les Ordres Mendiants qu'ils détestaient [1]. L'œuvre de Rutebeuf, fort courte, comprend seulement 162 vers. Faut-il penser comme certains l'ont fait [2] que l'auteur du *Couronnement* a eu connaissance de *Renard le Bétourné* et qu'il a développé un sujet déjà esquissé par Rutebeuf ? Les dates des deux poèmes, 1263-70 [3] et 1251-88 [4] ne permettent pas de l'affirmer avec beaucoup de certitude. Il vaut mieux poser la question sans vouloir la trancher et se demander avec Ulrich Leo [5] si l'hypothèse inverse ne pourrait pas être, elle aussi, envisagée. Peut-être les deux œuvres ont-elles été composées indépendamment l'une de l'autre.

La maniere et les faitures des monstres. — Le livre III [6] du *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré intitulé « de monstruosis hominibus » a été traduit, en vers octosyllabes, par un poète [7] probablement originaire du

1. Notons toutefois que si la conception est identique le traitement diffère. RenB est une satire à clef qui décrit un état actuel de la cour de saint Louis. Le CRen est une fable symbolique qui dépeint ce qui pourra peut-être se passer à la cour de Flandre, si l'on n'y met bonne garde.
2. Suchier, *loc. cit.* ; Foulet, *loc. cit.*
3. Voir Leo, pp. 40-41.
4. Voir Introduction III.
5. Leo, p. 41.
6. Edité par Alfons Hilka dans *op. cit.*
7. *La maniere et les faitures des monstres* est, croyons-nous, encore inédit. Nous avons consulté ce poème dans le ms. 15106 du fonds fr. de la Bibl. Nat. de Paris. Voir Arthur Långfors, *Les incipit des poèmes français antérieurs au XVI[e] siècle*, I, Paris, 1917, p. 288 ; Laserna-Santander, *Mémoires historiques sur la bibliothèque de Bourgogne*, Bruxelles, 1809, pp. 6-7.

nord de la France [1]. L'auteur de *La maniere et les faitures des monstres qui sont en Orient et le plus en Inde* agrémente chacun des chapitres de son modèle d'une interprétation morale. Ainsi, pour lui, en une « damoisiele biele a grant merveille », vêtue de pourpre et haute de cinquante coudées, il ne faut reconnaître nulle autre que Rome [2]. Notre moraliste insiste longuement sur la puissance néfaste de la ville des papes. Nous donnons le passage [3] ; il se rapproche beaucoup d'idées et même d'expressions qui se trouvent dans le *Couronnement* :

D'asnes cornus fait Rome sire,
Et de moutons provos eslire.
Rome fait vesques et abés
De parjures musars provés.
D'inregulers fauses persones
Fait Rome prestres et canones,
C'on ne set s'il sont crestiien
Ou juïf ou bougre u paiien.
Roume fait çou ou Dius n'a part,
Quant un prelas fait d'un renart.
Encor sai bien, se ceste dure,
Que Renars nos fera laidure.
Car, jou voi bien, Renars est sire
Par toute France et en l'empire.
En l'empire et es roiaus
Est Renars partout as consaus.
El roiaume et es contés
Est premiers Renars escotés.
Escotés est en pluisors lius
Renars qui court plus que corsius.
Rome, de Renart fais huisier
Et de son fil fais panetier.
Rome, de Renart fais sans faille
Tresorier, s'en ait cui en caille.
Rome, de Renart fais legas
Et canceliers et avocas.
Roume, Rome, li maus fus t'arde !
Que Renart ens, mes qu'il ne tarde.

Le manuscrit de ce poème est du début du XIVe siècle. Mais l'œuvre elle-même est plus ancienne. L'est-elle au

1. Il mentionne le « bon renclus de Moilain » (fo 15b) et vante la bonté de la dame d'Enghien (14b).
2. Ms. 15106, p. 31 ; voir Hilka, *op. cit.*, p. 163 (V, 34).
3. Ms. 15106, pp. 32-33 ; voir CRen 3072 et 3114-19.

point d'être contemporaine du *Couronnement* ? Si oui, lequel des deux poètes s'est inspiré de l'autre ? Ou bien ont-ils travaillé indépendamment ? Ici encore il serait peut-être imprudent de se prononcer.

VII. L'Influence du *Couronnement*. — Si l'on laisse de côté *Renart le Nouvel*, il semble bien que l'influence du *Couronnement* ait été des plus minimes. C'est tout au plus si Gervais du Bus, l'auteur de *Fauvel*, lui emprunte deux rimes [1]. Le *Couronnement* ne nous a été conservé que par un seul manuscrit ; ce qui permet peut-être de conclure que le poème n'a eu que peu de succès auprès des lecteurs du temps.

Renard le Nouvel. — Jacquemart Gelée écrivit cette œuvre [2] à Lille autour des années 1288-92 [3]. Il a certainement connu, comme le dit M. Jeanroy [4], le *Couronnement de Renard*. Les deux sujets, même s'ils diffèrent largement par leur traitement, sont au fond identiques. Renard et Noble sont aux prises dans une lutte symbolique. Renard représente les vices du temps [5]. Il est tout-puissant : pape, cardinaux, Ordres Mendiants le chérissent. Noble personnifie les solides vertus d'autrefois. A la fin Renard triomphe.

Plusieurs passages de *Renard le Nouvel* rappellent de

1. Voir *Fauvel*, vers 1675-76, et CRen 1423-34. Ceci a été signalé par M. Arthur Långfors dans son édition de *Fauvel*, SATF, Paris, 1914-19, pp. XLII, LXII, LXXXIX. A leur tour *Fauvel* et RenN ont influé sur *La Queue de Renart*, poème satirique du XIVe siècle, publié par Jubinal dans son *Nouveau Recueil de Fabliaux*, II, Paris, 1842, pp. 88-95.
2. Publiée par Méon, IV, pp. 125-461. Pour une analyse et une interprétation — peu convaincante — du poème, voir Jules Houdoy, *Renart le Nouvel*, Paris, 1874. Voir aussi Rothe, pp. 360-459.
3. La date donnée aux vers 8033-34 varie d'un manuscrit à l'autre (1288, 1290 et 1292). Michel de Warenghien, évêque de Tournai, dont la mort est mentionnée aux vers 7562-68, mourut en 1291.
4. *Histoire des lettres*, I, pp. 430-31.
5. RenN 2971-3000, 7231-32.

près le *Couronnement*. Renard est mentionné comme le successeur possible ou éventuel de Noble [1]. Pour s'introduire incognito dans le camp du lion il s'habille en cordelier. La faconde de frère Jonas de Dijon rappelle l'éloquence dont fit preuve à Grenomaisnil certain frère prêcheur [2]. Les Jacobins se réunissent pour discuter l'avantage qu'il y aurait pour eux à recevoir Renard dans leur ordre [3]. Renard réconcilie Dominicains et Franciscains [4]. Il revêt une robe mi-partie pour entrer dans deux ordres à la fois [5]. Il se pourrait également que le prologue du *Couronnement* ait donné à Gelée l'idée de faire assassiner Ysengrin et ses fils dans un tournoi [6].

A titre d'exemples citons deux passages du *Couronnement*, suivis des passages correspondants de *Renart le Nouvel*.

CRen 1102 Li prïeus (des Jacobins) de lui maintenant
Se depart et vint en chapitre.
Les freres tous cestui chapitre
A encomenchié a desclore :
« ....
1116 .... nus hom mendis
Ne puet au jour d'ui porfiter
Se de barat ne seit ouvrer,
....
1134 Et pour itant vos veil jou dire
Que li meillour clerc sont o nos,
Ne nos faut el entre nos tous
Fors que Renart a compaingnon.
Aions d'ore en avant paingnon
Et pains, fouache et encore vins.
....
1158 Entré somes en grant dolour,
En grant paine somes entré,
Se Renart n'avons encontré ;
Par coi o nos frere se tengne
Et dou barat cascun aprengne.

1. RenN 2310-17, 5399-5402, 7171-76, 8005-07.
2. RenN 1431-1841 ; CRen 1254-1662.
3. RenN 7342-71 ; CRen 1102-77.
4. RenN 7447-73 ; CRen 1221 ss.
5. RenN 7919-33 ; CRen 1206-20.
6. RenN 362-85 ; CRen 1-140.

— Sire prïeus, dist uns conviers,
Nos mie ne sons si parviers,
Que se Renars les dras voloit,
Que chascuns mout liés en seroit.
— Oïl par foi, dist li prïeus,
A la porte est mout covoiteus
Que il o nos peuist viertir
Et ses grans pechiés espanir ;
Les dras demande et je vos lo,
Que vos comenchiés un seul po,
Sire chantres, le Te Deum. »

RenN 7342 A un conseil li Jacobin
Se sunt trait, si ont moult parlé
De le trés grande povreté
C'ont en l'Ordre Saint Dominike.
Boin seroit qu'il fuissent plus riche,
Cascuns l'Ordre miex priseroit,
Et trop plus montepliei oit
De grans clers et de vaillans homes.
Une puignie de gent somes,
Si avons moult petit conseil.
Et dist li uns, je me merveil
Que vous debatés ci vos tiestes
Ensement que se fuissiés biestes :
C'alés vous toute jour parlant ?
Vous n'aurés jà un pain vaillant
En cest siecle sans renardie,
Car li gent sont plain de boisdie,
De mal art et de traïson,
Dont en un livre de Caton
Sont en exemple, doi vier dit,
Encontre voisdie requit.
Je lo que de ci en alons
Jusqu'à Renart et tant faisons,
K'il prenge l'abit de nostre Ordre.
Tuit s'i acorderent en ordre,
Et loent k'en facent leur maistre,
Car en lui aront sage paistre
Pour avoir argent et ormier
A leur Ordre mouteplier.

CRen 1206 Maintenant remist entr'iaus deus
Renars et dist : « Or m'entendés :
Bien voi sans faille que tendés
Cascuns a moi fer grant honor.
Je vos dirai icest estour
Departirai asés briement.
Il iert ensi ne autrement
Que jou dirai je veil qu'il soit. »
Chascuns a dit : « Bien soit, bien soit.

— Et jou veil, dist Renars, ma cote
Soit partie et harligote
D'une chape a Jacobin,
Et par itant cestui hustin
Partirai, que g'iere d'andeus,
Jacobins et frere meneurs. »

RenN 7922 Renart respont adonc as deus,
S'iert uns prestres, jou si ferai,
Les deus abis je viestirai,
Mes viestimens sera partis,
A diestre je serai viestis
De viestement d'Ospitelier,
Et à seniestre de Templier.
A seniestre barbe lairai,
A diestre rere le ferai,
Bien les gouvernerai tous deus.

Bien que *Renard le Nouvel* doive beaucoup au *Couronnement*, l'inspiration est loin d'être servile. L'allégorie était peu développée dans le *Couronnement*, chez Jacquemart Gelée elle tient une place importante [1]. L'auteur de *Renard le Nouvel* innove d'ailleurs plus heureusement quand il rend Noble et ses barons sensibles à l'amour courtois et qu'il agrémente son poème de refrains à la mode. Dans l'ensemble la verve du récit, le pittoresque des épisodes, l'intérêt des digressions mêmes assurent à *Renard le Nouvel* une valeur littéraire bien supérieure à celle du *Couronnement*.

VIII. Signification du Poème. — A plusieurs reprises déjà nous avons été amené à esquisser une interprétation du *Couronnement*. L'auteur, ému de voir périr dans un traquenard le comte Guillaume de Flandre, qui fut peut-être son patron et en qui il se plaît à saluer l'incarnation de toutes les vertus chevaleresques, veut à la fois flétrir les meurtriers de ce seigneur et mettre son frère le marquis de Namur en garde contre le retour d'une pareille machination.

Les trois chevaliers qui ont traîtreusement tué le comte

1. Voir Rothe, p. 435.

Guillaume au tournoi de Trazegnies sont appelés dans le prologue Calomnie, Envie et Orgueil [1]. Ces noms allégoriques qui désignent soit des ennemis personnels de la victime, soit des assassins à gages, reparaissent plus loin. Dépouillé de sa dignité royale grâce aux intrigues de Renard, Noble n'attend plus que la mort. Renardie, Envie et Orgueil, vous faites disparaître les gens de bien et maintenez en bonne santé les méchants, s'exclame avec amertume le poète [2]. Ici Renardie remplace Calomnie [3]. A la fin du poème nous voyons Renard, devenu roi, entièrement dominé par Orgueil, Calomnie et Fausseté [4]. Or Renard a partie liée avec les Ordres Mendiants. De sorte qu'on pourrait considérer les noms Calomnie, Envie, Orgueil, Fausseté, Renardie, Renard comme autant de termes qui représentent une même chose, à savoir les Ordres Mendiants. Faut-il en conclure que l'auteur rend ceux-ci responsables de la mort du prince flamand, puisqu'il le fait succomber sous les coups que lui portent Orgueil, Envie, Calomnie et Félonie ? Nous ne le croyons pas. Il faut en effet se rappeler que si la rumeur publique avait nommé des coupables, elle avait désigné non les Ordres Mendiants, mais Jean et Baudouin d'Avesnes, ennemis connus de Guillaume de Dampierre [5]. On doit sans doute seulement interpréter comme suit la pensée de l'auteur. Les chevaliers qui ont assassiné Guillaume de Dampierre étaient gens envieux, orgueilleux et félons. Leurs vices se retrouvent chez les Jacobins et les Cordeliers. Marquis de Namur, prenez garde !

On aimerait à connaître les motifs de la haine que l'au-

1. CRen 75. Aux vers 99-100 Félonie se joint au sinistre trio.
2. CRen 2763-68.
3. Ce qui peut s'expliquer par les vers 2918-28 du CRen.
4. CRen 3235-37.
5. Au sujet de la mort de Guillaume de Dampierre voir Ch. Duvivier, *op. cit.*, pp. 203-06. Plus tard un autre poète accusera nettement les Jacobins d'avoir empoisonné l'empereur Henri VII, voir HLF, 36 (1924), pp. 1-2.



teur nourrit contre les Ordres Mendiants. Dominicains et Franciscains, dès le siècle de leur fondation, ont vu se dresser contre eux toute une littérature de polémique, acharnée à les dénigrer. Parmi les reproches qu'on leur lance nous chercherons le grief qui a pu émouvoir la bile de notre auteur.

Par suite de leur fortune très rapide, à cause de leur zèle et de leur activité mêmes, Frères Prêcheurs [1] et Frères Mineurs [2] avaient lésé bien des intérêts [3]. En obtenant trois chaires à l'Université de Paris les Ordres Mendiants mécontentèrent les maîtres séculiers. En se faisant conférer par différents papes le droit d'entendre les confessions et de diriger les consciences, ils soulevèrent contre eux les évêques et le bas clergé dont ils diminuaient les revenus et le prestige. Pour des raisons analogues ils s'attirèrent l'inimitié des moines. Au XIIIe siècle la civilisation devient urbaine. Les bourgeois riches se montrèrent plus libéraux de leurs dons envers les couvents des Prêcheurs et des Mineurs, qui se trouvaient dans les villes, qu'envers les monastères, généralement situés à la campagne [4]. L'Inquisition terrifia le midi et lui rendit les Dominicains odieux. Les Ordres Mendiants mécontentèrent les ménestrels par leur condamnation sommaire de la danse et des divers plaisirs auxquels ceux-ci présidaient.

Vos defendez aux bones genz
Et les danses et les caroles,
Vieles, tabors et citoles
Et toz deduiz de menestrez

lit-on dans Rutebeuf [5]. Bénéficiant de la protection du

1. Voir M.-D. Chapotin, *Histoire des Dominicains de la province de France*, I, *Le siècle des fondations*, Rouen, 1898.
2. Voir H. Holzapfel, *Handbuch der Geschichte des Franziskanerordens*, Fribourg, 1904.
3. Voir Tiberius Denkinger, *op. cit.*, pp. 7-10.
4. Voir H. Pirenne, *Histoire de la Belgique*, I, Bruxelles, 1900, p. 271.
5. Vers 250-53 du « Diz de frere Denize le Cordelier » (éd.

Saint-Siège, Dominicains et Franciscains montraient leur reconnaissance en se faisant les collecteurs des taxes pontificales et en prêchant la croisade contre les Hohenstaufen. De là bien des colères en Angleterre et en Allemagne. La situation privilégiée des Frères à la cour des princes, à qui ils servaient de confesseurs et de conseillers aussi, excita la jalousie des courtisans.

Les œuvres qui s'attaquent aux Ordres Mendiants, même si elles reprennent plusieurs de ces griefs, font d'habitude dominer l'un d'entre eux, trahissant ainsi les desseins ou les passions de leurs auteurs. C'est ainsi que Rutebeuf se fait le porte-parole de Guillaume de Saint-Amour dans la lutte entreprise par celui-ci pour défendre les privilèges de l'Université de Paris [1]. Jean de Meun, en introduisant le personnage de Faux-Semblant dans le *Roman de la Rose*, reprend la polémique de l'auteur de la *Complainte de mestre Guillaume de Saint-Amour* [2]. Les vaines tentatives de Guillaume de Sisi, archevêque de Reims, de Michel de Warenghien, évêque de Tournai, et de Guillaume de Mâcon, évêque d'Amiens, pour faire restreindre les privilèges des Ordres Mendiants trouvent leur écho dans *Renard le Nouvel* [3], et dans les *Lamentations* de Matheolus[4]. L'animosité monastique envers ces nouveaux venus dans le monde des ordres et le sentiment national anglais, qu'indignait la politique fiscale de Rome, rendent compte des vitupérations de Matthieu de Paris [5]. Le troubadour

Kressner, p. 107). Voir aussi la « Complainte de Constantinople » vers 103-05 (*ibid.*, p. 26).

1. Voir Denkinger, *op. cit.*, pp. 41-48.
2. *Ibid.*, pp. 56-60.
3. RenN 7474-7588. Au sujet de cet épisode voir A. G. Little, « Measures taken by the prelates of France against the friars (c. A. D. 1289-90) », dans *Miscellanea Francesco Ehrle*, III (Studi e testi 39), Rome, 1924, pp. 49-66.
4. Voir vers 1263-361, éd. A.-G. Hamel, I, BEHE 95, Paris, 1892, p. 93.
5. *Chronica Majora*, éd. Luard (collection du maître des rôles), IV, Londres, 1877, pp. 280, 515, 599-600, 623.

Peire Cardinal flagelle les méthodes de l'Inquisition [1]. Jean de Condé n'accepte pas que l'on puisse jeter l'opprobre sur sa profession et écrit sa « defense des menestriers contre Jacobin et Frere Meneur » [2].

Notre auteur fournit un exemple, croyons-nous, du courtisan qui s'offusque de voir l'immense crédit dont jouissent à la cour les Ordres Mendiants. Ce qu'il leur reproche uniquement, c'est leur désir d'avoir l'oreille du prince et leur habileté à y parvenir.

Quand Renard demande à être admis à Saint-Ferry, le prieur des Dominicains engage vivement ses frères à agréer la requête du goupil. Ils ne sont que de pauvres Mendiants. Renard les conduira « devant rois et devant contours » ; il conclut : « Se chiaus avons, çou est la flours / De tot le monde je vos afi » [3].

Devenu en même temps — exemple inouï — Jacobin et Cordelier, Renard donne des leçons aux deux ordres.

CRen 1232 De l'un a l'autre bonement
Aloit Renars et lor aprist
Coment cascuns se maintenist
En cours de contes et de rois.
Tous les maintiens et les conrois
Lor aprist Renars en un an.
Mainte paine et maint ahan
I mist chascuns ains que seuist
Coment cascuns se maintenist
Quant il estoit venus a court.

Après s'être bien pénétrés des maximes nécessaires pour réussir à la cour, Renard et son élève le prieur de Saint-Ferry partent pour Grenomaisnil, le palais du roi Noble. Ils observent le maintien modeste qui sied à l'ecclésiastique. Ils n'ont pas « un samblant orgueilleus », mais sont « simple et dous et debonaire ». Ils font réciter patenôtre

1. Voir Eduard Brinckmeier, *Die provenzalischen Troubadours als lyrische und politische Dichter*, Göttingen, 1882, p. 193.
2. Éd. Aug. Scheler, III, pp. 249-60. Voir aussi *ibid.*, pp. 181-88 : « De l'ipocresie des Jacobins. »
3. CRen 1125-27.

et credo aux barons, ils prêchent des sermons où la pauvreté est glorifiée et la convoitise dûment stigmatisée. Noble et toute sa cour se laissent prendre à leur air papelard. Ils mènent en toute sécurité de tortueuses intrigues. Finalement leur cabale aboutit. Voilà Renard assis sur le trône de Noble. Mais les courtisans n'auront pas à se féliciter du triomphe des Jacobins. Personnellement amis du faste et de la bonne chère [1], une hypocrisie professionnelle [2] ou une avarice égoïste leur fait conseiller aux princes de restreindre leur train de maison [3]. Renard est un roi avare. Les gens de son hôtel recevront peu d'étrennes.

L'auteur du *Couronnement* vit à la cour du marquis de Namur. Il observe le jeu des Jacobins [4]. Son maître ne se méfie pas assez. Il pourrait bien recevoir d'eux un échec et mat. Pour lui ouvrir les yeux sur ce dont les Frères Mendiants sont capables, notre poète écrit une fable symbolique. Si l'on n'y met bon ordre l'histoire de Noble, que Renard détrône, deviendra celle du lion de Flandre, de Gui de Namur [5].

M. Ulrich Leo [6] a compris comme nous le sens général du poème. Mais pour lui l'auteur est un réactionnaire qui s'insurge contre les tendances démocratiques de son temps. Il faudrait voir dans le *Couronnement* une œuvre animée

1. CRen 1138-42.
2. CRen 1542-51.
3. CRen 2704-07.
4. Les Frères Mendiants ont connu, à n'en point douter, la faveur de la maison de Flandre. La comtesse Marguerite, mère de Guillaume et de Gui de Dampierre, fonde des couvents de Dominicains à Ypres, à Bruges, à Bergh-Saint-Winock et à Lille (Père Anselme, *Histoire généalogique*, II, Paris, 1726, p. 729). Aux Frères Prêcheurs de Lille elle donne une bibliothèque (Chapotin, *op. cit.*, I, p. 289). Baudouin, fils de Gui de Namur, fut enterré aux Jacobins de Bruges (1296), et Marguerite, sœur de Baudouin, aux Cordeliers de cette ville.
5. Ce paragraphe résume notre interprétation de l'épilogue du CRen.
6. Leo, pp. 10-44.

d'un large souffle «éthico-politique» : l'esprit aristocratique qui s'attache au culte de l'honneur (Noble) et l'esprit démagogique qui est tout dévoué à l'argent (Renard) sont une fois de plus aux prises. Ce qui frappe le plus dans ce poème c'est la philosophie de l'histoire qui s'en laisse dégager. Quel dommage que l'auteur ait couronné Renard, c'est là un contre-sens [1], un « motif » qu'il fallait laisser au vieux roman. Jamais aucun des deux principes ennemis ne l'emporte entièrement. Quant aux Ordres Mendiants l'auteur ne songe à les attaquer que parce qu'ils se sont ralliés au mouvement démocratique [2].

Pour nous, au contraire, ce motif du couronnement est la clef de voûte même du poème auquel il fournit son titre. La haine personnelle que l'auteur nourrit pour les Jacobins exagère ses craintes. Elle lui fait voir les Ordres Mendiants capables à la fin, grâce à leur puissance sans cesse accrue, d'usurper le pouvoir souverain et de placer à leur gré leurs créatures sur le trône. Un Jacobin roi ? Mais, pour un poète de cour, c'est la source de toutes largesses, rentes et gratifications tarie à jamais. Si l'auteur du *Couronnement* s'en prend par surcroît à l'esprit nouveau, c'est, dirons-nous, parce que les Ordres Mendiants manifestent des tendances démocratiques.

Nous nous rangeons donc à l'opinion couramment reçue [3] et nous croyons qu'une satire inspirée par des

1. Leo, p. 43, n. 7. Leo reconnaît pourtant qu'à certains son opinion pourra paraître paradoxale.

2. Nous ne nous arrêtons pas à discuter les théories de Potvin, qui ne s'appuient sur rien. D'après lui l'auteur du CRen a voulu dans son poème faire le procès de saint Louis et d'Innocent IV, et cela pour plaire à la comtesse Marguerite, qu'il ne mentionne pas une seule fois ; voir *op. cit.*, pp. 8 ss.

3. Voir Léopold Sudre, dans Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature française des origines à* 1900, II, Paris, 1896, pp. 40-41 ; Foulet, p. 494 ; A. Jeanroy, dans *op. cit.*, p. 324 ; et Karl Voretzsch, *Einführung in das Studium der altfranzösischen Literatur,* 3e éd., Halle, 1925, p. 443. Mais Faral, dans *op. cit.*, p. 54, paraît être de l'opinion de Leo.

motifs personnels l'emporte ici sur une satire de tendances très générales.

IX. La Langue du Poème. — En traitant ici de la langue du *Couronnement*, nous acceptons, pour plus de sûreté, l'hypothèse d'un copiste distinct de l'auteur. On verra cependant que les résultats, fournis d'un côté par la scansion et l'étude des rimes, de l'autre par l'orthographe du poème, concordent et que l'auteur et le copiste, si copiste il y a [1], emploient tous deux le français littéraire du nord de la France. Par là nous voulons dire le francien, modifié par un certain nombre de particularités dialectales, qui s'écrivait dans une région limitée plus ou moins par la Somme et l'Aisne au sud et par la Meuse à l'est.

La Langue de l'Auteur. — Elle est marquée jusqu'à un certain degré par les caractéristiques du picard et du wallon [2].

Voyelles. — *e* fermé, suivi de *l* et de *yod* ou de deux *l*, aboutit à *iau, au, consaus* (:*biaus*) 231, *chiaus* (:*chardenaus*) 1130, *saiaus* (:*biaus*) 2283.

eoi est réduit à *eï, escheïr* 1603 ; mais *cheoir* 711.

iee devient *ie, ensauchie* 2, *enbrachies* 491, *chevaucie* 991, *encharcie* 3361.

oi devient *o, covre* 2802, *bos* 3198.

oin devient *on, chanones* 391.

un passe à *on* [3], *non* 2199.

aphérèse, *vesque* 2559.

1. Voir *supra*, pp. xxxiii et xlv.
2. Les règles phonétiques ou morphologiques que nous énonçons sont loin d'être appliquées rigoureusement dans le CRen. Souvent on rencontre la forme francienne au lieu de la forme picarde ou wallonne que l'on serait en droit d'attendre s'il s'agissait d'une charte et non d'un texte littéraire. Sur cette question de formes doubles dans une même œuvre, voir Noël Dupire, « Alternances phonétiques en Picard », Rom, 53 (1927), pp. 151-76.
3. Au sujet de ce phénomène, voir Wendelin Foerster et Hermann Breuer, *Les merveilles de Rigomer von Jehan*, II (GRL 39), Dresde, 1915, p. 10, n. 1.

Consonnes. — *t*, devenu final, persiste, *averit* 1826, *viestit* 2170, *seneit* 3166.

t ou *d* à la fin d'un mot, suivis de *s*, n'aboutissent pas à *z* mais à *s*, *mors* (:*amors*) 15, *conjoiis* (:*amis*) 33, *repentans* (:*tans*) 210, *ferus* (:*confus*) 349, *etc.*

Morphologie. — *te* pour *tu* semble être attesté, 737, 787, 1963.

tes pour *te les*, un seul exemple de cette contraction, 498.

mi se rencontre aux vers 2636, 3338, 3388, *ti* au vers 314 ; mais *moi* est attesté également, 311, 2642.

nos est le cas sujet du masculin singulier de l'adjectif possessif, 2852 ; *no* est le cas régime, 929, 1194 ; *no* est le cas sujet du masculin pluriel, 1476 ; *no* est le féminin singulier, 194, 1492, 1505. L'on a également *vo*, cas régime, 394, 731 ; *vo* au féminin singulier, 2432 ; *vostre*, cas régime du masculin singulier, 1900 ; *nostre*, féminin singulier, 3129, 3273.

li, nominatif du féminin singulier de l'article, est attesté une fois, 2486.

-iens, terminaison de la première personne du pluriel des présents du subjonctif et du conditionnel, *averiens* (:*biens*) 701.

-omes, terminaison de la première personne du pluriel de l'indicatif présent, *savomes* 1468, *atendoumes* 1874, *avomes* 2405 ; mais *sons* 1164, 1479, 1523.

euise 853, *seuist* 1239, *despleuist* 1972, exemples de la conjugaison des parfaits forts en *ui* au lieu d'*u*. Une rime exacte (*mespreïse* 854, *maintenist* 1240, *deïst* 1971) ferait croire à une prononciation *eu-ise*, etc. Mais *-uise* pourrait à la rigueur rimer avec *-ise*. Aussi ne peut-on exclure la possibilité de prononciation *e-uise* et *eu-uise*. Ailleurs (2321) nous avons la rime *euusent* : *fusent*.

On rencontre l'*e* svarabhactique au futur et au conditionnel, *renderai* 722, *prendera* 1464, *avera* 3171, *averoit* 180, *averiens* 701 ; mais aussi *donrai* 597, 631, *menra* 609, *ara* 651, *prindroie* 187, *aroit* 434.

Particularités non dialectales. — Aucune distinction n'est faite entre *an* et *en*, *example* : *ample* 133, *ofrande* : *grande* 315, *ofrande* : *lande* 358, *confaitemant* : *disant* 662, *destant* : *glissant* 672, *ausimant* : *beubant* 1786, *atant* : *tant* 2110.

L'auteur du *Couronnement* connaît trois formes du mot peu, *poi* 357, *po* 1172, *pau* 3076.

e ouvert entravé rime avec *e* fermé entravé, *tiertre* : *metre* 2105.

e atonique se maintient généralement en cas d'hiatus, *mescheance* 1596, *feïst* 341, *meïme* 888, *empereour* 404, *cheoir* 711, *veoir* 1327, *eüe* 363 ; mais *eschance* 1595, *meme* 1479, *voie* 153, *sir* 2452, *eut* 426.

Chute de la syllabe finale, *mesi Gavains* 53. Ceci s'explique probablement par le fait que *mesi*(*re*) fait partie d'un groupe de deux mots dont il ne porte pas l'accent.

Il y a relativement très peu de fautes contre la déclinaison. Sujets avec apparence de compléments, 1663, 1810, 2132.

Les substantifs féminins qui remontent aux 3e, 4e, 5e déclinaisons latines ont pour ainsi dire toujours un *s* au nominatif singulier, 11, 19, 156, 2089. Le fait contraire, 37.

A côté de *lui*, 1945, *etc.*, on trouve une autre forme forte, *li* 1010, 1762, 1790.

Les formes étymologiques l'emportent d'ordinaire sur les formes analogiques. Cela est vrai des adjectifs comme des verbes. Le féminin de *grans* est *grant* 341, 933, 1198, 3113, une seule fois *grande* 316 ; *tel* ou *teil* est la seule forme féminine assurée de *tel*, 1089, 1477, 2488, 3348. De même *quel* 266, 1697, 2308 ; *meillor* 373. *Tout* 2935, est un féminin difficile à justifier.

La première personne de l'indicatif présent n'a pas d'*e* final, *conjur* 214, *aim*, 283 *lot* ou *lo* 540, 1465, *pens* 599, *os* 1375, *m'apui* ou *m'apoi* 1675, 1680, *cuit* 1914, *m'esmerveil* 2288, *dout* 3302. Pourtant à côté de *pri* 1420, et de *destin* 1714, on trouve *prie* 1640, et *destine* 240. Voir aussi *desire* 717.

Pas de *s* final non plus, *di* 78, *vent* 621, *hé* 841, *enten* 1686, *muir* 1855, *voi* 2177, *doi* 2641.

Savois, 1312, deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent, est une forme étymologique ; *sachois* 166, 2946, 2e personne pluriel de l'impératif, semble avoir subi l'influence des formes du subjonctif.

La première personne de l'imparfait de l'indicatif garde son *e* final étymologique, *creoie* 525, *erroie* 895, *avoie* 1299 ; ou bien le perd, *cuidoi* 185, *voloi* 526, *avoi* 2633.

La première personne du subjonctif est tantôt étymologique, *demant* 1101, *port* 2735, *devis* 3264 ; tantôt analogique, *demande* 590, *voie* 154.

La première personne du conditionnel a d'habitude l'*e* final, *prindroie* 187, *aroie* 288, *porroie* 1094, *feroie* 1098, *diroie* 1446. Mais, à côté de *vorroie*, il faut relever *vorroi* 911, 1372, 1614.

Une 3e personne du pluriel en *-an* se trouve une fois au futur, *goïran* 409.

L'infinitif *faire*, 2367, devient souvent *fer*, 256, 575 977, 1094, 1209, 1271, *etc.*

Cheois, 697, est un participe de formation analogique (voir Schwan-Behrens, *Grammaire de l'ancien français*, § 371). Il en est peut-être de même de *covent* 1253.

La Langue du Copiste. — Voyelles. — *e* ouvert entravé devient *ie*, *Engletiere* 4, *iestre* 14, etc. ; de même quand cet *e* se trouve dans une syllabe protonique, *revierser* 104, *Piercheval* 106. La forme francienne est rare, *estre* 539, *verser* 3266.

e fermé, suivi de deux *l*, devient *iau*, *au*, *aus* 59, *ciaus* 114.

Introduction d'un i épenthétique, *meit* 1450, *teil* 1477, *teille* 2494, *morteilment* 1599, *veist* 1501, *grei* 2892, *leitres* 3011, *osteil* 3137, *boinement* 626. Pour *ei* il s'agit peut-être d'une simple graphie (comparer avec des formes comme *seit* 1459, 2346, *heit* 1513, et *set* 635, *het* 17).

ieu devient *iu*, *liu* 69, *Dius* 106, *mius* 131, *miudre* 927.

Mais l'on a également *Dieus* 280, *mieus* 379. (*iu* remplace *eu* dans *mangiut* 481, *biu* 481, *giut* 916, *eschius* 1526, *gius* 2576 ; mais *geus* 1997, 2940).

oin devient *on*, *lontaine* 752.

oi protonique devient *o*, *covotous* 531.

oi, *ai* protoniques se réduisent à *i*, *conisoit* 72, *conistroit* 3260, *venisons* 1141.

un peut passer à *on*, *on* 453, 3072.

Consonnes. — *b* s'assourdit (influence flamande ?), *poiiaus* 535, *ampleüre* 2879 ; mais *boueles* 2937, *ambleüre* 1993. De même *j*, *chius* 3056, et *gius* 2576 (le phénomène inverse, *sage* 1631, et *saches* 282).

bl devient *ul*, *taules* 2693, mais *tables* 2725.

w initial d'origine germanique persiste, *Williaume* 6, *walos* 3034, *wiere* 3036, *wenkeues* 3151 ; mais *Guilliaume* 1149, *galos* 673, 1993, *guerre* 1631, *garde* 270, *gaut* 308, *gaingnier* 1330.

t, devenu final, persiste, *congiet* 246, *mangiut* 481, *avenut* 702, *vut* 707, *giut* 916, *vescut* 950, *priiet* 2439, *pechiet* 2838, *aviseit* 3189, *honoreit* 3190, *seneit* 3166 ; mais *congié* 1255, *avenu* 1189.

c latin, en position forte, suivi de *a*, est rendu indifféremment par *c* ou *ch*, et *g* latin, par *g* ou *j*, *cace* 47, *chace* 1021, *cose* 573, *chose* 177 ; *goïran* 409, *conjoï* 1756.

c latin, en position forte, suivi de *e*, *i*, est rendu soit par *ch*, soit par *c*, *pouchin* 487, *mierchi* 1512, *princhе* 2171 ; *princes* 1418, *mecinne* 1461, *mierci* 3052.

c et *t* latins suivis de *yod* sont représentés par *ch*, ou par *c* (*s*), *ensauchie* 2, *forche* 23, *ainch* 2106, 2350, 2818, *fach* 1661, 2212, 2543, *roumanch* 1713 ; *cace* 47, *fac* 158, *ainc* 2036, *solasier* 143.

lr passe à *rr*, *vorriés* 514.

l, consonne d'appui, tombe, *Gavain* 107, *atrui* 413, *mavaise* 839, *aques* 1970, *amosnier* 2722, *atres* 3261, *encoper* 911 ; mais *autrui* 526, *mauvois* 2899, *encoupoit* 1004.

l après *i* se vocalise, *gentius* 2499, *fius* 2661.

nr demeure sans *d* intercalaire, *venrés* 241, *venront* 1559, *covenra* 667, *sovenra* 2851, *tenrés* 1141 ; mais *prendre* 1361, *mendre* 1362.

anima devient *arme*, 125, 1857, 2197, 2512.

Morphologie. — *Jou* est la forme du pronom de la première personne de beaucoup la plus répandue dans le poème ; on trouve aussi *jo, je* et *ge*.

mi, oblique singulier du pronom personnel tonique, 559.

le, cas régime singulier de la 3e personne du pronom féminin atone, 368 ; mais *la*, 82.

siue, féminin singulier de l'adjectif possessif de la 3e personne, 1145.

le, féminin singulier de l'article, 84, 687, 1291, 1310, 1376, 1576, 1580, 2326, 2455, 2562, 3352.

li, féminin de l'article, 417, 1887, 2110.

-iens, terminaison de la première personne des présents du subjonctif et du conditionnel, *fachiens* 167, *troviens* 1110, *veulliens* 1133 ; *feriens* 2131.

s intervocalique se maintient au parfait et aux temps qui en sont issus, *desist* 2928 ; mais *deïsiés* 150, *meïse* 3392.

-isent, terminaison de la 3e personne pluriel du prétérit, *fisent* 680, 3187, *misent* 1031, *dissent* 1842, 2421, *eslisent* 2278, *asisent* 2398 ; mais *souffrirent* 111.

Parfait fort se conjuguant en *ui* au lieu d'*u*, *euis* 364, *recheuistes* 2511, *euisse* 445 ; *euise* 2013, *peuisse* 1676, *euist* 1688, *deuist* 14, *peuist* 93, *couneuist* 2141 ; mais *eüst* 1244, *euust* 886.

Particularités non dialectales. — *ai* devient *a*, *vilans* 385, 3286, *mas* 481, *mantes* 553, *brast* 2079.

-alem passe par *els* pour aboutir soit à *eus*, soit à *es*, *teus* 188, *queus* 657, *osteus* 1434 ; *tes* 186, *ques* 900, *ostés* 2690. Comparer le traitement semblable de *-elem*, *crués* 1379.

an n'est pas distingué d'*en*, *anui* 1074, 1457, *trambler* 1381, *samble* 1704, *prandre* 2612.

e muet final est parfois élidé devant un mot commençant par une voyelle, *un*' 653, 2867, *pris*' 20.

o fermé libre, le copiste a trois orthographes différentes pour le son qui en provient, *honor* 403, *honours* 1050, *honeur* 1372.

l passe à r, *escoufre* 459 ; mais *escoufle* 405.

l, r, s, t, à la fin d'un mot, tombent souvent, *i* 1132, 1557, 1610 ; *pa* 2414, 2993 ; *lé* 1085, 1807, 2623, 2764, *sé* 3186 *vier* 1945, *desou* 1876, *tou* 2040 ; *tou* 3223, *escondi* 704, *don* 1034, *doi* 135, *cui* 399, *es* 670, 2474, 2560, *tien* 2503, *pué* 3319, *son* 823, *avoi* 3203, *feri* 117, *fu* 345, *salli* 357, *desviesti* 483, *atendi* 484, *cheï* 503, 824, *s'enbati* 685, *laidi* 958, *oï* 1899, 2441, *respondi* 2292, 2434, *parti* 2797, 2809, *failli* 3212, *maintin* 1926, *o* 2234, *ier* 238, *doins* 2493, *cunchias* 2345, *baillis* 2345.

r entre dentale et *e* muet final tombe parfois, *traïtes* 2890, *aute* 3298 ; *orde* 1229, *ahierde* 2069.

Plusieurs fois le « vocatif » — substantif, ou adjectif qui s'accorde avec celui-ci — se trouve au cas régime, 35, 440, 446, 554, 1027, 1312, 1637, 1998, 2307, 2329, 3244.

Le copiste pèche rarement contre la déclinaison ; un mot remplit le rôle de complément et il a la terminaison du sujet, 471 [1], 473, 522, 732, 745, 986. Le fait inverse, 519, 2401.

La forme étymologique du féminin de l'adjectif *lonc* est la seule [2] qu'on puisse relever, *longe* 578, 2842. En revanche on trouve *teille* 2494, 3357.

La première personne du présent de l'indicatif n'a ni *e* ni *s* analogiques, *honeur* 1372 ; *sai* 155, 305, 1419, *criem* 195, *sui* 237, *doi* 646, 2314, *cuer* 840, *tieng* 1383, *di* 3305.

La première personne perd son *i* final devant *je* postposé, *pora je* 764, *ara je* 777, *sa ge* 1844, *fa ge* 3072.

Le *v* qui se trouve au futur et au conditionnel des verbes

1. *Otheviens* pour *Othevien*. Observons que les noms propres, surtout ceux de Renard et d'Ysengrin, sont presque toujours à un cas autre que celui qu'on attend.
2. Sauf dans l'adverbe *longuement*.

avoir et savoir est fréquemment absent, *ara* 2193, *aroit* 412, *sara* 1456, *saroit* 1387.

-*an* se trouve à la 3e personne du pluriel du futur, *verran* 2716.

Métathèse, *fremer* 2905, *confremés* 3367, *aporchier* 74, *porchainement* 187, *protoit* 567, *porvast* 2446.

Dissimilation, *liverai* 750, *entera* 1508, 1509, *kerra* 1639,

La graphie. — *e* est quelquefois remplacé par *ai*, *chaioir* 579, *praiel* 588, *chaiens* 1426, *saiaus* 2283, *saiel* 3124, *saielee* 3150.

u est parfois écrit *ou*, *oués* 632, *troueve* 2044, *couidoient* 2080, *ouevre* 2486 ; cf. aussi *veuet* pour *vuet*, 1538.

Les lettres *k*, *w*, *z* ne se rencontrent que quatre ou cinq fois, *kiut* 159, *croke* 400, *kerra* 1639, *wenkeues* 3151, *keues* 3152, *eschakier* 3345 ; *Williaume* 6, *walos* 3034, *wiere* 3036, *wenkeues* 3151 ; *Zibo* 1821, *Zubrones* 1822, *Izopet* 3363, 3398. La lettre *x* est d'un emploi à peine plus fréquent, le mot *eslection*, 2553, est orthographié une fois *exlection*, 2271, et ailleurs *elexion* 2565 ; v. aussi *example* 133 ; dans *fox* 377, 380, 384, et dans *iex* 2203, *x* a la valeur de *us*.

Le groupe *ch* remplace souvent un *c* final, *chambrelench* 1270, *duch* 1712, 1783, *aveuch* 1731, 1759, 1817, *bouch* 2322, *selonch* 2406, 2864, 2348, *illuech* 2752, *lonch* 2781, 3347, *porch* 3068, *pruech* 3178.

Le groupe *th* se rencontre une seule fois, *tapith* 2336.

La consonne initiale d'un mot est parfois géminée, *ll'* (*uel*) 2191, *lla* 2268, *ll'*(*eut*) 2601, *rrire* 454, *ttu* 725 ; la consonne finale aussi, *ott* 2624.

Notes de Syntaxe. — La langue de l'auteur et la langue du copiste étant toutes les deux de la deuxième moitié du xiiie siècle [1] et présentant toutes les deux les mêmes caractères dialectaux, nous avons jugé inutile de diviser en deux groupes ces remarques sur la syntaxe [2] du *Couronnement*.

1. Voir introduction I.
2. Aux notes critiques on trouvera plusieurs discussions d'ordre syntaxique.

Substantifs. — Le « vocatif » se trouve tantôt avec la désinence du cas sujet, tantôt avec celle du cas régime. Si l'on considère les cinquante premiers vers du poème, on relève cinq exemples du premier cas (*Avoirs* 29, 31, 32, 33, 34) et deux de l'autre (*Avoir* 35, 38). L'on remarque en même temps qu'*Avoirs* est juxtaposé au sujet et *Avoir* au complément. Malheureusement la règle [1] qui s'esquisse déjà ne reçoit pas sa confirmation dans le reste du poème, où les deux cas semblent être employés indifféremment.

Le cas régime non modifié par une préposition est employé pour déterminer un substantif précédent :

quant vit en voie
Le mes le pape et ciaus de Roume. (3026-27)

Autre exemple, 1883.

Pronoms. — D'habitude l'auteur emploie *lui* au lieu de *soi* entre une préposition et un verbe à l'infinitif (*Pour lui deduire et solasier* 143). Pourtant il écrit aux vers 2598-600 :

L'ireçons .....
Pour çou qu'il veut plus aisement
Venir au roi pour lui mostrer
Et soi valoir et hounorer.

Ici *lui* et *soi* sé rapportent tous deux au hérisson.

Un exemple de la suppression du relatif dans une proposition subordonnée, dépendante d'une proposition principale négative, se trouve au vers 2344.

Verbes. — Le participe passé, accompagné de l'auxiliaire avoir, et s'accordant avec un substantif masculin singulier, prend parfois la désinence du pluriel ou du féminin pour satisfaire à la rime, 486, 524, 1360, 1469, 1744.

Ordre des mots. — Dans une phrase de vieux français

1. Voir Laubscher, *The Syntactical Causes of Case Reduction in Old French*, EM 7, Princeton & Paris, 1921, p. 30.

on trouve rarement la construction complément, sujet, verbe. Notre texte en offre un exemple :

> « Ha, sire chiers, çou dist Renars,
> A çou mie li vos esgars
> Ne doit iestre ..... (1345-47)

Plusieurs fois dans le *Couronnement* deux mots qui devraient logiquement se suivre sont séparés, 328-29, 1267-68.

Construction de la phrase. — Exemples de syllepse, 530-31, 916, 943-46, 2765-68, 2940 ; d'anacoluthe. 86-93, 462-65 ; de construction ἀπὸ κοινοῦ, 1528-29, 2686-87, 3092-94 ; d'ellipse, 472-77, 2190-93.

La phrase se trouve souvent alourdie du fait que l'auteur répète un mot sans autre raison que de satisfaire à la mesure:

> mout doit on peser *avant*
> L'unne chose *avant* que on face
> Rien nule qui apriés desplace. (396-98)
>
> Si vorriés *ja* que de tous sens
> Venissent *ja* li chien le conte. (514-15)

Autre exemple, 2740-41.

Parfois l'auteur a recours à toute une cascade de propositions, subordonnées l'une à l'autre, pour exprimer une idée des plus simples :

> Et pour itant, en decrés truis,
> Que li baron icestui seurent
> Et dont le blasme au roi ne veurent
> Amender, privé sont et hors
> Que nus d'iaus mais n'iere amors
> A çou que puist mais iestre rois,
> Si com trovons ou cors de lois. (2522-28)

X. La Versification. — Le *Couronnement de Renard* comprend 3398 vers octosyllabes, rimant deux par deux. Voici comment Freymond [1] analyse la qualité des rimes

1. ZRPh, 6 (1882), pp. 1-36 : « Ueber den reichen Reim bei altfranzösischen Dichtern bis zum Anfang des 14. Jahrh. »

employées par notre poète. Sur 100 vers [1] il compte 52,8 rimes masculines ordinaires (type ama : douta), 18, 8 rimes féminines ordinaires (type mie : vie), 15,7 rimes riches masculines (type monter : douter), 4 rimes léonines masculines (type venir : tenir), 6,6 rimes riches féminines (type mere : amere) et 2,1 rimes où la consonance porte sur plus de deux syllabes. Le pourcentage des rimes riches est donc de 28,4. Freymond gradue la valeur de ces rimes de A à D, D étant la classe qui contient les rimes du meilleur aloi. Les rimes riches du *Couronnement* se répartissent ainsi : A 2,8 ; B 6,3 ; C 2,7 ; D 16,6. A titre de comparaison indiquons que Freymond compte 40 rimes riches, dont 23 de la classe D, chez Beaumanoir ; 44, dont 30 D, chez Alexandre du Pont ; 55, dont 40 D, chez Jean de Meun ; 62, dont 45 D, chez Rutebeuf ; et 85, dont 52 D, chez Baudouin de Condé. Notre auteur, on le voit, est plutôt en retard sur la technique poétique de son temps.

Lorsqu'il songe à rimer richement, il est trop souvent conduit à employer deux fois de suite, et avec le même sens, le même mot à la rime [2]. De telles rimes se trouvent aux vers 25, 27, 217, 219, 221, 335, 429, 555, 783, 803, 893, 971, 1037, 1133, 1213, 1243, 1371, 1417, 1459, 1563, 1641, 1733, 1793, 1801, 1853, 2001, 2129, 2175, 2319, 2337, 2345, 2371, 2433, 2649, 2747, 2781, 2807, 2825, 2837, 2839, 2929, 3081, 3083, 3099, 3247, 3257, 3283, 3285, 3303, 3355, 3383.

Les rimes imparfaites sont au nombre d'une cinquantaine. Voici d'abord celles qui pèchent au point de vue grammatical : *fes* (fet) 191, *grans* (grant) 362, *tresors* (tresor) 470, *trovés* (trové) 486, *mise* (mis) 524, *veüe* (veü) 1360, *princhier* (princhiers) 1590, *venus* (venu) 1663,

1. Freymond sépare le poème en deux tronçons (nos 75 et 93) correspondant aux vers 1-2794 et 2795-3398. Nous avons fait la moyenne des résultats auxquels il arrive.

2. Voir Tobler, *Vom französischen Versbau alter und neuer Zeit*, 5e éd., Leipzig, 1910, pp. 157-58, qui parmi ses exemples en cite un du CRen (1371-72). Voir aussi Tilander, *Notes sur le Roman de Renart*, ZRPh, 44 (1924), p. 703.

fier (fiers) 1810, *envirent* (envire) 2020, *mont* (mons) 2132.

Viennent ensuite les «assonances» du type courant:

l assonne avec *l* mouillé, *escuieles* : *mierveilles* 2707.

l assonne avec *r* [1], *fil* : *plaisir* 1905, *estoile* : *memoire* 1927.

m assonne avec *n* [2], *some* : *courone* 167, *asne* : *blasme* 421, *asnes* : *blasmes* 1005, *prodome* : *s'adone* 1337, *home* : *persone* 1473, *courone* : *some* 2533, *courone* : *nome* 3225, *Rome* : *couroune* 3367.

t assonne avec *d* [3], *monde* : *monde* (monte) 59.

l final ne compte pas [4] *parti* : *Grenomaisnil* 2809.

r à la syllabe finale ne compte pas [5], *rubis* : *saphirs* 493, *andeus* : *meneurs* 1219, *fiers* : *piés* 1379, *fois* : *dortoirs* 1493, *chapitre* : *habitre* (habite) 1495, *flueve* : *recuevre* 1779, *vois* : *voirs* 2415, *siet* : *afiert* 2867, *outre* : *route* 2901, *drois* : *voirs* 3053. Ceci est vrai même de la pénultième, *metre* : *tiertre* 2105.

t final ne compte pas [6], *tos* (tost) : *walos* 3033.

Les rimes suivantes présentent le même type de licence : *vesque* : *es ce* 2560, *voiseuse* : *geule* 183, *Pos* : *col* 3125, *eure* : *religieuse* 193, *meïmes* : *singnes* 1295, *longe* : *mençoigne* 2317, *pierdre* : *acuerre* 1329, *asme* : *roiaume* 931.

Restent quelques rimes peu justifiables, *sache* : *chape* 1145, *entende* : *meme* 1405, *vit* (vif) : *petit* 1643.

Quant aux rimes *reume* : *teusme* 1483 [7], *doute* : *Pentecoste* 1309, *Pentecoste* : *jouste* 2651, il est préférable de ne

1. Voir Ludwig Jordan, *Metrik und Sprache Rutebeufs*, diss. Göttingen, Wolfenbüttel, 1886, p. 6, *ele* : *debonere* ; Adolf Schmidt, *La vie saint Franchois*, diss. Münster, Leipzig, 1905, vers 2905-06, *parole* : *ore*.

2. *Vie saint Franchois*, vers 101-02, *prune* : *costume*.

3. *Ibid.*, vers 1778-79, *froide* : *destroite*. Voir aussi Tilander, *ibid.*, p. 668.

4. Jordan, *op. cit.*, p. 6, *osté* : *costé*.

5. Tilander *ibid.*, p. 701.

6. *Ibid.*, pp. 676-77.

7. Au sujet de cette rime voir Långfors, *Le roman de Fauvel*, p. XLII.

pas se prononcer sur leur valeur, car l'on a affaire à des mots savants.

Signalons les rimes où la voyelle *u* rime tantôt avec la diphtongue *ue* [1], tantôt avec le son *eu*, *puet* : *eüt* 3313 ; *menestreus* : *teus* 527, *demeurent* : *seurent* 2843.

Le *Couronnement* contient cinq rimes du type sache : face [2], *sace* : *cace* 371, *sace* : *porcace* 927, *sace* : *face* 943, *sace* : *face* 1313, *face* : *sache* 2039. Notre auteur connaît d'ailleurs la licence poétique qui permet de faire rimer le son francien *ch*, venant de *c* latin devant *a*, avec le son picard *ch*, issu du développement de *c* latin suivi de *e* ou *i* [3]. Exemples : *dimence* : *mence* 323, *justice* : *s'afiche* 1571, *aumuche* : *huche* 2941 (*pourcacierent* : *chevaucierent* 79, *cheval* : *Piercheval* 105).

Les hiatus, produits par la présence d'un mot polysyllabe, se terminant par un *e* muet, devant un mot commençant par une voyelle, sont assez nombreux. Aux vers 22, 34, 445, 889, 1300, 1365, 1380, 1668, 3342, on peut par l'adjonction d'un *s* satisfaire aux règles usuelles de métrique. Reste une quarantaine de cas où le hiatus semble bien remonter à l'auteur. Deux fois l'*e* muet se trouve au deuxième pied (173, 1487), une fois au troisième (2593), vingt-trois fois au quatrième 171, 271, 629, 967, 1216, 1217, 1238, 1507, 1629, 1896, 2075, 2085, 2223, 2483, 2496, 2632, 2997, 3022, 3091, 3204, 3232, 3273, 3374), huit fois au cinquième (1108, 1149, 1594, 2056, 2121, 2354, 2515, 2609), et trois fois au sixième (620, 2468, 2526). Signalons aussi le cas assez rare [4] du *e* de *de* maintenu devant voyelle, 1319. Quant au vers 1465 il offre probablement un cas d'élision de l'*e* malgré un *s* final (*dites*).

1. Voir Tilander, *Lexique*, au mot *feue*.
2. Voir Gertrud Wacker, *Ueber das Verhältnis von Dialekt und Schriftsprache im Altfranzösischen* (Beiträge zur Geschichte der Romanischen Sprache und Literaturen, XI), Halle, 1916, pp. 23-25.
3. *Ibid.*
4. Voir Tobler, *op. cit.*, p. 60, n. 1.

La technique poétique de l'auteur du *Couronnement* manque décidément de souplesse. Les rimes chez lui n'offrent pas une grande variété. Certains mots semblent appeler toujours les mêmes rimes. Ainsi l'on trouvera le couple *grenon* : *non* aux vers 633, 973, 1065, et les mots *roi* : *desroi* aux vers 2391, 2443, 2457, 2633. Un procédé que notre auteur affectionne consiste à reprendre le mot de la rime au vers suivant, tout en altérant la terminaison, *amis, amer* 34, *blasme, blasmoit* 422, *lanchier, lanche* 576, *traire, trais* 1266, *savois, sace* 1312, *esgars, esgardés* 1346, *dire, dit* 1384, *escole, escolés* 2494, *doit, doi* 2640, *avient avenir* : *venir* 3096. Poussé plus loin, ce procédé conduit à la rime grammaticale, dont les vers 25-32 fournissent un exemple [1].

Le *Couronnement*, tel que le manuscrit unique l'a conservé, compte un bon nombre de vers faux. Si l'on admet l'hypothèse d'un copiste distinct de l'auteur, c'est sans doute à lui qu'il faut attribuer la majeure partie de ces imperfections de métrique. De même on pourra le rendre responsable de l'absence des vers 1278 [2] et 1486, et de la présence de cinq vers incomplets, les vers 1029, 1282, 1488, 2166 et 2785.

Voici la liste des vers faux : 317, 351, 403, 432, 442, 481, 548, 594, 601, 666, 675, 707, 738, 745, 798, 859, 915, 988, 1034, 1188, 1433, 1485, 1632, 1728, 1729, 1730, 1744, 1789, 1800, 1802, 2084, 2133, 2174, 2244, 2332, 2400, 2490, 2512, 2519, 2747, 2786, 2835, 2931, 2967, 3119, 3160, 3284, 3321.

XI. Établissement du Texte. — Nous avons distingué *i* de *j* et *u* de *v* [3]. La cédille a été employée pour indi-

1. Avec plus de talent notre auteur aurait probablement préféré les rimes d'un type plus compliqué (venir : tenir, tandrai : revandrai), étudiées par Ernst Mahn, «Chiastische Reimpare im Altfranzösischen», ZFSL, 42 (1914), pp. 263-69.

2. Non 1280, comme l'indique Méon. Voir toutefois les notes, vers 1278 et 1486.

3. Le ms. 1446 serait très lisible, n'était pour la grande difficulté qu'il y a à différencier *c* de *t*, *o* de *e*, *u* de *n*.

quer le son afriqué de *c* devant *a* et *o* (çaus, çou). Nous nous sommes servi du tréma pour faciliter la scansion du vers.

Nous nous sommes efforcé de toucher le moins possible au texte que nous avions à éditer. Si, suivant l'usage reçu, nous avons résolu les abréviations [1], nous n'avons ni écrit en toutes lettres les chiffres, ni rétabli la nasale quand la barre abréviative était omise [2].

Mais on ne pourra nous accuser de fétichisme, car la liste, qui suit, de nos corrections, est, on le verra, imposante.

Mots à supprimer: *li* 458, *la* 1433, *ma* 1699, *hom* 2541, *de* 2893.

Mots à ajouter : *et* 481, *en* 909, *rois* 1235, *salut* 1282, *n'est* 1380, *soit* 1632, *a* 2490, *nus* 2747, *grant* 2967.

Mots altérés : *proceche* en *proeche* 120, *Ne prindroie* en *N'emprindroie* 187, *com* en *come* 317, *aies* en *alés* 387, *pris* en *a pris* 403, *andou* en *andoilles* 432, *vient* en *vienent* 442, *esmlecient* en *esmelcient* 488, *doillies* en *doilles* 489, *Nai* en *Naie* 594, *o* en *aveuc* 601, *com astremien* en *come astrenomien* 666, *areist* en *ariest* 680, *mainte* en *maintenant* 738, *prens* en *prendes* 804, *N'eüt* en *N'eüs* 837, *Desbareré* en *Desbareté* 879, *lu* en *lui* 893, *las et ne* en *l'asne et* 909, *cael* en *caele* 962, *Onquel* en *Onques* 1014, *Nes* en *Ne se* 1034, *de* en *di* 1128, *Cantont* en *Cantent* 1185, *pieidre* en *pierdre* 1193, *frerere* en *frere* 1220, *an* en *ai* 1360, *la* en *le* 1378, *onendroit* en *orendroit* 1388, *Plus qu'il* en *Puisqu'il* 1412, *sachaies* en *sachiés* 1485, *voiremt* en *voirement* 1568, *nos* en *vos* 1570-1-2-4, *Priens* en *Prions* 1608, *Pirorolus* en *Pirolus* 1802, *moi* en *moie* 1983, *Avoit* en *Aloit* 2022, *ne* en *le* 2028, *e vient* en *en vint* 2032, *porris* en *porpris* 2073, *mius* en *vius* 2241, *veés* en *ves* 2244, *Ainh* en *Ainch* 2366, *L'* en *Li* 2332 & 2400, *ues* en *vos* 2414, *Sovent et* en *Soventes* 2490, *ne prist* en *n'emprist* 2539,

1. Nous transcrivons *et* bien que ce mot soit toujours abrégé dans le manuscrit.

2. Ce piincipe n'est pas inflexible chez nous ; ainsi nous corigeons *chaterons* en *chanterons* au vers 312.

Qui conquest en *Quiconques* 2714, *criient* en *criierent* 2722, *aler* en *alé* 2750, *menca* en *menja* 2753, *coperent* en *coperent* 2786, *doi* en *doie* 2835, *endros* en *endrois* 2870, *onendroit* en *orendroit* 2886, *Qu'el* en *Que il* 2931, *Ne vers* en *N'avers* 2938, *diroi* en *diroie* 3014, *meteroit* en *metroit* 3119, *qu'il* en *que il*, *aie* en *ait* 3172, *esleveyer* en *eslever* 3251, *viis* en *vis* 3284.

L'on trouvera au bas de chaque page en quoi le texte édité par nous diffère soit du manuscrit (*R*), soit de l'édition Méon-Chabaille (*M*).

XII. BIBLIOGRAPHIE. — Edition :

Méon, M.-D.-M., *Le Roman du Renart*, publié d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi des XIIIe, XIVe et XVe siècles, Paris, 1826 : I, pp. VI-IX et XIX, introduction ; IV, pp. 1-123, texte ; V (édité par Chabaille, 1835), pp. 394-96, corrections au texte.

Etudes et critiques : Burchardt, Albert, *Beiträge zur Kenntnis der französ. Gesellschaft in der zweiten Hälfte des XIII Jahrhunderts auf Grund der Werke Rutebeufs, des Roman de la Rose, des Renart le Nouvel und des Couronnement Renart*, diss. Leipzig, Cobourg, 1910.

Dinaux, Arthur, *Trouvères, jongleurs et ménestrels du nord de la France et du midi de la Belgique*, II, Paris, 1839, pp. 356-61.

Faral, Edmond, au tome I de Bédier et Hazard, *Histoire de la littérature française*, Paris, 1923, pp. 53-54.

Fauriel, HLF, 22 (1852), pp. 935-37.

Foulet, Lucien, *Le Roman de Renard*, BEHE 211, Paris, 1914, pp. 491-92 et 494.

Gröber, Gustav, GG, II, 1, Strasbourg, 1902, pp. 899-900.

Houdoy, Jules, *Renart-le-Nouvel*, roman satirique, composé au XIIIe siècle par Jacquemars Giélée, Paris, 1874, p. 13.

Jeanroy, Alfred, au tome XII de Hanotaux, *Histoire de la nation française* (*Histoire des lettres*, I), Paris, s. d., pp. 428-29.

La Rue, abbé de, *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères normands et anglo-normands*, III, Caen, 1834, p. 100.

Leo, Ulrich, *Studien zu Rutebeuf, Entwicklungsgeschichte und Form des Renart le Bestourné und der ethisch-politischen Dichtungen Rutebeufs*, BhZRPh 67, Halle, 1922, pp. 9-44.

Mall, Eduard, *De ætate rebusque Mariæ Franciæ nova quæstio instituitur*, Halle, 1867, pp. 45-55.

Paris, Gaston, Rom, 8 (1879), p. 38.

Potvin, Charles, *Nos premiers siècles littéraires*, II, Bruxelles, 1870, conférence XVII.

Reiffenberg, baron de, *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, I, Bruxelles, 1836, pp. cxcvi-cxcix.

Robert, A.-C.-M., *Fables inédites des XIIe, XIIIe et XIVe siècles et Fables de La Fontaine*, I, Paris, 1825, pp. cxxvii-cxxx.

Rothe, Auguste, *Les Romans du Renard*, Paris, 1845, pp. 302-59.

Sudre, Léopold, *Les sources du Roman de Renart*, Paris, 1893, pp. 36-37.

Sudre, L., au tome II de Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature française des origines à* 1900, Paris, 1896, pp. 40-41.

Tilander, Gunnar, *Lexique du Roman de Renart*, Paris-Göteborg, 1924.

Tilander, G., *Remarques sur le Roman de Renart*, Göteborg, 1923.

Warnke, Karl, *Die Fabeln der Marie de France*, BNorm 6, Halle, 1898, pp. v et cxvii-cxviii.

Wauters, Alphonse, « Henri III, duc de Brabant », BAcB, 2e série, 38 (1874), p. 679.

XIII. Abréviations :

CRen : *Le Couronnement de Renard.*

Foulet : L. Foulet, *Le Roman de Renard.*

Leo : Ulrich Leo, *Studien zu Rutebeuf.*

Méon : Méon, *Le Roman du Renart*, 5 vols.

RenB : Rutebeuf, *Renard le Bétourné* (édition Kressner).

RenC : *Renard le Contrefait* (édition Raynaud et Lemaître).

RenN : Jacquemart Gelée, *Renart le Nouvel* (édition Méon).

Rothe : Auguste Rothe, *Les Romans du Renard.*

RRen : *Le Roman de Renard* (édition Martin).

LE COURONNEMENT DE RENARD

Pour la noble chevalerie, (71*a*)
Qui jadis fu si ensauchie
En France et en toute Bretaigne,
En Engletiere, en Alemagne,
Par tout l'empire et le roiame,
Dou preu vaillant conte Williaume
Qui jadis fu contes de Flandres,
Pour le grant non dont nus eschandres
Ne fu de lui dont vilains dis
Fust onques contés ne oïs,
M'est pris talens et volentés ;
Que pour çou qu'il fu si senés,
Si larges, si preus, si cortois,
Par raison deuist iestre rois,
Et si fust il, mais que la mors
Le prist pour ce qu'il s'ert amors
A çou qu'ele het et despite.
Si ne veil or ci soit descrite
Autre raisons que vos dirai
Pour coi ma matere pris' ai
Sour celui dont j'ai dit desus :

La rubrique porte Ichi encomence li couronemens de renart qui par son engin rois est corones —4 Engleterre *M* (*Méon*) Alemaigne *M* — 5 Roiaume *M* — 11 voletes *R* (*manuscrit*) — 19 raison *M* — 21 celui que *M*

Li tans d'ore est si en us
Que pau de forche, au dire voir,
Fait nus, fors a querre l'avoir ;
Car qui avoir a asamblé
Tost le paiis a asamblé ;
Qui grant avoir a mis ensamble
Tost a mis des amis ensamble.
Avoirs, quant tu ies asamblés,
Tost as des amis asamblés ;
Avoirs, tu les amis asambles,
Avoirs, tu tos les desasambles ;
Avoirs, mout ies or conjoiis,
Avoirs, mout ore as d'amis ;
Avoir, mout te puet on amer,
Mais en toi n'a fiel ne amer
Que tout ne soit confusion. *(71b)*
Avoir, toi enamer puet on.
Mais en la fin voit on d'avoir
Que par lui est on prest d'avoir
Confusion, ce sevent maint,
Qui en l'avoir repose et maint,
Que, quant il l'ont mis en un mont,
De lour avoir tost parti sont ;
Veillent ou non, partir l'enstuet,
Que ses avoirs tenir nel puet,
Anchois l'encace et si le hue,
Ausi con l'en conte de Hue
Qui la toile a la feme prist,
Si come li contes le dist.
 Cil ne fu mie ensi hués
Dont j'ai dit, mais plus regretés
C'onques ne fu mesi Gavains.

22 tens *M* — 32 tost *M* — 33 mlt *ne se trouve non-abrégé que deux fois dans notre texte*; *au vers* 810 *il est écrit* moult, *au vers* 3170 mout — 35 puet-en *M*
71b — 44 leur *M* — 53 mesir *M*

Pour çou que li cuens morut ains
C'avoirs montast en si grant pris,
Si l'ai jou en mon conte pris,
Pour doner exemple d'onour
A son linage, qui la flour
Ont aveuc aus de tout le monde.
Qu'il prendent garde coment monde
La renomee dou bon conte
Qui ne vot onques oïr conte
De chose nule qui tornast
A çou que ses osteus n'alast
En largeté et en houneur.
Li mesdisant cestui singnour
N'aproismierent de nule part.
Avers en son ostel n'eut part,
Ne Envie n'i eut son liu,
Orgius del tout avoit eschiu
Le portier, qui ens nel laisoit ;
Anchois cil portiers conisoit
Tous chiaus que li cuens avoit chier.
Ne pouoit l'ostel aporchier
Mesdis, Envie ne Orgeus
Que tous jours ne fusent escheus
De sa court, tant com il vescui,
Cil troi traïtour que jou di,
Si qu'en la fin tant pourcacierent,
Alerent, vinrent, chevaucierent,
Que la mort au conte troverent,
Et fisent tant qu'il la proverent
A .j. tournoi ou li cuens fu.
La eurent cil troi le viertu
Sour tous autres, ce poés croire ; (71*c*)
Car se vos dire en veil la voire,
Li cuens, qui sour tous ert poissans

61 de ce bon *M* — 66 singneur *M* — 69 nient *M* — 76 fussent *M* — 77 v. scui *R*

Chevaliers et li mius faisans
Qui fust adont ens en l'empire,
Si chevalier, qui a eslire
N'estoient mie des piours,
N'eurent pouoir ne fer soucours
Que il le peuisent tenser.
Celui jour covint devïer
Joie et solas des trois larrons,
Qui sour le conte a esperons
Vinrent puignant plus que le pas.
La endroit eut un felon cas,
Ou Orgius vint et Feillonie ;
Mesdis, qui o li eut Envie,
Ne feri mie a gabelés,
Quant en poi d'eure font les es
De l'escu au lion voler
En pieches, celui revierser
Qui ainc puis ne fu ou cheval.
Ha Dius ! on dist de Piercheval,
Qui si preus fu, et de Gavain,
De Bohort, de monseur Yvain,
De Lanselot et de Tristran,
Mais onques icil tel ahan
Ne souffrirent en .j. estour
Con li cuens fist a celui jour ;
Car, quant il se vit entrepris
De ciaus dont vos ai fait devis,
Il s'aficha sor les estriers,
Devant, d'encoste et de desriers
Feri de l'espee esmoulue.
Mais tost sa riesne desrompue
Orent cil qui cure n'avoient
De proeche, ne ne voloient
Que cil vesquist, ains l'acorerent

71c — 89 adonc *M* — 99 orguis *M* — 120 procehe *R*

Et de ce siecle le poserent
En l'autre ou puis n'orent pouoir.
Or li doinst Dius la tel manoir
Par coi l'arme ne soit perie.
Car jou di sa chevalerie,
Sa renomee et ses boins los,
La ou il gist, mime si os
Valent mout mius, ce m'est avis,
C'uns emperceres vilains vis,
Et dont puisqu'il vaut mius tous mors
C'uns vilains a cui sui amors,
Pour sa valour veil par example (71*d*)
Moustrer aucuns une voie ample
Que mout doi on amer signour
Qui prodom est. Hui en cest jour
Voit on sovent poi amender
De signorage remüer,
Ausi com vos dirai avant,
S'oïr volés icest roumant.

Un jour ert Renars a repos
A Malpietruis, ou ert repos ;
Pour lui deduire et solasier
Entre ses bras tint sa moillier,
Dame Ermengart, la siue espeuse,
Qui mout estoute et orguilleuse
Estoit enviers la povre gent.
« Sire, dist ele, mout sovent
Ai eü volenté et cure
Que me deïsiés l'aventure
Pour coi premier ne fustes rois ;
Ja savés vos plus tors et drois
Que ne fait nus hom que jou voie.
— Dame, dist il, se Dius me voie,

131 puis qu'il *M*
71d — 134 voiz *M* — 143 solacier *M* — 151 premiers *M*

Voirs est que je mout sai de tours,
Mais onques ne fu ma labours
A çou menee c'ainc m'en fust
Se n'i fac force, car dou fust
C'on kiut sovent est on batu.
— Sire, dist ele, que dis tu !
Ja ne se doit nus hom demetre
De soi avanchier et sus metre,
Que pour lui que pour ses amis.
Ja est tous grans li vostre fis,
Qui dignes seroit d'iestre rois
Ou empereres, bien sachois.
Je veil que nos fachiens la some
Pour coi nos portions courone
Avant que nos morons de mort ;
Car jou sai bien que qui s'amort
A perece et a faintise,
Que tele uevre sovent atise
L'ome a çou que il devient
Precheus et faus ; si me sovient
D'un provierbe que j'ai oï,
Si m'entendés, car je vos di
Ja nus ne baera a chose,
Qu'il n'i vigne, coment qu'il chose ;
Qui veut baer a maison d'or
S'en averoit il aucum cor (72*a*)
Avant que du siecle partist.
— Dame Ermengart, voirs fu qui dist
Que mout estiés sage et voiseuse ;
J'aie dehait par mi ma geule,
Se je cuidoi vivre .x. ans
Encore, se jou tes ahans
N'emprindroie porchainement.

158 fas *M* — 167 vos *M* — 175 proverbe *M*
72a — 180 aucun tor *M* — 182 Ermangart *M* — 187 Ne prindroie *R* Ne prendroie *M*

Mais teus cuide vivre granment
Qui mout tost est alés a fin.
Si ne puis mais si grant hustin
Endurer come jou ai fes ;
Si me samble que des or mes
Seroit raisons et tans et eure
Que no vie relegïeuse
Fust, car jou mout tos criem morir.
— Coment, sire, dou Saint Espir
Vos sovigne, que dites vos !
Pieç'a ne vos vi ausi rous,
Ne si luisant a mon esgart.
— Voire, dist il, dame Ermengart,
Mais quant on a tant traveillié,
Tant alé et tant chevauchié,
Si vient la mors soudainement,
Qui tost .j. home ahiert et prant,
Quant il le mains s'en done garde ;
Et cil autrui malement garde
Qui soi meïme trop oublie,
Et j'ai mené mout povre vie,
Si seroit mais des ore tans
Que jou fuse un pau repentans
De mon iestre ou j'ai vescu. »
A cest mot Renars le cucu
Entent, si jeta un faus ris.
« Jou te conjur, fait il, de cris,
Cucus, que me dies le voir :
Quans ans j'ai a vivre, savoir
Le veil, Cucu ; en preu cucu,
Et .ij. cucu, et .iij. cucu,
Quatre cucu, et .v. cucu,
Et .vj. cucu, et .vij. cucu,

195 tost *M* — 197 soigne *M* — 204 prent *M* — 212 Renart *M* — 214 J.. te *R* — 215 ..e .e dies *R* — 216 Qu.ns .ns *R* — 217 Le ve.. *R*

Et .viij. cucu, et .ix. cucu,
Et .x. cucu, .xj. cucu,
.xij. cucu, .xiij. cucu. »
A tant se taist, que plus ne fu
Li oisiaus illuec, ains s'envolle.
Et Renars maintenant acole
Dame Ermengart. « Avés oï ?
— Sire, dist ele, d'esjoï (*72b*)
Cuer vos semonc que me baisiés.
— Dame, dist il, j'en sui tos liés,
Mais que celés soit cis consaus.
Ainc mais nul jour ne fu si biaus
Come jou sui, c'aseüré
M'a li cucus .xiij. ans d'aé
A vivre encore ci apriés.
Or sace Nobles que j'engriés
Sui de lui desposer et faire
Chose cui li ier a contraire
Dedens .j. bien prochain termine.
— Sire, dist Ermen, jou destine
Que vos venrés mout bien a chief
De çou. » Renars crolla le chief,
Puis ne fist illuc lonc soujour.
A l'endemain au point dou jour
Se leva et ne li fu paine.
Congiet a pris a bone estraine,
Baisa dame Erme, puis s'en vait.
Ne vos veil mie faire plait
De ses journees, car ne puis,
Mais jou vos di en ça mais puis
Fu ains qu'il fust venus a chief
De çou dont il ot pris le chief.
    Ce fu au tans noviel d'esté,
Que Renars ot l'ivier esté

72b — 228 des cuer joi *M* — 229 semons *M* — 238 iert *M* — 241 uevres *M* — 247 baisa sa *M*

En Malpiertruis, le sien manoir.
Hors isi pour lui fer valoir,
Si come cil qui vot emprendre
Une chose ou il fist entendre
Mainte bieste, si com jou truis,
Dont jou de chascune ne puis
Faire mention a mon chois.
Et nonpourquant, soit tors ou drois,
Me covient traitier et retraire
D'aucunes selonc lor afaire,
Pour çou que devant ai traitié
Sour ma matere quel daintié
Renars avoit empris a faus.
Il si s'en vint les menus saus,
Par mi une lande puingnant.
Il done garde en son devant,
Si vit l'asne ou il paisoit
Chardons asnins ; viers lui tot droit
S'en vint lui salüer et dist :
« Dant Timer, de çou m'abielist
Que vos tos jours portés le blé,
Ne ja nient plus c'on l'ait emblé (72c)
Li cors de vos n'en goustera. »
Lors quant Timers entendu a
Renart, si a levé le chief.
« Haïne Dieus ! a quel meschief
M'as ore trové, dous amis ?
Saches de voir et soies fis
Mius aim chardons sans cop ferir
Que blé avoir et moi laidir,
Mius aim chardons a mon voloir
Que que dou blé a rechevoir ;
Se j'avoie de blé cent muis,
Si aroie jou mes deduis

261 mencion *M*
72c — 280 Haïnes *M*

Soventes fois entre chardons. »
Renars dist : « De çou que li hons
Est norris, ce veut il avoir.
A l'autre les, au dire voir,
Çou c'on aprent veut on tenir
Et sa nature retenir.
— Renart, dist il, c'est verités,
Mais dites moi ou vos alés,
Si vos pist Jhesucris aidier.
— Jou vois, dist il, a ce mostier
Ci devant dont j'ai pris la cure.
Si croi de voir qu'il n'aront cure
De moi cil vilain, quant g'i iere.
— Coment, dist l'asne, en quel maniere ?
Ja sarés vos bien confieser ?
— Oi jou, dist Renars, mais chanter
Ne sai, s'en sui tous abaubis. »
Timers respont : « Je sui tous fis
Se tu chantasses ausi haut
Come jou fas par mi ce gaut,
Te poroies ja faire entendre.
— Por çou, dist Renars, veu ge aprendre
Pour combien tu venras o moi,
Si chanterons entre nos doi
Une laisse de cuer joli.
— Ja, dist Timers, n'irai o ti,
Se jou n'ai part ens en l'ofrande.
— O il, dist Renars, ausi grande
Come jou meme veil avoir. »
A tant s'en vont, au dire voir,
Entre Timer et dan Renart.
N'estoit mie encore si tart
C'on ne chantast a .j. mostier
Ou il s'alerent adrechier

312 chaterens *R* — 317 com *R*

Dehors la ville en .j. dimence
Que li vilain, que jou ne mence, (72*d*)
S'estoient tuit la asamblé.
Li provoires, qui n'ert sans blé,
Estoit el secré du canon.
A l'uis virent cil conpaignon
Del mostier, qui estoit tos plains.
Timers, qui ert farsis et plains,
S'estut a l'uis et Renars dist :
« Compains, chantons. » Et il si fist
Si haut que tuit cil dou mostier
Orent tel peur et tel cuidier
C'a pau ne sont dou sens issu.
Lors sont cil del mostier issu,
Si troverent l'asne chantant
Et si tres forment recanant
Que bien samblast a son avis
Que mout fust icil ses amis
Por cui il feïst si grant joie.
Renars s'ert ja mis a la voie,
Quant cil ahiersent lor bastons ;
L'asne ont doné tant de froions,
Que ses las cors fu teus menés
Qu'il eut froisiés tost les costés,
Tant debatus, tant laidengiés
Que tous fu desrous et plaiiés,
Tant deboutés et tant ferus
Que tous fu ses espirs confus,
Tant peteilliés d'aguillons
Que li sans deci-a feillons
Li raoit des cuisses aval.
Ensi l'enbatent en .j. val,
Puis l'ont illuec laisié tout coi.
Renars ne demora c'un poi

72d — 341 coi *M*

Quant il salli ens en la lande
Et dist : « Timer, as tu l'ofrande ?
Partir i veil, ça la moitié !
— Ha las ! , dist il, par quel pechié
Sui jou ore si mal cheans ?
Ainc mais offrande n'ot si grans
Priestres ne clers com j'ai eüe.
En euis tu ? » Renart argue,
Qui dist : « O il, plus la moitié ;
Jou n'ai, dist il, pas covoitié
Que n'en raies mout bien ta part.
— Jou le te cuite, biau Renart,
Fait Timers, qui de çou n'a cure,
Jamais d'ofrande ne de cure
N'arai envie que jou sace.
— Coment, dist il, fos est qui cace (*73a*)
Meillor viande de cardons ?
— Foi que jou doi tous compaignons,
N'est nus qui mais me feïst croire
Que jou bien ne die la voire
Que fox est cil qui bien esta
S'il se remue et il lonc va
Sour esperance d'avoir mieus.
Fox est li hom qui desitieus
N'est quant il cuert chose ne fait
Dont il en la fin a mal plait.
Qui segnor a en son endroit
Fox est que d'enpirer ne croit.
Mius vaut mesire li vilans
Qu'iestre prestres ne chapelains.
Renart, Renart, alés a Diu,
Je veil demourer en mon liu.
Mius aim a siervir mon signor

359 c'à *M*
73a — 379 Seur *M* — 384 qui d'empirer *M* — 385 vilains *M* — 387 aies adiu *RM*

O mon iestre et ma labour
Qu'iestre priestres, clers ne chanones
Pour tes offrandes ne tes dones.
Mout aim or mius mon vilain mort
Que vo priestrage o tel deport. »
Pour cest conte vos dis devant
Que mout doit on peser avant
L'unne chose avant que on face
Rien nule qui apriés desplace,
Que teus cui iestre mout senés
Qui tost se croke sor le nes ;
Pau puet li nes iestre defais
Quant li visages est plus lais.
Vilains qui n'a apris honor
Pau puet siervir empereour.
D'escoufle puet on bien savoir
Que hairon n'en puet on avoir.
Autretel vous di sans mentir,
Ja de vilain a gre siervir
A la longue n'en goïran,
Car s'il avoit signor aiman
Qui li donast toute sa terre
A maintenir, il aroit guerre
A son voisin ou a atrui,
Dont sans honor aroit anui.
De vilain home acompaignier
N'ait nus afaire, il n'a mestier.
Mais teus est ore li saisons
Que de Renart vos conterons,
Coument il esploita avant,
Quant departis fu ça devant, (73*b*)
Ensi qu'il fu partis de l'asne.
Dont jou de çou forment le blasme
Que celui qui rien nel blasmoit

392 ces offrandes *M* — 395 vous *M* — 398 Riens *M* — cuit *M*. — 403 pris *R*

424 Isi sans raison cunchioit,
Et nonpourquant raison i eut,
Car Renars bien faire u peut
La ou il seuist que biens fais
428 Peuist venir. Si ne m'en tais
Que de ce fait fist il .j. autre.
Si com aloit d'un liu a autre
De lon vit venir .j. vilain,
432 Andoilles portoit en sa main,
Ce li sambla a son avis.
Lors pensa coment aroit quis
Art et engien de lui sousprendre.
436 Cil qui ne vot longues atendre
Vint viers lui et le salua.
« Vilains, dist il, qui t'amena
Cest chemin a fait pau por moi.
440 — Coment, Renart, dites por coi ?
Savoir le veil. — Jel vos dirai :
Ça derier vienent sans delai
Li chien au conte de Poitiers,
444 Pour coi ne me fust or mestiers
Que tu m'euisse encontré.
— Renart, Renart, en charité,
Fait li vilains, de vos es pes,
448 Car vos mengastes mes poulés,
Sel comparrés a ceste fois.
— Tais toi, vilains fel et revois,
Faisons pais pour coi ton damage
452 Raies et jou te ferai sage
D'on tresor qui vaut .j. empire. »
A cest mot li vilains a rrire
Commença et Renars li dist :
456 « Vien ent o moi. » Et cil si fist

73b — 432 Andou *R* Andoille *M* — 442 vient *RM* — 445 euisses *M* — 447 espés *M* — 450 renois *M* — 453 Dou *M* — 455 Renart *M*

Jusque a .j. fraisne lonc et droit ;
Droit ou soumet .j. nit avoit
D'un escoufre grant et corsu.
« Vilains, dist Renars, ne vois tu
Cel nit en l'arbre ? — Jou si fas.
— Met ça ta main, si me jurras,
Sor ta creance et sor ta foi,
Que jamais tu, pour nul desroi
Que t'aie fait, ne me grever,
Et tu lasus porras monter,
Ou sont pieres tant presïeuses,
Si plaisans et si deliteuses, (73c)
Que mius valent c'argens ne ors.
— Qui les i mist ? — Li grans tresors
Othevïens i vi porter. »
Qui dont oïst vilain jurer
De crois de Dieus, de philateres,
Qu'il fust pendus ausi com lerres,
Se il ja jour mais en parloit
A home nul, et li dounoit
Ses andoilles de charité.
Renars li dist en carité
Ja une seule n'en ara,
Car n'avoit gaires que il a
Mangiut et biu. « Mas monte tos. »
Et li vilains, nices et sos,
Se descauca et desviesti.
L'arbre abracha, si n'atendi,
Fors tant c'a paines est montés.
Quant au nit vint, si n'a trovés
Fors çou dont li pouchin cuncïent ;
Lor vint tandis qu'il esmelcïent.
Et li vilains, rudes et doilles,
Regarde aval viers ses andoille,

73c — 472 donc *M* — 481 Mangiut biu *R* Mangui et bui *M* — 484 ambracha *M* — 488 Lors *M* esmlecient *RM* — 489 doillies *R* — 490 andoilles *M*

Ou Renars les ot enbrachies.
492 « Vilains, dist il, or me cunchies
Des esmeraudes, des rubis,
Des diamans et des saphirs,
Des topasses, des chelidones,
496 Des camahius ? N'ai jou en sones
De topasse, de margerites ;
Tout soit tien, jou tes claime cuites,
Mais les andoilles seront moies. »
500 A tant s'en torne et va en voies.
Et li vilains est descendus
Plus tost que peut, mais estendus
Cheï aval, geule baee.
504 Pour pau n'ot route l'eschinee.
Criant se lieve et apriés va.
« Ha, ha, Renart, haha, haha !
Vos n'end irés ! Or ça li chien,
508 Il s'en va la, cuerés le bien. »
Renars oï bien le vilain,
Se li dist .j. mot en reclain :
« Vilains enfruns, fel et estous,
512 Tant gaingnent cil qui font por vos ;
Or iestes riches par mon sens,
Si vorriés ja que de tous sens
Venissent ja li chien le conte,
516 Qui vos vengassent de ce honte, (73*d*)
Mais ne vos vaut, si com moi samble.
Tout ne poés avoir ensamble ;
Perriers et bouchier ne pués iestre. »
520 A tant s'en va et vuide l'iestre.
Li vilains demora confus.
A soi meimes dist : « Decheüs
Me sui ore par covoitisse.
524 M'avoient or diable a çou mise

497 topasses *M* — 507 Vos n'en dirés or c'a li chien *M*

Que creoie ce laron ci.
Voloi jou iestre de l'autrui
Lapidaires ne menestreus ?
Mius me venist iestre teüs,
Quant jou oï son parlement.
Mais jou voi bien que mainte gent
Sont a la fois trop covotous ;
Tout autresi ai esté lous
En cestui fait ; mieus me venist
Avoir mes andoilles que cist
En rempleïst ja ses poiiaus.
Mais ne me vaut ore rapiaus ;
A tant m'en tigne et si m'agree,
Qu'a poi n'ai route l'eschinee.
Encor m'en peuist bien pis estre,
Si en loc Diu le roi celestre ;
Et Renart doinst mal enconbrier
Avant c'au soir se voist couchier. »
  Apriés cestui fait chevaucoit
Renars, qui le lion cueroit,
En .j. liu et puis en .j. autre.
Ysengrins, qui lance sor fatre
Venoit une viés voie antie,
L'encontre et dist : « Sainte Marie !
Dont vient ore mes chiers conperes ? »
Renars respont : « Tes est or lerres
Cui jou levai son fil de fons.
— Coment, Renars, oï avons
Mantes fois de vos vilains dis.
— Ysengrin, biaus tres chiers amis,
Fait il, jou nel di pas por vos,
Encor ai jou autrui que vos
Par comparage acompaignié.

73d — 531 foi *M* covoitous *M* — 540 lot *M* — 544 Renart *M* — 548 et li dist *RM* — 549 comperes *M* — 552 Renart *M* — 556 Encore *M*

Mais ce me dites, hui mengié
I ot, foi que vos m'i devés ?
— Si ai, dist Ysengrins, asés
D'une viande mout divierse.
— Queus fu ? » Et Ysengrins li vierse
Une bourde pour lui deçoivre.
« Jehui matin m'en alai boire (74*a*)
Jouste le rui d'une fontaine.
E me vos .j. priestre qui maine
Une norriche qui protoit
Anguilles cuites, mout estroit
Loiies en une touaille.
Quant il me virent, dont sans faille
Fis ausi qu'aler ne peuusse,
Ne que d'illuec ne me meüsse
Pour cose c'om me vosist faire.
Dont me vot li priestres contraire
Fer, si me cuida aprochier,
De maintenant me vot lanchier
Un pel agu, et jou me lanche,
Que n'i fis longe demoranche,
Par mi lui, si le fis chaioir
En une rasque, au dire voir
Si parfons et si malaisiue,
Que on peuist bien une liue
Aler avant qu'il s'en risist.
A la norice qui s'asist
De paour ving a li tout droit,
La touaille que ele avoit
Li sachai de ses mains isniel.
Atout m'en vig en .j. praiel,
La desloiai cele viande,
Mais n'aie chose que demande,
Se j'omques mais chose mangai

562 Ysengrin *M* — 564 Je hui *M*
74a — 571 péusse *M* — 579 chaoir *M* — 591 iomques *M*

Qui tant me pleüst; jou ne sai
Se vos onques point en mengastes ?
— Naie, dist Renars, mais en hastes
En ai jou mengié mout sovent. »
Ysengrins dist : « Venés vos ent
Et je vos encor en donrai. »
Renars respont : « Jou, je n'irai,
Car a t'alaine voi et pens
Que tu de cesti ci me mens.
Mais vignés aveuc moi anuit
Et jou te doins, cui qu'il anuit,
Deus chapons a la ganse aillie.
— Or oi borde trop mal taillie,
Dist Ysengrins, si m'aït Dieus. »
Renars dist : « Ce n'est mie geus
De son ami ensi mentir. »
Ysengrins jure Saint Espir
Qu'il l'i menra tout errament
Par tel maniere, s'il li ment,
Que jamais ne le veille croire.
« Bien dis, » fait Renars. « Ennevoire, » (74*b*)
Fait Ysengrins, si vait sa voie.
Quant Renars voit c'on le mocoie,
Si iriés fu ne set que dire.
« Renart, Renart, biau tres dous sire,
Venés avant se vos voliés. »
Renars fu mout tres fort iriés,
Si dist a soi : « Ja Dius ne place
Que jou jamais vigne en place
Ou preudom soit, se ne te vent
Ce que me moques ensiment.
— Si m'aït Dius, fait Ysengrins,
Biaus dous comperes, biaus voisins,

594 Nai *RM* Renart *M* — 598 Renart *M* — 600 cest ici *M* — 601 o moi *RM* — 603 gause *M* — 606 Renart *M* — 608 Ysengrin *M* 74b — 612 Enne voire *M* — 614 Renart *M*. — 619 plase *M*

Grant tort avés, venés vos ent
O moi ; jou vos di boinement
Que jou ja joie ne deduit
N'aie, se jou encor anuit
Ne vos maine a tel ostel
Ou vos onques ne vistes tel.
Chapons et glines vos donrai,
Oués et fromages tant en sai
Que çou n'est se merveille non. »
Renars a fronchié le grenon,
Si ne set que il puise faire
D'aler o lui ; si dist que traire
Se viaut a Guirnomaisnil.
Ysengrins dist : « En grant peril
Alés, comperes, sans conduit.
— Coment, dist il, en quel refuit
Me puis jou metre fors dou roi ? »
Ysengrins dist : « Ce poise moi
Que vos ne l'avés saielee.
— Si ai jou, dist il, a m'espee
Atachie tres devant ier.
Foi que doi Diu, au mien cuidier
C'est sans mentir et sans falourde,
J'oï dire, ne sai s'est bourde,
Que novieles doivent venir
Temprement a court qu'a soufrir
Ara nostre empereres rois,
C'on a veü ja pluseus fois
Un' estoile qui senefie
Par science d'astrenomie
Que li roiaumes doit avoir
Temprement .j. merveilleus oir.
Jou ne sai mie queus il ert,

625 avez *M* venez *M* — 634 Renart *M* — 635 puisse *M* — 643 avez *M* — 652 pluseur *M*

Ne se il encore cuert
Qui bien l'en sace raison rendre.
— Coment, Renart, fai moi entendre (74*c*)
De çou que tu ci vas disant.
— Jou vos ai dit confaitemant
L'en dist en aucunes contrees
C'on a veü as ajournees
Estoiles qui bien senefïent,
Si come astrenomïen dïent,
C'un roi nos covenra siervir
Qui dignes iert de desiervir
L'empire de Rome et de Gresce.
— Nomini Dame ! Renars, qu'es ce
Que tu me vas ore glissant ?
— Jou te di voir. » Desor destant
Renars et torne les galos,
Grant oire vait a icés mos,
C'onques ne dist ne mains ne plus
  Isengrins fu de çou confus
Que il plus ne li a jehi.
Apriés lui fiert, mais consivi
Ne l'a devant qu'en la foriest
Virent, ou ne fisent ariest,
Anchois ont lor voie tenue
Qui grans et large ert et hierbue.
Si ont tant le chemin tenu
C'a Isengrins est mal venu
Quant en .j. cep lors s'enbati.
Ne demora quant ens chaï
Le tieste aval et les rains sus.
Renars areste et trait en sus
Et dist : « Compere, or ne le fis.
— Haï ! Renart, onques ne fis

74c — 662 con faitement *M* — 666 com astremien *RM* — 670 Renart *M* — 675 dist mains *R* — 676 Ysengrins *M* — 680 areist *R* arest *M* — 682 grant *M* — 684 Ysengrins *M*

Chose pour bien que mal n'euise.
Coment, dist Renars, jou qu'en puise
Ne pour coi dis ore cest mot ?
— Jel di, fait il, por cel espot,
Que tu or me deïs isniel
Que mie n'avoies ton biel
De çou que ci ere cheois.
Et d'autre part iere revois
Qu'ensi de moi te departoies,
Si vinc o toi quant tu disoies
C'un noviel roi nos averiens,
Si m'en est avenut teus biens
Que ton voloir as acompli. »
Renars voit bien que d'escondi
N'i avoit point, si s'est teüs.
A tant e me vos ou venus
Est li loiers et a vut ester
Renart, qu'il ne pouoit amer, *(74d)*
Jouste le cep ; si s'ariesta,
Pour çou que maintenant cuida
Que dedens se deüst cheoir.
Renars a dit : « Avoir avoir
Te covient de mon compaignon. »
Lors vint cil droit a espoiron
Qui la parole ot entendue.
Renars a dit : « Vostre venue,
Sire lovier, desire jou.
— Coment, dist cil, or coi de çou ?
Or sui venus. — Jel vos dirai :
Isengrin ci amené t'ai,
Si veil que tu pris le me livres
Et jou t'en renderai .c. livres
Que jou sai en cest bois repus. »
Li loviers ne fu pas confus,

698 renois *M* — 700 vint *M* — 707 a vuc *M*
74d — 716 Renart *M* — 722 libvres *M*

Anchois dist : « Renars dis ttu voir ?
— Vilains, se tu ne vius l'avoir,
Si te tien bien a çou que t'as. »
Dont s'est tornés ausi c'a gas
Et fist samblant c'aler se veille.
A tant li loviers ne s'orguelle,
Ains dist : « Renars, a vo devis
Isengrins vos renderai pris
Par maniere c'aie l'argent.
— O tu ? dist Renars, fai briément
Et si te haste que ne vingne
Aucuns qui compaingnie tingne
A l'argent que je veil que t'aies. »
De maintenant lieve les braies
Dou cep et est ens avalés,
Isengrin prent, puis rest montés
Amont et l'a isi loiié
C'un glaon es dens a fichié
Et loiié desus les oreilles.
Or entendés fines mierveilles :
Isengrins loiien li a mis ou col,
Renart le baille, qui por fol
Le tenoit, si com vos orés.
« Lovier, apriés moi en venés,
Dist Renars, et je vos menrai
La ou l'avoir vos liverai. »
A tant s'en vont, Renars les mainne
Une voie qui fu lontaine,
Bien i ot grant liue et demee.
Lors virent en une valee
Ou un marchais avoit parfont.
Ne cuist Renars ne gué ne pont, (75*a*)

725 Renart *M* tu *M* — 727 ce *M* — 731 Renart *M* — 732 Ysengrins *M* — 734 Renart *M* — 738 mainte *R* — 740 Ysengrin *M* — 742 el *M* — 744 merveilles *M* — 745 Ysengrins *M* — 749 Renart *M* — 751 Renart *M* maine *M* — 752 lointaine *M*
75a — 756 Renart *M*

Mais devant lui vait a droiture :
En sa main tint qui n'avoit cure
Dou pas ne del vilain qui vint.
Outre paserent, ne se tint
Pour raisce ne pour autre pas.
Li vilains, qui ert en porcas
Del avoir qu'il ot covoitié,
A dit : « Renars, pora je a pié
Passer apriés toi sans peril ? »
Renars respont : « Louvier, o il,
Hardiement apriés moi vien. »
Cil passe avant qui pesoit bien,
Aune et demie et encor mais,
Tant ala cil que dou grant fais
S'est enbatus en une rasse ;
Li fais pesa aval, s'eslaisse
Jusques au chaint, lor a crïé :
« Haï ! Renars, j'aie dehé
Se ne me tieng a engingnié.
— Atent, vilain, quant compissié
T'ara je et mes compains ausi,
Lors aurons nos de toi merchi. »
De maintenant Renars desloie
Isengrin de la grant corroie
Dont loiiés fu, si com j'ai dit.
Andoi vinrent tout aatit
Au vilain, qui aidier ne pot
Soi ne autrui ; a l'ains qu'il pot
Isengrins torne le desrier.
« Vilains, dist il, de ton lovier
Veil or que t'aies le merite. »
Le visage tout li eschite,

764 Renart *M* — 766 Renart *M* — 773 lors *M* — 774 Renart *M* — 779 Renart *M* — 780 Ysengrin *M* — 784 Alains *M* — 785 Ysengrins *M* — 786 louier *M* — 787 la *M* — 788 eschte *R*

Nes et baulevres et menton.
Renars a dit : « Ensi doit on
Le covoiteus tous jors paiier. »
De maintenant li vait raiier
Del compenage c'ot el ventre
Ou Ysengrins l'avoit soventre
Au devant ensi avisé.
Mout laidengié et mout hué
L'ont entr'iaus deus, n'en doutés ja.
« Coment diable ! Renars dit a,
Vilains, n'avoies tu tendu
Ton cep, dont avoies eü
Le louier a faire ton preu ?
Or pués tu ci faire ton veu
Que le premier mais que tu prendes
De nos .ij., que bien tu en prendes (75*b*)
Ceste rançon et l'autre ausi. »
A tant du vilain sont parti
Et cil demeure illec ahiers
Qui convoiteus fu et parviers.
Pour çou vos mostre or chi endroit
Que convoiteus moult se dechoit
Qui a bien çou c'a lui afiert,
Et dont puis par envie acuert
Chose dont il vient en la fin
A vilain blasme et a hustin ;
Ausi con font tamainte gent
Qui cuerent menu et sovent
Meillour pain c'a iaus n'apartient.
Cil de forment ne lour atient,
Anchois veulent celui d'avainne.
Ne lour plaist sainnie de vainne,
Si se font sainnier a buhot.

790 Renart *M* — 794 Ysengrin *M*
75b — 804 prens *RM* — 808 et 810 covoiteus *M* — 815 ça mainte *M*

Ne sevent l'eure qu'ens el hot
Son enbatut ou li vilains
Chaï, dont or vos contai ains.
Si me veil or a tant soufrir
Et a Renart m'estuet venir
Qui Ysengrin eut delivré
Ensi con je vos ai conté
Dou cep ou il fu enbatus.
   Ensi com il les saus menus
S'en aloient çou democant
Dou vilain, qu'il orent a tant
Laissié, mist Renars a raison
Isengrin et dist : « Compaignon
Avons esté mout a grant tans,
Mais ainchc, que sace, de cent tans
N'eüs pouoir de bien a faire
Com jou ai ore ; si repaire
Del tout de ma mavaise vie.
Ne cuer jamais avoir envie
De maus a faire, jou les hé. »
Isengrins çou a escouté,
Si cuida pour l'esperiment
Dont il l'avoit isi briément
Delivré, que il deïst voir.
« Sire Renart, vos dechevoir
Ne veil mie ; sachiés de fi
Que hautement je vos merchi
De çou que vos m'avés hui fait. »
Renars a dit : « Bien por mal fait
Doit on rendre, qui seroit saus.
Jehui cuidastes iestre asaus, (75c)
De çou que cuidiés vos euise
Fait trebuchier, dont mespreïse

834 Ysengrin *M* — 836 aincht *M* — 837 n'eut *RM* — 842 Ysengrins *M*
75c — 852 Je hui *M* cuidasses *M*

Se preudom fuse, mais je non.
Bien i parut c'a compaingnon
Et pour ami vos ai tenu,
Et pour itant .j. saut menu
Me faites de chi au Grenomaisnil.
Se vos le roi trovés et il
Vos demande de moi, maniere
Querés que ne savés ou iere
Pour chose nule que il die ;
Et d'autre part ne cuidiés mie,
Se vos oés nient murmurer
De cele estoile dont parler
M'oïstes hui, ja mention
Ne faites c'onques le grenon
Me oïsiés onques movoir,
Car ne vorroie dechevoir
Mon singnour en nule maniere. »
Isengrins dist : « Tout ensi iere,
Renart que vos ci le contés. »
De lui se part et est tornés
Tout droit deviers Grignomaisnil.
En chevaucant se pensa il
Que des or mais se vengera
De Renart, qui tantes fois l'a
Desbareté de son afaire,
Son anui vorra a chief traire,
Coment qu'il aut ne coment voise.
Dedens son cuer forment s'envoise
Et fu mout liés en son corage,
Car onques n'ot veü si sage
Que se compaignie a Renart
Euust eü, fust tempre ou tart,
Qu'en la fin ne s'en repentist.
Dont a lui meïme lor dist :

872 Ysengrins *M* — 879 Desbar'e *R* — 886 Eust *M*

« Mout me deduirai ore aise
Se jou puis fer chose qui plaise
A mon signor Noble le roi. »
A tant s'en vint sans tenir coi
Jusques a lui et li a dit :
« Sire, par foi, on m'avoit dit
Jehui matin ou jou erroie
Que je me meïse a la voie
De venir viers vos vistement.
— Coment, fait il, sons nos parent,
Isengrin, que tu ne m'adaignes !
A ques letres n'a ques ensagnes (75*d*)
Ses tu que je te mant ensi ?
— Par foi, sire, dist il, jou vi
Jehui matint Renart venant
De ceste part, moi demandant
Pour Diu se de moi iert noviele,
Come feïst savoir Caele,
Que mout m'aviés en souspeçon
De Renart qui a compaingnon
A l'asne et en fait son compere.
— Coment, dist il, en quel manere
Te vorroi de çou encoper ?
— Sire, dist il, j'ai le sengler
Juré fiance a porter foi,
Si fu ensi qu'entre nos doi
Venimes deviers Aufars,
Ou avoit giut l'asne et Renars ;
Si eurent eüt parlement.
— De coi fu çou ? — Mon ensïent,
Dist Isengrins, jel vous dirai :
Renars, de piech'a prové ai,
Fist son pouoir de vos demetre,

893 lu et li *R* — 895 Je hui *M* — 898 sont *M* — 899 Ysengrin *M* **75d** — 900 ensaignes *M* — 903 Je hui matin *M* — 906 Coment *M* c'à ele *M* — 909 las et ne fait *RM*

Pour coi il vos peuist hors metre
De vostre roiaume demainne.
— Sainte Marie Madelainne !
Dist Nobles, puet çou istre voirs ? »
Isengrins dist : « Ausi com soirs
Est la miudre eure que je sace,
Renars de son pouoir porcace
De l'asne faire no singnour ;
De çou ne veut avoir sejour
Pour home qui soit el roiaume. »
De cesti chose eut Nobles asme
Et en entra en grant riote.
Lors dist : « Isengrin, ça ta pote
Et me jure sour tous les sains
Que de cesti ne parras ains
Devant çou que t'en aparrai,
— Sire, dist il, en covent l'ai
Sour mes ordenes et sour ma piel.
— Et jou, dist Nobles, je t'apiel
Que tu mes letres et mes briés
Portes partout, n'aies tes piés
Oiseus itant que chacuns sace
Que jou li mant et que il face
Tant, pour mon bien ou par cremor,
Que il soient dedens .j. jour
A Malrepair ou je fui nes,
Car la vorrai iestre entierés (76*a*)
De mes amis les mius vaillans.
Pour çou que j'ai vescut en grans
Honors, si veil povres morir,
Mais ne veil roiaume tenir.
Dius fu povres et jou le veil.
Va tost et ton chemin acueil,

923 demaine *M* — 924 Madelaine *M* — 925 iestre *M* — 926 Ysengrins *M* — 929 vo *M* — 934 Ysengrin *M* tapote *M* — 939 ordene *M* — 943 chascuns *M* — 945 cremour *M*

Ne fine ja de chevauchier,
Si aies fait çou que te cuer.
A Pentecoste soit li jours
De ceste chose et li grans cors. »
Quant Isengrins ot et entent
Que Nobles eut teil ensīent,
Si cuida bien c'oï noviele
Avoit de l'estoile Caele
Dont Renars li avoit parlé.
« Sire, dist il, de vo barné
Avés vos bien mestier je croi,
Car meme Renars dist a moi
C'une estoile ert aparue
Par coi on savoit la venue
D'un roi qui a venir estoit,
Qui sour tous autres regneroit.
— Coment diable ! Di me tu voir,
Est çou a chiertes ? — O il voir.
Nel saviés vos ? — Je par foi non,
Ainc n'en oï movoir grenon
Qui m'en euist noviele dit.
— Et dont avés vos l'apetit,
Dist Ysengrins, de çou a fer,
Que vos volés chiaus asambler
Qui de vos tienent tant ne quant ?
— Ensi me vient en mon samblant,
Si n'est mie sans aucun muef.
— Et jou, dist Isengrins, me muef. »
  Lors est montés et si s'en va,
Com cil qui mie ne cuida
Ja avoir fait asés a tans.
Lors traviersa maint pluisor chans,
Soi merveillant de l'aventure.

76a —957 sont *M* — 959 Ysengrins *M* — 962 cael *R* taele *M* — 966 mesme Renart *M* — 978 ciaus *M* — 982 Ysengrin *M* — 986 plusor *M*

Dont il pas ne s'aseüre
De chevauchier pour cest afaire,
Car il li covenoit atraire
Amis en ceste chevaucie.
Bien vit que pour nïent n'a mie
Li rois cest veu encomencié.
Dont ne laissa bois ne plaiscié,
Haie nè champ, trau ne buison, (76*b*)
Qu'il n'ait partout dit sa raison,
Pour coi li rois a tous nonchoit
Que chascum d'iaus par non mandoit.
Quant il eut a tous dit et fait
Çou por coi li rois eut ce plait
Encomencié, si s'avisa
Coment il en esploitera.
Car il seut bien Renars n'avoit
Coupes de çou qu'il l'encoupoit
(A l'autre les non ot li asnes),
Pour coi porroit avoir bien blasmes
De cest' emprise et de cest plait,
Car n'avoit gaire que il fait
Avoit por lui chose a ami.
Dont il penser ne deut viers li
Vilonie ne traïson.
« Moi n'en chaut, c'afiert a gloton
De mal rendre por bien a faire.
Onques tel bien ne li lut faire
Fors por moi metre a sa cordiele. »
    Ensi Isengrins se rapiele
A sa nature et a son droit.
Tant a alé que de lonc voit
Venir Renart grant aleüre ;
Bien sambloit qu'il ne s'aseüre

76b — 998 chascun *M* — 1003 Renart *M* — 1014 Onquel *R* Ouquel *M* — 1016 Ysengrin *M*

De la chace au conte de Flandre.
Formeus estoit sans faire eschandre
Des chiens, si se mist .j. pendant.
Isengrins li vint au devant
Et li dist : « Renart, bien vingniés.
— N'est ore poins que vos raiiés
Ma response, biaus chier compere.
Alons nos ent, ves ci l'empere
Dé chiens qui vive... »
Dont n'i eut autre que cil doi
Se misent huers de la riote
De ciaus, ou laisie lor cote
Euisent, se il destorné
Ne se fusent. Don a conté
Isengrins a Renart l'afaire,
Auques priés, de çou qu'il vait querre,
Et coment au roi vint et mut
La parole por coi se mut
D'aler isi c'avés oït.
« Par mon chief, dans Renars a dit,
Isengrins, je vos ferai roi,
Cui qu'il em poist ; a çou que voi
Vos iestes sages et viseus.
Mais ce me dites, est oiseus (76*c*)
Mesire et a pau de maisnie ?
— O il, dist il, ne doutés mie
Que jou cuit qu'il soit ore au lit
Couchiés malades ; sans delit
Le laissai n'a hui que .iij. jours.
Alés a lui, c'est vostre honours
De lui porter or compaingnie.
Tant com il nos sera en vie

1021 Conte Deslandes *M* — 1022 Formens *M* eschandes *M* — 1024 Ysengrin *M* — 1025 Renars *M* — 1030 nient *M* — 1031 rote *R* — 1034 Nes *RM* Dont *M* — 1035 Ysengrin *M* — 1040 Renart *M* — 1041 & 1060 Ysengrin *M*

Portons li foi et loiauté,
Car je me dout en verité
Qu'apriés lui porons nos avoir
Encor piour au dire voir.
Ja pour çou nel lairai au dire
Que vos ore m'en ferés sire,
Ce deïstes en vo gabois.
— Ha ! Isengrin, con t'ies revois,
Fel et cuviers, quant biaus atrais
De biel parler ne de bons fais
Ne te puet a çou amener
Que tu puisses oïr soner
.j. seul mot, se retraite non.
Voirs est movoir estuet grenon
De legier cui la lepe pent.
Ne t'ai pas paiié isiment
Tous jours come tu m'as paiié.
— Coment, Renars, as ce songié ?
Or voi jou que m'as reprové
Le bien fait dont m'avés jeté,
N'a mie grant tierme, au jour d'ui.
— Quant vos autant vos di d'anui,
Fait Renars, si me reprovés
Vos bien fais ; ja n'en aiiés gres
De moi, car je le veil ensi. »
A tant chascuns se departi
Ausi come par mautalent.
  De maintenant Renars descent
D'une montaingne ou il estoit,
.j. chastiel vit ou il avoit
Jacobins et Frere Menos.
De maintenant vint au prious
Et li proia pour Diu lé dras,

76c — 1070 & 1075 Renart *M* — 1079 maltalent *M* — 1080 Renart *M* — 1083 Freres *M*

Car grant piece avoit esté cras
De mais morsiaus et de mesdis,
De traïson ert ses avis,
Tous jours avoit mené tel vie.
Li prious maintenant envie
Eut del reçoivre, mais non fist
Sans conseil, ains illuec li dist : (76*d*)
« Renart biau frere, or te tien chi,
Ne porroie fer cesti chi
Sans le conseil de tous nos freres.
Jou vois a iaus, mais se tu eres
Repentans et iestre preudom,
Je vos feroie vrai pardom
De tous pechiés parfitement.
— Sire, dist Renars, autrement
Ne cuer jou chose que demant.
— Li prïeus de lui maintenant
Se depart et vint en chapitre.
Les freres tous cestui chapitre
A encomenchié a desclore :
« Singnor, le tans que jou voie ore
Est mout müés puis que premiers
Ne fui au siecle escoliers.
Jadis li siecles estoit teus
Que mout troviens poi sienteus
Le siecle. Or est plains de barat :
Nus ne vaut rien sans sain de cat,
Ou de renart sache parler.
Aveuc çou, s'il n'en seit user,
Pau doit on entendre a ses dis.
Jel di pour çou nus hom mendis
Ne puet au jour d'ui porfiter
Se de barat ne seit ouvrer,

76d — 1095 tous de nos *RM* — 1100 Renart *M* — 1108 siecles *M* — 1118 set *M*

Et nos tuit soumes mendiant
Par coi ne porons tant ne quant
Recovrer, se barat n'avons
O nous ; par coi nos le tenons
A ami et il nos menra
Par tout le mont et conduira
Devant rois et devant contours.
Se chiaus avons, çou est la flours
De tout le mont, je vos afi,
Car dou clergié, d'iaus tous, di fi :
D'apostoile, de chardenaus,
Des archevesques ; nus de chiaus
N'ara si hardi pour le nes
Qu'i contredie en ces renés
Chose nule que veulliens dire.
Et pour itant vos veil jou dire
Que li meillour clerc sont o nos,
Ne nos faut el entre nos tous
Fors que Renart a compaingnon.
Aions d'ore en avant paingnon
Et pains, fouache et encor vins.
Poissons de mer, tenres pouchins, (*77a*)
Lus et saumons et venisons
Ne nos faura tant que l'aions
Aveuques nos, ce sachiés tuit.
Ou ja, sachiés, n'arons refuit
Pour chose nule que nus sache,
Tant vieste qu'il veule la chape
Corte et estroite a poil locu,
Ne die bien de Fiernagu
Ne de Guilliaume au Cort Nes,
De saint Jehan, qui decolés
Fu pour voir dire et mis a mort,

1119 nous *M* — 1128 de fi *RM* — 1129 Chardonaus *M* — 1134 viel *M*
77a — 1143 avenques *RM* — 1146 meste *M* — 1148 Fernagu *M*

Ne pour Jhesu, qui fu a tort
Mis en la crois pour nos pechiés.
Avant cascuns tous depechiés
Seroit que nos puissons durer,
Se Renart n'avons au disner
Et a toutes eures dou jour.
Entré somes en grant dolour,
En grant paine somes entré,
Se Renart n'avons encontré ;
Par coi o nos frere se tengne
Et dou barat cascun aprengne.
— Sire prïeus, dist .j. conviers,
Nos mie ne sons si parviers,
Que se Renars les dras voloit,
Que chascuns mout liés en seroit.
— O il par foi, dist li prïeus,
A la porte est mout covoiteus
Que il o nos peuist viertir
Et ses grans pechiés espanir ;
Les dras demande et je vos lo
Que vos comenchiés .j. seul po,
Sire chantres, le Te Deum. »
  Qui dont oïst com a haut ton
Cil qui fu liés l'encomença !
Et li prïeus dont pruech ala
Renart, mais il ne l'a trové.
Dont l'a au portier demandé
Et il dist c'a Freres Menors
S'en ert tornés tout le grant cors.
Quant çou entent li Jacobins,
Arriere torne tous enclins
Et abaubis, ne doutés mie.
Si trova que cil a grant hie
Cantent de çou qu'il n'orent pas.

1163 dit *M* — 1185 Cantont *RM*

« Singnor, dist il, n'est mie gas,
Renars nos est ore eschapés.
— Coment Diable, par quel maufés (77*b*)
Nos en est il si avenu ? »
Dist li prïeus : « Moi decheü
Me tieng c'onques m'en conseillai.
Et nonpourquant bien proverai
Que pour çou pierdre nel devons
Se de no bien nos conseillons. »
Maintenant li prïeus s'en va
Droit as Menors, si trova ja
C'on ot viesti Renart la cote.
Li prïeus dist qu'en grant riote
Les avoit mis, car il laiens
Ne demorroit ja a nul tens,
Car il le devoient avoir.
Li gardiiens dist, pou pouoir
Que Jacobin peuissent faire,
Renars mais d'iaus ne verroit traire.
« Si ferons, » çou dist li prïeus.
Maintenant remist entr'iaus deus
Renars et dist : « Or m'entendés :
Bien voi sans faille que tendés
Cascuns a moi fer grant honor.
Je vos dirai icest estour
Departirai asés briément.
Il iert ensi ne autrement
Que jou dirai je veil qu'il soit. »
Chascuns a dit : « Bien soit, bien soit.
— Et jou veil, dist Renars, ma cote
Soit partie et harligote
D'une chape a Jacobin,
Et par itant cestui hustin

1187 Renart *M*
77b — 1193 pieldre *R* — 1204 & 1207 Renart *M*

Partirai, que g'iere d'andeus,
Jacobins et Frere Meneurs.
— Par sainte crois nos le greons
Et par itant ami soions
D'or en avant a tous jours mais. »
Ensiment fu faite la pais
Des Menors et des Jacobins,
Si jurerent jamais hustins
Ne moveroient entr'iaus deus.
Tant que Renars seroit seüs
En l'orde, n'aront il regart
Mais qu'il honeurent bien Renart.
Et il si fisent longuement.
De l'un a l'autre bonement
Aloit Renars et lor aprist
Coment cascuns se maintenist
En cours de contes et de rois.
Tous les maintiens et les conrois (77*c*)
Lor aprist Renars en .j. an.
Mainte paine et maint ahan
I mist chasouns ains que seuist
Coment cascuns se maintenist
Quant il estoit venus a court.
Que vos diroie ? Chascun court
Tenoit Renars ne deïst mie
Qu'entr'iaus eüst ja esté mie,
S'il ert ensi c'on le demant.
Voirs fu bien tinrent ce coumant
Et encor font et iert ensi
Que jamais jour n'iere jhehi
C'onques en ordene de Precheur,
De Jacopin, Frere Meneur,

1220 frerere *R* Freres *M* — 1223 D'ore *M* — 1226 S. jurerent *R* — 1228 Renart *M* — 1235 *le mot* rois, *effacé dans le manuscrit, a été rétabli par Méon*
77c — 1239 cascuns *M* — 1246 conmant *M*

Renars n'entra ne fist estage.
Si ont bien droit et font que sage,
Car il ensi l'orent covent.
  Mais lors ne demoura granment
Quant congié prist a lor prious
D'aler visiter l'orgueillous
Noble, le roi qui ert enfers.
Lors s'atorna come grans clers
Et prist o soi l'un de lour freres.
Tant ont alé que lor meneres
Les a mis en la court au roi.
Bien se contint Renars en soi
A loi d'ome relegïeus.
N'estoit par samblant orgueilleus,
Mais simple et dous et debonaire.
Dont ne sevent arriere traire
Que viers la chambre ne soit trais
Dou roi, ou il avoit grans fais
De barons qui erent venu.
Li chambrelench ont contendu
De Renart fer parler au roi.
« Nomini Dame ! Tenés coi,
Singnor. Qu'est or ce que vos dites ?
Ja somes nos venu tout cuites
Pour mon singnor doner santé. »
Quant içou orent escouté
Li baron et li huiseour
. . . .
Si les mainent a lor singnor.
Renars a dit : « Sire, bon jour
Vos doinst cil qui por nos morut.
— Singnor, dist il, et grant salut

1268 Rois *M* — 1263 vous *M* — 1278 *manque : d'après Méon le vers manquant est le vers* 1280 (*les vers* 1278-79 *de son édition sont nos vers* 1279-80) — 1282 *le mot* salut *manque dans le manuscrit et dans Méon, nous l'avons suppléé*

Vos aiiés. Quel gent iestes vos ?
— Sire, fait l'uns, c'est li prious
Des Jacobins de Saint Ferri. (77d)
— Singnor, dist il, vostre mierci,
Joians sui de vostre venue. »
Renars a dit : « Teus au main sue,
Sire rois, qui a viespre a froit.
Ausi vos di que teus a droit
Qui a le fie chiet en tort.
Et teus cuide veillier qui dort
En son pechié soventes fois.
Pour çou vos di, biau sire rois,
Que vos gardés a vos meïmes,
Car nos avons veü les singnes
Que morir vos covient vias.
— Sainte Marie ! Jou a gas
L'avoie dit, n'a pas granment.
— En non Diu, sire, autrement
Est ore que vos ne cuidiés.
Jours va et nuis, mais li pechiés
Demeure a celui qui le fait.
Por Diu gardés coment il vait
Entre vos et Nostre Singnor.
— Sire, fait il, j'ai grant paour
De çou que vos m'alés disant.
— En non Diu, sire, j'en sai tant
Que morir vos covient sans doute
L'endemain de le Pentecoste.
— Dont me dites, fait dont li rois,
Biau sire chiers, et que savois ?
Dites le moi par coi le sace,
Ou se çou non, je veil c'on face
De vos ausi com traïtour. »
Renars a dit : « Devant le jour,

77d — 1286 merci *M* — 1295 méismes *M* — 1311 Donc li *M*

Biau sire chiers, le vos dirai
Et aveuch çou le mosterai
Par droit art de astrenomie. »
Dont dist li rois que ch'iert maistrie.
Si ont atendu deci la
Que sour le jour aparu a
Veneris, une estoile clere,
Grans a mierveille, car tans ere
Qu'il faisoit biel en plaine lune.
Lors fu li rois et sa coumune
Apareillié de çou veoir.
Dont fist Renars ester pour voir
Que çou fu singnes de roi pierdre
Et d'autre gaingnier et acuerre.
Lors eut Renars bien aprové
Çou qu'il li plot, car alité
A si le roi qu'il dist qu'il muert. (78*a*)
Confiesion pour Diu recuert,
Car morir veut honiestement,
Povres et nus et saintement,
Ausi come font maint prodome.
Renars dou tout a çou s'adone
Que il mout bien l'a confiesé.
   Apriés li a mout demandé
Li ques des barons seroit rois.
Et il dist que li plus cortois,
Li mius faisans, li plus hardis,
C'ert li lupars a son avis.
« Ha, sire chiers, çou dist Renars,
A çou mie li vos esgars
Ne doit iestre, mais esgardés
.j. home sage qui senés
Soit et soutius et enginneus,
Par coi conoist malesïeus

1324 merveille *M* — 1328 & 1331 Renart *M*
78a — 1344 C'est *M*

Quant il de çou se vieut aidier.
Sire, tout çou a bien mestier,
Car nos trovons el livre d'Orche
Mius vaut engins que ne fait forche,
Car engins a la fois le met
Ou sa force bien le demet.
On dist que force le pré paist,
Mais de force mout sovent naist
Guere qui mal est maintenue.
Dou lupart ai sovent veüe
Que, quant il faut a proie prendre,
Que sa valours en est mout mendre.
.j. autre en nemés, sire rois,
Car cil n'est preus, ice sachois.
— Ha, sire, .j. vos nomerai.
Ne cuit el mont, si com jou sai,
Si faus, mais trop par est soutius
Et de son preu faire ententius ;
N'est rien, s'il le vieut achiever,
C'a chief n'en vigne au paraler.
— Ha, dist Renars, celui lo jou,
Honeur et croi et vorroi jou
Que bien sans mal li avenist.
Qui est il or ? » Et il li dist :
« C'est dans Renars, bien l'os nomer.
N'a home nul deça le mer,
Si l'acuelloit, qu'il au desous
Ne le meïst, tant fust estous
Preus ne hardis, crués et fiers.
Moi meïme ou jamais n'est piés
Fait il sovent mon cuer trambler. (78*b*)
— Par sainte crois, celui a ber
Tieng jou. Qui est il, biau dous sire ?

1357 prepaist *M* — 1359 Guerre *M* — 1360 an *RM* — 1378 Ne la *RM* — 1380 jamais pies *RM*
78b — 1383 & 1388 biaus *M*

— Nel savés vos ? — Jou non, sans dire,
Fait il, et qui le m'aroit dit ?
— Par foi, fait li rois, d'apetit
Le saroit chascuns qui m'oroit.
— Biau sire chiers, nos orendroit
Qui somes en relegion
Ne savons mie le renon
Qui ore ceurt par le paiis.
Et pourtant n'ai jou mie apris
Qui cil est, se n'est Cointeriaus
Li singnes, qui est mout isniaus
En pourchachier cuviert malisse.
— N'est mie cil, par saint Meurisse.
Renars a non en droit baptesme
Par fin covent d'oile et de cresme.
Ne fu onques hom preseingniés
Qui de noviel mal ne de viés
Seuist tant come Renars fet.
— Ha, sire rois, cil trop mefet
Qui sour autrui met nes .j. blasme
Dont en la fin puist avoir asme
Nus prodom qui a bien entende,
Car nos trovons de cesti meme
C'on a envie sour les bons
Plus asés que sour les felons.
Et pour itant cuit jou savoir
Que, qui vorroit dire le voir,
Renars est dingnes d'iestre rois.
Puisqu'il est sages c'est cortois,
Puisqu'il est sages il est biaus.
S'il est sages il est isniaus,
Sages doit bien iestre hardis,
Cortois, larges, amanevis.
Preus, conquerans doit sages iestre.

1388 onendroit *R* — 1394 Singes *M* — 1395 cuivert *M* — 1412 Plus qu'il *RM* cest *M*

Si fais princes doit bien rois iestre,
Et si iert il, jel sai de voir.
Si vos pri que le puise voir,
Biau sire chiers, ains que m'en voise. »
Li rois a dit : « Forment me poise
Que vos ne l'avés pas veü.
Roniel, Timer, di, ou ies tu ?
Fai moi savoir ou est Renars.
S'il est chaiens, mout est musars
Quant il ne vient la ou je fui. »
De maintenant n'i ot refui
Que li huisier ont demandé (78c)
Se nus savoit de verité
Que Renars soit encor venus.
N'i ot nul d'iaus qui ne fust mus,
Car il noviele n'en savoient.
Ançois as osteus demandoient :
« Seit nus noviele de Renart ? »
Onques, tempre matin ne tart,
Ne peut on oïr ou il ert,
Car de nul liu il ne s'apert.
Dont seut li rois et oï dire
C'on ne savoit vent ne espire
De lui, car encor n'erent tuit
Venu a court, si eut refuit,
Ne Isengrins a l'autre les
N'estoit mie encor retornés
D'iaus a soumonre par habet.
« Que vos diroie dou vallet ?
Fait li rois, fors que au besoing
Ne me fu onques Renars loing.
Mais quant mestier jou ai de lui
Dont se meit il en mon defui.
— Ha, sire rois, ce mar i dites.

1424 Roviel *M* — 1427 sui *M*
78c — 1433 la noviele *RM* — 1435 S'ert *M* — 1443 Ysengrin *M*

Vos iestes confiés et tous cuites
De vos pechiés, mais que pardon
Fachiés a tous, car sans raison
Onques Renars ne demoura.
Puet il bien iestre, quant sara
Vostre malage et vostre anui,
N'i ara plus dolant de lui
Et s'il le seit, puet il bien iestre
Qu'il pourchace qui porra iestre
Rois apriés vos, ou vo mecinne
Cuert et pourcace bone et fine
Qui, se Diu plait, de vo santé
Prendera manaie et pité.
— Sire, bien dites et jou le lo.
Or vos prechiés .j. tout seul po,
Car grant mestier nos est par foi,
Car poi savomes de la foi
Com cil qui ne l'avons apris. »
Renars respont, com bien apris :
« Sire, or vos fist icil parler
Qui ciel et tiere fist et mer,
Oisiaus et biestes, darains home.
Sans doute plus noble persone
Ne fist il pas, ce sevent tuit.
Si prions Diu, ou no refuit
Sont, qu'il me doist teil chose dire (78*d*)
Dont il soit mius a tout l'empire
Et a nos meme, qui ci sons.
Et pour itant cascun dirons
La patrenostre et le credo.
— Par foi, dist cascuns, jou le lo.
— Singnor, dist Renars, j'ai le reume.
Or entendés cascuns mon teusme,

1461 mecine *M* — 1470 Renart *M*
78d — 1481 patrenstre *R* — 1483 Renart *M* — 1484 entendez *M*

Car tuit sachiés grant sens i a
. . . .
Nate au banc, nate au leson
Et tele au lit si a.
Ceste parole nos trovons
En mout de lius ou nos alons,
Qui senefie povreté.
Meïme en no maison trové
L'ai jou sovent et pluisors fois,
C'est en nos lis et en dortoirs,
Au mostier et en no chapitre,
En tous les lius ou on habitre,
Dedens maison, nes sor les bans,
Que nates gisent de tous sans.
De nate fu sains Paus viestus
Et sains Jehans qui or lasus
Veist robe d'or emperial.
Singnor, ne tenés mie a mal
Se je vos prece povreté.
Jou di pour voir et est prové
Par euvangiles en no loi
Que cil qui ne portera foi
Au vrai povre en Paradis
N'entera ja, ne mors ne vis.
En Paradis ja n'enterra
Qui en soi povreté n'ara.
Qui n'amera vrai povre ausi
Ja Dius de lui n'ara mierchi.
Qui le povre heit et despite
Soi mime de Diu se respite.
De Diu se respite sans faille
Qui dist : « Dou povre ne me caille. »

1485 sachaies *R* — 1486 *voir les Notes* — 1487 bant *M* — 1488 dele *M* sia *M* — 1493 J'ai *M* plusors *M* — 1496 leus *M* — 1498 sens *M* — 1502 tenez *M* — 1505 Evuangiles *M* — 1508 N'entrera j'à *M*

Qui dou povre ne fait amor
Ja n'ara enviers Diu honor.
Et pour itant que senefie
Povreté ? Nate. Si vos die
Que nos somes Frere Menor,
Par povreté, non sans honor.
Par povreté sons Jacopin,
Par nate c'avons a voisin.
Nates, singnor, ne haés pas,
Car ens eschius est grans solas. (79*a*)
Sains Martins, dont trovons lisant,
Trovoit on mout sovent gisant
Dedens nates faisoit son lit,
Ou il avoit povre delit
Fors tant que pour Diu le faisoit,
Pour çou que il de fi savoit
Que povretés ert li solas
De Paradis et li estas.
De Paradis, sachiés, trovons
Que povretés en est li pons,
Ne par aillours aler n'i puet
Nus hom qui ja aler i veuet.
Par povreté tres bien se gart
Coment paser en celui gart
Qui enclos est de feu argant.
Cil n'est de fin or ne d'argant,
De riches pieres ne de dras,
De viandes, de morsiaus cras,
De vins d'Auchoirre ne de Biaune,
D'escarlate, de piers, de gaune,
De vert de Gant ne de Douai,
Ne des camelins de Cambrai.
De penes de vair n'i a nule ;
De gris, de martre ne d'estule,

79a — 1538 vuet *M* — 1544 morciaus *M*

De poupes ne d'escurïeus
N'i a nule si curïeus.
Tous est li pons fais si estrois
Que nus n'i passe qui destrois
Ne soit avant qu'il l'ait passé.
Mout le covient iestre lassé
Avant qu'i vingne en cest gardin,
Ou Cordelier et Jacopin
Venront par vraie povreté.
Car bien sachiés en verité
Leur osteus est si porpendus
Par bans, par sieles, sus et jus,
De nates et de povretés,
Que on puet dire en povretés
Sont cele gent. Et vos soiés,
Biau singnor, cascuns avoiiés
De povreté a rechevoir
Si voirement com jou di voir.
Si vos oitroit cil Dius s'amour
Qui vos doinst ci apriés singnor
Qui vos tingne en vraie justice.
Et cascun de vos si s'afice
De prendre home qui sages soit,
Par coi de son sens vos porvoit (*79b*)
A çou qu'il sace et conoise
Le malisse et le griés noise,
Qui au jour d'ui va conmeillant
Le pere encontre l'enfant
Et l'enfant encontre le pere,
Le mere encontre le compere,
Le cousin contre le parent.
Voit on maintenant mout sovent
Entreprendre et cuerre maniere

1568 voiremt *R* — 1569 otroit *M* — 1570, 1, 2, 4 nos *RM* — 1571 tingue *M*
79b — 1577 soumeillant *M*

Coment on puist l'un traire arriere
Pour soi meïme avant bouter.
Ne chaut aucuns qui puist vierser,
Mais qu'il meme demeure drois.
Li pluisour d'iu, soit tors ne drois,
Veulent lour lingnage avanchier.
Jou voi sovent d'aucuns princhier
Qu'i mariages font de gens
A ciaus qui sont de fors parens
Et font aloianches et fois
Pour autrui metre en defois
Son iretage ou son eschance,
Dont a la fois ont mescheance.
De la lour maus hiretemens
Dont autrui deshiretemens
Est ; si se dampnent morteilment,
Car tele lois cascum jour ment.
Quiconques soit icil ne cele
Qui autrui tout, dame ou puciele,
Chose qui li doie escheïr,
Par teil afaire departir
Le doit Jhesus de l'iretage
De Paradis, de haut estage,
Ou nos tuit la soumons soions.
Prions Diu, en cui tous li mons
Doit avoir fiance de bien,
Qu'i nos doinst singnor terrien,
Ou vos puissiés tuit vivre en pais,
Les bons tenir et les mauvais
Conviertir a la vraie foi,
Si voirement com jou vorroi
Que vos croire me vausisiés.
Et jou je cuit si bien feriés
Que vos au lonc n'i pierdriés ja. »

1587 & 1588 droit *M* — 1588 Li luisour *R* d'ui *M* — 1600 cascun *M* — 1608 Priens *R* — 1617 perdriés *M*

Adont chascuns haut s'escria :
« Sire, pour Diu, or nos donés
Singnor, par si que, se només
Home qui vaille, ch'iert nos los.
— Singnor, dist il, ne sui si sos (79c)
Que je ja face tel folie.
Hom sui d'ordre, ne conois mie
Tous chiaus qui plus prodome sont.
Mais d'une chose vos soumont :
Alés ensamble a parlement,
Par si que cascuns son talent
Die et nome en son avis
.j. prodome sage et rasis,
Qui sage de guere et des lois,
Par coi soit dingnes d'iestre rois.
Et se je vos puis adrechier,
Ne m'en covient mie priier,
Car tous renbrachiés je veil iestre
A ce conseil et a cel iestre. »
Li rois a dit : « Par Diu, biau frere,
Mout iestes sages ; cil bien lerre
Seroit qui ne vos en kerra.
Et jou de moi vos prie ja,
Que del tout je me met en vos,
Que ma parole soit en vos
Et mes pouoirs tant con jo vit :
Si n'est pas mout, mais mout petit
En regart con jou ai vescut. »
Ceste parole a mout mut
De barons en plours et en larmes.
Que vos diroie ? N'i eut charmes
Qui i valust ; .j. jour ont pris
De faire roi. Renars a pris

79c — 1626 vous *M* — 1632 coi dingnes *R* — 1639 enkerra *M* — 1643 com je *M* — 1645 com *M* — 1649 valut *M* — 1650 Renart *M*

Congié au roi, qui mout li prie
Que pour Diu il ne laissast mie
Qu'il ne revigne a l'Asension,
Car il veut c'a l'eslexion
Venist et fust de son conseil.
Renars a dit : « Jou m'apareil
Del tout a faire vo siervisce.
— Grans mierchis, frere, et je sans visce
Vos pri pour Diu qu'en vos bienfais
Me metés tuit des ore mais.
— Et jou si fach, biau sire rois. »
A tant s'en part li faus revois
Et n'ont finé tant que venus
Sont arriere a Freres Menus.
As Jacobins vint la noviele
Cui mout, sachiés, tinrent a biele
Ceste besoingne et cest afaire.
Si me veil ore a tant taire
De Renart ici orendroit.
A Isengrin revient or droit (79*d*)
Li contes qui ne faut ne ment.
Si vos dira asés briément
Coment il despuis esploita
Qu'en la lande Renart laissa.

Honour doinst Dius, a cui m'apui,
Tant que venir peuisse au pui
Ou on corone les biau dis.
Mais ne sai ou, car tous mesdis
Est coronés en cort de roi.
Et je pour çou a ce m'apoi
Que, pour itant que coroné
Sont li mesdit, encore né

1653 Ascension *M* — 1659 Vous pri *M* biens fais *M* — 1662 renois *M* — 1667 ceste *M*
79d — 1669 Renars *M* — 1673 depuis *M*

Ne sont pas cil qui ont corone
A ciaus dounee cui jou done
Honor et pris, sens et louenge.
Dont sont il mort ; par foi, ce enten ge,
Car s'il vescuisent, ja Renars
N'euist corone, mais mes ars
Est ja tendus pour lui atraire
Une corone ou maint contraire
Avoit au jour dont coronés
Fu cil qui puis descoronés
Ne fu. Anchois est enforchiés
Des plus vaillans, des plus proisiés
Qui soient en tout le roiaume
Despuis le bon conte Guillaume,
Sour quel piere pris fondement.
Si m'entendés ore coment
Ma matere veil atraper.
   Ensi com m'oïstes conter
Des ramprosnes dant Isengrin
Et de Renart le sien voisin,
Qui onques pais n'orent ensamble,
Si vos dirai, si com moi samble,
Com Isengrins se departi.
Mainte contree puis vierti
Par dela mer et par deça.
Que vos diroie ? Il asambla
Tous les barons qui prince furent
Des bieste qui .iiij. piés urent,
De cascune maniere : conte (80*a*)
Ou duch ou prince, mis ou conte
En roumanch, ou en droit latin
Pour çou que toutes ne destin
A roumanchier, car ne porroie
Se toutes les or vos nomoie.

1699 Ma ma matere *R* — 1701 remprosnes *M* — 1702 Renars *M* — 1705 Isengrin *M* — 1710 biestes *M*

Et nonpourquant nomer covient
Les aucunes, car il m'en tient
Pour çou que jou en ai afaire.
A l'asne primes me doi traire
Car c'est comencemens par a.
Aper, Aloy, Anabula,
Alches, Ana et Ahune,
Cil furent primes asamblé.
Bubalus et Bonacus,
Canis ausi et Camelus,
Cama, Calopus et Castor
I virent a l'autre cor.
Camelopredus, Capra i virent.
Capreolus *vel rubrica* s'i cotint
Mout noblement aveuch Cato.
Cefusa ne se prisa po.
Cervus, qui revint d'autre part,
Cimera retint en sa part.
Et autresi Cirogrilus
Revint aveuch Cuniculus,
Cricetus et Corocroces.
Catapleba revint apriés.
Demma, Dammula grant couvine
Refisent quant Duran ravine
D'une contree de viers Inde.
Daxus, Elephans lor asinde.
Equumcervum a l'autre les
Ront Eale, Hemcires amenés.
Hamtra, Ermatius ausi
Revirent d'Ierminie iqui.
Erminius mout noblement
Vint d'autre par a mout grant gent.
Furunculus et Felena

80a — 1721 commencemens *M* — 1725 bouacus *M* — 1730 Capriolus *M* — 1732 pris à *M* — 1737 corocrotès *M* — 1739 dammul à *M* — 1741 deviers *M* — 1744 hemcirè *M* — 1748 part *M*

Furions aveus amena.
Feles, Finge grant gent avoient,
Glis et Gali les conduisoient.
Geneta, Guesses n'i faillirent ;
Quant Ibiches devant aus virent,
Et Ibidra, Istrix ausi,
Si les ont de cuer conjoï.
Apriés ciaus revint Spinosus.
Hyena s'i est enbatus
Aveuch le duc Leopardum ; *(80b)*
Lamia, qu'il tint a barum,
Tint par la main dant Lazani,
Lins, qui venoit aveques li,
Ramenoit tenant Licaon.
Lupus, qui j'apiel en sornon
Isengrin, venoit en lor route.
Lucius, qui home ne doute,
Menoit o lui Leucroceca.
Uns riches cuens, dans Locusta,
Ravoit ausi biele compaingne.
Leoncophana, qui n'adaingne
Home nul qui li puisse nuire,
Lepus, Lachta, pou lui deduire
Menoit o lui a grant harnas.
Lucer et Luter, ne fu gas
Com chevauchoient noblement.
Mulus, Monacheros granment
Ne virent mie a mains de rote.
Molosus, sa maisnie toute
Ravoient pasé le grant flueve.
Mauricomorion recuevre
Mantitora de sa maisnie.

1750 Furious *M* — 1754 iaus *M* — 1758 embatus *M* **80b** — 1772 lachtapon *M* — 1774 et lucer *M* — 1776 monacheros *M* — 1780 Maurice Morion *M* — 1781 Mancitora *M*

Musquelibet n'oblia mie
Mammonetus, le duch dou Nil.
Migale, qui avoit son fil,
Revenoit tro a grant beubant.
Murilegus tout ansimant
Venoit, o li dant Mustela.
Mus *et earum genera*
Ravoient le camp empli
Que Neomon ne peut o li
Chevauchier ne fust Onager.
Onocentaurus tout l'iver
Avoit mis d'errer, ce dist on.
Orix, Oraflus, ce dist on,
Ovis amenoient o eus.
Pardus, Panthera mie seus
Ne venoient, quant Parader,
Pegasus, Pilosus en l'er
Fisent voler grande porriere.
Pathio, Putorius maniere
Eurent bien de faire malisse.
Pirolus, par son grant malisse
Sailloit de toutes par isniel.
Rangiver, Simia mout biel
Entre tous se sorent avoir.
Tygris, se je dire le voir,
D'orguel passoit tous lé plus fors. (80*c*)
Taurus *vel bos* revint si fors
Que tous les rens fisent ploiier.
Taurus Indie fu si fier
Que nus des autres ne le pase.
Tramei, qui avoit grant mase
De gent, revint de l'autre part.

1782 Mus que li ber *M* — 1786 ausimant *M* — 1790 ne omon *M* — 1792 Onnocentaurus *M* — 1793 derrier *M* — 1794 Onrix *M* — 1802 Pirorolus *RM* — 1803 pars *M* — 1804 Raugiver *M* **80c** — 1808 li bos *M* — 1810 indie *M*

Tragelaphus, qui bien sa part
Tenoit aveuch Trogodite,
Talpa, sour le destrier monté,
Venoit aveuch Unicornis.
Ursus, Vesontes et Urnis
Demandoient mout dant Renart.
Varius venoit d'autre part,
Soi mout demenant a Zibo.
Zubrones tenoit a mout po
Que ses chevaus dont n'estançoit,
Et pour itant derrains venoit
De tous chiaus que je vos ai dit.
  Quant tuit se furent averit
A Malrepair, ou li rois ert,
Cascuns de ces a lui s'apert
Devant lui, ou il se gisoit
Mout malades, si qu'il paroit
A son iestre et a son viaire.
Devant parla cil qui fu maire
De celle biele compaingnie :
« Sire, cil Dius qui en Marie
Prist car et sanc, umanité,
Vos doinst et preste si santé
Come vorroient vostre ami.
— Sire Lupart, autel vos di. »
Dist li rois et puis si se teut.
Apriés çou plus tost que il peut
Cascuns le salua isniel,
Et dissent : « Sire, pas mout biel
Ne nos est de vostre malage.
— Singnor, dist il, ice bien sa ge,
Grans merchis, et vos avés droit,
Car ne cui mie se savoit
Cascuns de vos com j'oi grant paine

1815 trogoditré *M* — 1818 vesoutés *M* — 1823 n'estantoit *M* — 1833 cele *M* — 1836 preite *M* — 1847 j'ai *M*

Aucune fois en mon demaine
Pour vos a droit tous maintenir;
Encor ça avant souvenir
Vos porroit bien se jou de vos
Faisoie chose que estous,
Mauvais ne faus vos douist faire,
Et pour itant vos covient faire
.j. autre roi, car jou me muir. (80*d*)
Si vos lairai et os et euir,
Sans arme, qui ne vos pora
Pas justichier quant tans sera
Des outrages ne des malfais.
Et pour itant .j. rois soit fais
Qui vos sace a çou maitenir
Que vos savés, car moi morir
Covient a ceste Pentecoste.
Coi qu'il me griet ne cui qu'il coste,
Ne m'en puet nus douner confort
Que jou ne me rende a vos mort. »
Quant chascuns le roi entendi,
Si lour a le cuer atenri,
Et soupirent mout en parfont.
Li auquant mierveille duel font ;
Cil qui l'amoient durement
Disent : « Sire, or va malement
A vos amis et au roiaume.
Aisil atendoumes pour baume,
Fiel destempré arons pour miel.
Coment c'avingne desou ciel
Ne porroit on trover vo per. »
Isi plaingnoient le bon ber
Dant Noble, le lion norois,
Tant qu'en la fin fu lor corois
Avisés que li jours dou tierme

1850 Encore *M*
80d — 1865 doner *M* — 1870 merveille *M* — 1878 Et si *M*

Fu venus. E me vos dame Ierme,
Feme Renart, qui a court vint.
Entre ses bras Renardiel tint,
Qui petis ert et jovenchiaus.
De son tierme fu auques biaus.
Li mere par la main l'a pris
Devant le roi ; com bien apris
Vinrent ensamble et le saluent :
« Sire rois, des or mais vos muent
Coulours et chieres, Dieu mierchi.
A vos soumes venu ichi
Pour faire tout vostre talent,
Car il nos est or autrement,
Dieu mierchi, que il ne soloit.
— Coment, dame, et que ce doit
Que Renars n'est venus a court ?
— Sire, dist ele, .j. habit court
A afublé quant oï dire
Vostre torment, vostre martire,
Coment chascun covient morir.
Grans perius est de soi viertir
Ens el siecle, qui veut avoir (81*a*)
En l'autre siecle son manoir.
Et pour itant ves ci son fil
A faire del tout vo plaisir.
— Biau sire chiers, dist Isengrins,
Entendés moi, car mains hustins
Ai puis eüt que ne vi mais
Vos, que jou voi or si mauvais,
Que bien est drois que je vos die
Le grant orguel et l'estoutie
Que Renars me dist au partir
De lui ; ne vos en cuit mentir. »
Lor li conta confaitement

1883 Renars *M*
81a — 1907 Ysengrins *M* — 1908 maint *M* — 1915 Lors *M*

Ot primes tenu parlement
De l'estoile dont j'ai conté,
Coment se furent arouté
Quant il dedens le chep chaï
Et il de la le departi
Par son sens et par son engien,
Et del vilain qui en la fin
En eut teil leuier com j'ai dit,
Et coment a darrain li dit
C'a court venist savoir coment
On se maintin, se on nïent
Ooit parler de cele estoile
Dont jou devant ai fait memoire.
« Jou, biau sire, m'en vingh ici
Et vos contai trestout isi
Com vos oïstes, pour savoir
De toutes ces choses le voir.
Dont vos moi comandastes lors
Que jou n'euise nul depors
Qu'a tous chiaus qui de vos tenoient
Venise tost, par coi porroient
Iestre ci au jour qu'il i sont.
Jou m'atournai, dont pluisor pont
Et mainte planche puis passai.
Dont je vos di que j'encontrai
Renart, qui s'ert partis des chiens
Ou le chaçoient, mais liiens
Ne le tinrent, car il venoit
Tous delivres. Quant il me voit
Vier moi en vint et jou viers lui.
La li contai la vostre anui,
Coment vos mandiés tous vos homes.
A darenier furent nos soumes
Qu'il me dist que mout ere sages

1926 du nient *M* — 1940 je contrai *R*

Et que il savoit avantages
Par co, se je le voloi croire (81b)
Et jou ne me voloi recroire,
Que il encor me feroit roi.
Dont jou pau n'eu or de desroi
Car jou li dis : « Pour Diu, Renars,
Ceste detenés en vo part ;
Cure n'avons de vos promesses.
Dont me laidi et fu enesses
Que me preïsse asés templiers.
Dont l'ai ahiers par les illiers
Et il moi par mes ospitaus.
— Ha, Ysengrin, con tu ies faus,
Dist li rois, com t'as grant envie
Sour ce chaitif ou jou t'envie
Que tu le me voises pourhuec. »
Dame Erme dist, qui ert illuec :
« Ha, sire rois, vostre mierchi.
Sachiés que, se mesire ert chi,
Isengrins dist ore teil chose
Qui li fust aques bien enclose
Dedens son cuer, ains qu'il deïst
Chose nule qui despleuist
A lui ne a home des siens.
— Dame, dame, de çou est niens.
Li vostre afaire petit vaut,
Dist Ysengrins, a pau s'en faut
De vostre chief les lens ne conte.
Que vos aiiés maloite honte
Quant vos encor venistes hui ! »
   De cesti eut li rois anui
Et dist : « Coment, sire Isengrin,
Volés vos ci endroit hustin

81b — 1951 coi *M* — 1955 Renart *M* — 1956 detenez *M* — 1959 a ses *M* — *M* 1969 Isengrin *M*

Movoir en la moie presence ?
Jou vos ai dit en audïence
Que vos Renart m'alés querant
Et vos ci alés laidengant
Une dame de haut linage.
Sachiés ne vos tieng mie a sage.
Alés vos ou je vos ai dit,
N'i metés mie contredit.
— Sire, dist il, jou n'irai pas.
Un autre i envoiiés le pas
Ou les galos ou l'ambleüre,
Car jou mie ne l'aseüre
De quele eure que soiiés mors.
— Ha, dist li rois, com t'ies amors
De mauvaistié et outrageus.
Sire Lupart, n'est mie geus :
A vos me covient or doloir (81*c*)
De teil chose. S'en mon pouoir
Fusse ausi bien com jou fui ja,
Mie si hardis ne fust ja
Isengrins que il çou deïst. »
Leopardons de çou sourrist
Et se tourna de l'autre part.
Li rois vit bien que de Renart
N'aroit mie par nul d'iaus .ij. .
Le tygre vit, qui fu tous seus
Et s'apuioit sour son esponde.
« Sire Tygres, a vos m'asconde
Que vos moi vengiés d'Isengrin.
Teil fois ai veü du hustin
Euise tost vengance eüe. »
Li tygre de la se remue
Et dist : « Ja mal n'iere dou vif
Pour mort home, car son juïf

1983 moi *R* — 1997 mauvestié *M*
81c — 2004 sourist *M*

Vorroit bien del tout pouchacier. »
Que vos diroie ? Nus vengier
Ne veut le roi, pour çou qu'il virent
Que la mors, qui tous chiaus envirent
Cui elle veut avironer,
Aloit del tout isi rover
A ses bediaus coreusement
Le roi, qu'il seurent vraiement
Que de lui fu vengance prise,
Mais d'Isengrin ne fu emprise,
Que chascuns dé grans ne doutast,
Pour tant que il le destorbast,
Que le roiaume ne pierdist
Par lui seul se on l'esleïst.
Et pour itant isi avint
Que l'ireçons au roi en vint
Et li dist : « Sire, grant mierveille
Ai en mon cuer, mais sa pareille
Ne vi, quant tant avés tenu
Tiere, quant ainc n'avés eü
.j. ami qui a vo besoing,
A vos honours, de vos ait soing,
Que il pour vos au besoing face
Chose que tou li mondes sache.
— Ha, dist li rois, biaus dous amis
Teus est li siecle, a mon avis,
Que puis c'on a de l'oume afaire
Pau troueve amis et mout contraire.
Quant jou fui en prosperité
Cascuns me tenoit en chierté.
Quant jou fui en parfaite honor (81*d*)
Cascuns me tenoit a singnor.
Quant jou fui en ma vive forche

2017 pourchacier *M* — 2020 mort *M* enivrent *M* — 2022 Avoit *RM* — 2028 ne *RM* — 2032 e vient *R* — 2033 merveille *M* — 2035 N'eui *M* — 2040 tous *M*

Nus devant moi n'aloit a orche
Que maintenant ne fust vengiés.
Mais or sui mis si entre piés
De maladie et de mehaing
Que chascuns de moi a desdaing
Que li comande rien a faire
Qui rien li torne a contraire.
— Sire rois, dist li hireçons,
Poi ai eü de conpaingnons,
Se jou le veoie entre piés,
Par coi jou vise que nus griés
Li avenist, que jou n'aroie
Prise vengance ; et toute voie
Pour tant sans plus que por honor
Que jou voi c'on fait mon singnor
Vengance en iert prise a itant. »
  Viers Isengrin s'en vient poignant
Tous hirechiés, les dens ovri.
Et Isengrins ne meschoisi,
Ahierde le cuida isniel,
Mais les espines el musiel
Que ferirent maloitement,
Si que cascuns en li se prent
Que li groins en fu tous porpris.
Li moutons vint tous ademis,
Si le hurte en la poitrine
Que si dur l'abat sour l'eschine
C'a poi qu'il lués ne l'a crevé.
La endroit l'ont si atorné
Qu'il crie et brast si coreument
Que bien couidoient vraiement
Tuit li baron qu'il l'ocheïsent.
De maintenant de çou mil disent :

81d — 2058 compaingnons *M* — 2062 Prse *R* — 2069 Ahierdre *M* — 2073 porris *R* — 2079 brait *M* — 2080 cuidoient *M* — 2082 nul disent *M*

« Ha, Tibelin, dans ireçons,
Soufrés vos, bien n'en avons,
Que mesire est bien vengiés. »
A tant Ysengrins sour ses piés
Est relevés, quant laisié l'ont.
Apriés tost entour lui se sont
Asamblé la menue mains.
Lors li disent : « Çou fu dou mains,
Dant Ysengrin, grant tort avés
De çou que devant nos avés
Nostre roi isi aveillié,
C'onques ne vosistes plain pié
Aler de tierre pour son dit. *(82a)*
Trop nos feïste grant despit.
Alés tost la ou il comande. »
Quant Ysengrins ot c'on li mande
Et dist qu'il voise pour Renart,
Il dist que ja Dius n'euist part
A s'ame se il le savoit.
« A Saint Ferri, sire, tout droit,
Dist dame Hierme, le troverés. »
  A tant Ysengrins est montés,
Qui contredit n'i osa metre.
Ainch ne fina ne val ne tiertre,
Si vint au chastiel que j'ai dist.
A Jacobins tant Renart quist
Qu'il le trova et li dist tant :
C'a Malrepair li cours l'atant.
Qui dont veïst le grant orguel,
Coment Renars clungnoit de l'uel
Et dist : « Biau frere, soverain
Ai ci endroit ; g'irai demain
Se jou congié puis ja avoir.
Sire Isengrin, car dites voir,

2090 Lor *M*
82a — 2095 tiere *M* — 2096 vos *M*

A coi avés vos le musiel
Si piertruisié, que ja si biel
L'ai veü par tamainte foi ?
— Frere Renart, tous jors revois
Serés en l'ordene et dehors.
— Ha, Isengrin, com ies amors
A vilains fais et a mais dis. »
A tant de lui s'est departis
Et est venus a son prïeus,
Lors li conta coment li leus
Venoit pour lui de par le roi.
Li prïeus dist : « Or tenés coi,
Frere Renart, en irés vos ?
— Sire, dist il, et moi et vos
Irons nos. — Et que feriens dont ?
— Maïs il covient que tout le mont
Hait home qui die c'onques mais
Fuse veüs en l'ordene, mais
Fors puis .v. jours et .j. demi,
Car s'on savoit, itant vos di,
C'a l'autre fois euisse esté
A la court, j'en aroi viuté
A souffrir, si seroit raisons,
Car n'i eut nul dé compaingnons
Qui de rien nule couneuist,
Tant bien esgarder i seuist,
Moi ne mes dis, car pour Renart (82*b*)
Fui auques et mis en sa part
Raisons par coi je fusse rois.
Et s'ensi ert, fust tors ne drois,
Singnour seriés de tout le mont.
— Renart, Renart, dou val ou mont
Se doit cascuns metre vias.

2119 fois *M* — 2120 renois *M* — 2127 Vonoit *R* — 2128 certes, coi ! *M* — 2141 convenist *M* 82b — 2147 Seingnour *M*

Alons nos ent le petit pas,
Tout bielement et souavet.
Tant m'as apris dou renardet,
Puis que te vi premierement,
Que se verités ne me ment
Jou te cuit coroner a roi. »
A tant se misent entr'aus doi,
Si n'ont finé tant que venu
Sont ou li rois ert et si dru.
Droitement vinrent en la chambre
Qui toute estoit ouvree a lambre,
Ou li huisier les laissent ens.
Devant le roi vinrent presens
Li prïous et frere Renars.
« Sire, cil Dius qui fist .iij. pars
De soi meïme il vos doinst faire
Chose en bien qui a la... »
— Singnor, dist li rois, vos aiiés
Bone aventure et bien vingniés.
Frere Renart, li rois a dit,
Coment vos voi jou or viestit ?
A loi de prinche n'es çou mie.
— Ha, sire, Dius me beneïe,
En non de moi vos dites voir.
Pour Diu, faites moi savoir
Vostre santé ; coment vos est ?
— Sire Renars, pau vous en est,
Dist li rois, a çou que jou voi.
— Havoi, sire rois, vos pour coi
Avés çou dit, quant pour vos seul
A mes cuers eü si fait deul,
Com vos ves, que jou la viesti.
— Haimi, sire, por Diu mierchi,
Dist li prïeus, se vos saviés,

2150 l. petit *R* — 2167 Seingnor *M* — 2171 prince *M*

Bien a .v. jours que forvoiiés
A esté Renars, nostre frere.
Car ne cuit c'onques feme mere
Amast onques tant tenrement
Enfant, se dous samblans ne ment,
Car hui .v. jours a que viestimes
Frere Renart, mais ne veïmes
C'onques puis mais dormist de ll'uel, (82*c*)
Fors Diu proiier que vos acuel,
Que de vos ara sa pitié,
Quant nos tuit soumes avoiié
Pour vos priier a Diu le grant
Que vos puisiés avoir garant
Quant l'arme partira dou cors.
— Renart, dist li rois, nus confors
Ne me puet tenser ? — Je ne non,
Sire, dist il, se Jhesus non
De mort ne vos puet garaintir.
Et pour itant que je morir
Ne vos porroie as iex veoir,
Ai jou fait ce que povés voir.
— Or tost, singnour, alés ensamble,
Faites .j. roi teil qu'il vos samble,
Qui boins soit a vostre lingnie,
Car ains que muire, ensingnie
Veil que soit la courone d'or.
Pour çou je coumence auçor,
Que prime vois je doi avoir.
Et pour itant je fach mon hoir
De l'hireçon qui m'a vengié.
Sour tous les autres ai jugié
Que mius doit corone porter
Que nus de vos, ce puis prover
Par droiture et par sairement.

2184 r'a cinc *M* — 2185 Renart *M*
82c — 2191 del uel *M* — 2201 garantir *M* — 2205 seingnour *M*

Et pour itant vrai jugement
En faites tost, jel vos recuier. »
Renars a dit : « Sire, priier
Vos veil : pour Diu, ançois me dites,
Car mie n'en doi aler cuites
Que nel sace au paraler,
Pour coi l'ireçon tant amer
Soliiés et je mot n'en savoie.
— Sire Renart, alés vo voie,
Si metés ces barons ensamble,
Bien vos diront, si com moi samble,
L'ocoison et la verité,
Pour coi jou ai ensi parlé.
Ce fu droit a l'Asention
Qu'il avoit grant dissention
A Malreper ens el palés.
Mout i o de bons, de malvés,
Qui chascun voroit apeser.
Renars, qui miu savoit parler,
Vint droit au roi et li a dit :
« Sire, a moi .j. tout seul petit
Entendés, pour Diu. — Je le lo. (82*d*)
— Voirs est, çou n'i eut c'un seul po,
Et jou mais sui vius et chenus,
En une ordene me sui rendus
Pour moi sauver o bones gens.
Ves ci mon fil qui biaus et gens
Est ; des or mais jou relenquis
Cest siecle qui est ors et vis.
A çou que voi ne puis savoir
C'apriés vos ne covingne avoir
Roi malostru et deshonieste.
— Sire Renars, de çou n'ai fieste,

2222 ne doi *M* — 2231 Asencion *M* — 2233 Malrepair *M* 82d — 2240 couvient *M* — 2241 mius *R* — 2244 vees *RM* — 2248 convingne *M*

Mais alés tost ou je vos di. »
A tant Renars em piés saili
Et jeta jus l'abit des Freres,
Si demoura el sien, comperes
A Renardiel c'avés oït.
En haut parla et si a dit :
« Singnour baron, venés avant.
Faire nos estuet le coumant
A mon singnor c'oï avés. »
N'i eut nul d'iaus ne soit tornés
Deviers lui et ont entendu
A la parole c'ont eü
Dou roi et de lui ensiment.
Ne puis dire confaitement
Chascuns d'iaus tous isi raisna,
Mais en la fin isi ala
Qu'il troverent selonc droiture
Que, pour itant de lla laidure
Que Isengrins au roi paru,
Fu forjugiés, c'onques ne fu
A exlection que feïsent.
Et li autre de coumun disent
Que pour l'ounor a l'hireçon,
A Thibelin le blanc mouton,
Qu'il orent fait del vengement
Au roi isi faitierement
Com vos devant avés oï,
Cil doi eslisent d'esjoï
Cuer .j. prodome a iestre rois.
Mais nul d'iaus deus en bone fois
Ne pouoient il coroner.
Cesti chose ont fait saieler
Et pendirent tout lour saiaus.
Dont fu li hireçons mout biaus

2252 sailli *M* — 2257 Seingnour *M* — 2259 seingnor *M* — 2280 nus *M*

Et li moutons a l'autre les.
Cil doi tinrent mout fort lour les,
Ensamble sont mis a conseil. (83a)
L'ireçons dist : « Je m'esmerveil,
Mouton, de cui veus faire roi.
— Mais tu meïmes ? — Jou, par foi,
D'Insengrin le tien grant ami.
— Coment diable, cil respondi,
Es çou a chiertes ? — Nenil voir.
Mais tu primes en di le voir.
Cui te samble le mius a prendre ?
— De çou ne sui jou a aprendre,
Fait li moutons, je prent Capra.
— Par le saint Diu, haut roi chi a,
Dist l'ireçons, voir dist qui dist
Fox est li hom qui soi maudist
Tant com beniçon puist avoir.
Ice puet on auques savoir
Et pour çou dist on ces habés :
Mouton *ex re nomen habes*,
Moutons ies et moutons seras
Tous les jours mais que tu vivras.
Et or me di, va, dant mouton,
Pour quel pourfit, pour quel raison
As or nomé Capra pour roi ?
Quel sens a ore dedens soi
Pour coi tu l'aies or nomé ?
Cuides me tu a çou mené,
Se sui petis et non poissans,
Que jou doi ore a tes talans
Acorder pour çou ? Naie voir.
Ne cuides mie grant savoir
En Capra, se sa barbe est longe.
Teus a barbe, n'est pas mençoigne,

83a — 2288 dit *M* — 2290 méismes *M* — 2291 Isengrin *M*

Qui en lui n'a, ne doutes mie,
2320 Bien ne valour ne sens de mie ;
Car se barbes le sens euusent
Bouch et chievres mout sage fusent,
Mais ne vos vaut, sire mouton.
2324 Ne chachiés mie tout no bon,
Anchois volés tout trebuchier
Et le courone avillier.
Pour çou que Capra vos atient
2328 Volés tout le mont metre a nient.
— Només .j. autre, biau dou sire, »
Dist li moutons, qui eut grant ire
De çou c'on li a contredit.
2332 Li ireçons apriés a dit :
« Je lo que Renars nos maintingne.
Car il est voirs, a qui qu'il tingne,
N'a cil pouoir qu'il li eschape, (83*b*)
2336 Tant ait tapith ne corte chape,
Que bien n'ait sa raison de lui,
Et pour itant m'acort a lui.
Jou ne sai que tu en diras.
2340 — Coment diable, est çou or gas,
Sire hireçons, que dit avés ?
Ja savés vos Renart provés
Est de mordre et de larecin.
2344 Renars n'eut onques jour voisin
Ne cunchias ou baillis mal.
Renars ne seit mie mains mal
Que tuit cil qui ci sont venu.
2348 — Chaitis mouton, va, que dis tu !
S'il seit dou mal il seit dou bien.
Ainch ne vis home terriien
Qui grant honour a maintenir

230 demie *M* — 2321 en usent *M* — 2324 vo *M* — 2332 L'ire-cons RM
83b — 2346 Renart *M* — 2347 A tuit *M*

Euist, que s'il ne seut partir
Le bien dou mal, qui vausist mie
En singnorage une alie.
Et pour çou di, sire mouton,
Savoir covient deci en son
Et bien et mal, ja ne doutés,
Rois, dus et contes et chasés ;
Pour çou conoissent les malvais
Et les bons pour tenir en pais.
Se Renars vieut iestre preudons,
Biau sire chiers, car le prendons.
Nul jou n'i voi a mon avis
Qui le vaille, car en lor vis
Fist on mon singnor vilonie.
Ainch n'i ot home qui demie
D'aïe li vosist dont faire,
Fors moi tout seul qui el viaire
Me pris de celui qui çou fist,
Et tu quant au desous se mist.
Pour la haïne viés c'avoies
Le hurtas si c'ounor avoies
De çou et aras tous jours mais
Entre bons et entre malvais.
Si me consent, veilles ou non,
Ma volenté. — Sire hireçon,
Et jou veil bien a vos avoir
Amour, car trop i a savoir.
Sages iestes et apensés,
Damages iert quant vos morrés
Et tout ausi est il, sachiés,
Que vos n'iestes plus enforchiés
De cors, de menbres et de avoirs, (83c)
Par coi fust plus grans vos pouoirs.
Alons au roi et si nomons

2362 preudons *M* — 2366 Ainh *R* — 2382 mestes *M*

No roi que nos ci fait avons.
— Bien as dit, l'ireçons respont ;
Jou te ferai, saches, del mont
Singnor et maistre dou roiaume. »
A tant n'euist on dit grant saume,
Quant sont venut devant le roi,
Ou nus ne mena grant desroi,
Car n'i eut nul, au dire voir,
Qui n'atendist bien a avoir
Plus de bien c'on ne li donast.
Et pour itant ne cuit sonast
.j. seul mot tous li plus vaillans.
A tant s'asisent desour bans,
Et haut et bas et sus et jus.
Li ireçons en est venus,
O lui le mouton, et a dit :
« Sire rois, a nos un petit
Entendés par amendement.
Li moutons et jou ansiment
Avomes par coumun asens,
Selonch le nostre povre sens,
De vos barons roi esleü.
Pour coi nos avons bien veü
Que chascuns i a mis sa foi,
Son saiiel et le sien otroi
Que çou que nos doi avons fait
Iert bien tenut sans faire plait.
Et encore vos recuerons
Pa mi vos fois, isi que sons,
Que tuit dites a une vois :
Singnor, c'est verités et voirs ;
Et se nus de çou est encontre
Si se mete avant a l'encontre

83c — 2389 du Royaume *M* — 2400 L'irecons *RM* — 2406 selonc *M* — 2407 nos *M* — 2414 pami ues *R* parmi vos *M*

Anchois que nos nomons nului.
Car ensi le disons nos dui. »
Dont dissent tuit a mout haut ton :
« Sire hireçon, vos dan mouton,
Dites del tout a vo devis.
Car nos sairemens avons mis
Au tenir, si le tenrons tuit,
N'i ara home qui refuit
I mete ja, de çou fis soit.
— Sire prïeus, ne vos anoit,
Dist l'ireçons, venés avant,
Nos vos prions ici devant
Iaus tous que vos nos comendés (83*d*)
Nostre roi et le presentés
A l'honour Diu et a no preu. »
Il respondi : « Dius i ait preu,
Et jou ansiment le ferai ;
Mais que mesire de cuer vrai
Et li baron m'en prient tuit. »
Et il si fisent a grant bruit,
L'en ont priiet mout bonement.
Dont ne demoura pas granment
(Quant li prïeus seut et oï
Que Renart eurent aroii
Et esleü sour tous a roi
Pour çou en lui n'eut pas desroi)
Que l'ireçons ne li contast
La raison et bien ne porvast
Par fin droit et par decretales
Que de son droit, sans chose males,
Il en portoit la beniçon ;
Et li autre pour l'ochoison
Qu'il devant aus virent laidir

2422 Dant *M*
83d — 2448 choses *M*

Lour roi, cil qui mains deuist sir,
Le soufrirent, et biel lor fu
Par samblant, icil ont pierdu
Le non de roi et le baillie.
Ceste colours, ne doutés mie,
Douna Renart le non de roi,
Car il ne fu pas au desroi,
Anchois ert mis o bone gens
Qui a cesti chi li mist sens.
A coi il fu li plus sachans,
Li plus preus et li plus vaillans,
Li mius amés, li plus soutius
De ses besoingnes metre au mius.
Quant li prious eut escouté
Diu a de cuer mout encliné
De l'honor que il lor venoit,
Car riche matere avoit
Pour comender Renart lor frere.
En haut monta com emperere.
   Or oiiés coment il parla
Li Jacopins, com il viersa
De plain pot en petit vaissiel :
« Singnor, dist il, ne m'es pas biel
Se ne di chose qui atourt
Del tout a l'honor de la court.
Mais ensi est au dire voir :
De tous ne puet on gres avoir.
Si a raison et tout le sevent (84*a*)
Car li bienfait les mauvais levent
Hors de la court de Paradis.
Et tout ausi, ce m'est avis,
Doit il faire ici aval,
Mais nos trovons dou mont el val
S'i met on bien par covoitisse,

2474 m'est *M*
84a — 2485 Si *M* covoitise *M*

Et li ouevre souvent atisse
L'oume a çou qu'il faut et vient
A teil chose qu'il ne covient,
Anchois pierdent bien l'un pour l'autre
Soventes fois. Il n'i a autre
Que proiiés al coumencement
Le verai roi omnipotent
Qu'il me doins dire itel parole,
Par coi cascuns oit teille escole
Dont il soit a çou escolés
Qu'il bien face encoste, en les,
Devant, derier, desus, dejus.
Sire Renart, il n'i a plus,
Venés avant, gentius persone.
Si rechevés ceste couroune
De par l'ireçon vostre ami
Et le mouton, qui autresi
Vos tien a prodome et loial,
Et celui qui de cuer roial
Avés siervi, vostre singnour.
Au paraler aiiés l'ounor,
Car vos, coument l'avés siervi
En sa forche, a son ami
Vos puet trover en sa povierte,
Car de bon cuer a porte ouvierte
Recheuistes en vos priieres
Sa santé d'arme, ne cui manieres
Jou sui pleges au jugement
Que Dius de lui parfaitement
Ara manaie et pitié,
Mais qu'il en gré prende congié
Au mauvais siecle ci endroit,
Ou nus ne puet avoir nul droit.

2490 Sovent et fois il n'i autre *R* — 2493 doinst *M* — 2500 rechevez *M* courone *M* — 2506 avés *M* — 2510 ouverte *M*

Ce vit il bien Isengrins,
Devant lui veut sachier les crins
Dame Ermengart de Malpietruis.
Et pour itânt, en decrés truis,
Que li baron icestui seurent
Et dont le blasme au roi ne veurent
Amender, privé sont et hors
Que nus d'iaus mais n'iere amors
A çou que puist mais iestre rois, (84*b*)
Si com trovons ou cors de lois.
Mais Renars, si com dit avons,
Qui en la court n'eut ses talons,
Quant li despis et li outrages
De ciaus cui jou ne tieng a sages
Fu fais, en porte la courone,
Non pas sans plus, çou est la some,
Dou tout pour çou, mais pour itant
C'on le trueve le plus sachant
De toutes choses ou il veut.
Nus autres dechevoir nel peut,
Ne il onques chose n'emprist
Que il a chief bien ne meïst.
Et teus hom doit porter corone,
Pour coi, sachiés, ses drois li done ;
Et jou si fach et l'ireçons,
Meïme autresi li moutons.
Si vos dreciés et le prendés
Com vo singnor et couronés. »
Lors quant li baron entendirent
Li prïeus, mout fort s'esjoïrent
Li rois primes et si ami.
N'i eut nul em piés ne sali
Mout baudement, ne fu li rois.

84b — 2529 Renart *M* — 2537 il neut *M* — 2539 choses *M* ne prist *RM* — 2541 hom hom *R* — 2544 méisme *M*

Renart prisent qui fu revois
Par samblant de l'eslection.
« Coment, fait il, singnor baron,
Cuidiés vos que jou a çou bé
Que ja me voie courouné
Tant com mesire soit en vie ?
Ciertes jou n'ai soing ne envie
De corone fors de mon vesque.
— Et coment, dant Renars, dont qu'es ce,
Dist li lupars, refusés vos
Le corone ? — Lupart, o nos,
S'ensi est que ne s'i acort
Mesire, cui veil c'on recort
L'elexion, se ne li plaist.
Li rois l'ot, de çou ne se taist,
Anchois respont a l'ains qu'il pot :
« Renart, Renart, n'i a c'un mot :
Tant entent et ai entendu
Que de vo droit avés eü
L'otroi de roi et jou le veil,
Sauf çou sans plus que jou acuel
Que pour m'amour prodom soiiés.
— Sire, dist Renars, ne songniés. »
A tant saillent, qui ains peut mius. (84c)
Li plus vaillant, ne fu pas gius,
Virent a lui, haut l'ont levé
Et au moustier l'en ont porté,
Devant les sains jurer le font
Que la corone sans descont
A son pouoir tous jours tenra.
Isi Renars le fiancha,
Et encor plus se on voisist.
De maintenant ou chief li mist

2556 couronné *M* — 2560 & 2574 Renart *M*
84c — 2582 Renart *M* — 2583 vossist *M*

Leopardus et Isengrins
La corone, mais que li lins
Fu li tiers, pour çou qu'il veoit
Plus cler que nus autres qui soit
En çou qui en est avenu.
  La eut grant priese et grant huhu
Si que li fort et li menbru
I ont, sachiés, lour liu tenu;
Li feble et li non poissant
Aloient entr'iaus bas muchant
Au mius qu'il porent. L'ireçons,
Qui le roi fist, des aguillons
Poinst cha et la comunement,
Pour çou qu'il veut plus aisement
Venir au roi pour lui mostrer
Et soi valoir et hounorer,
Com cil qui ll'eut bien desiervi.
Mais li pluisor l'ont dessiervi,
Car il sont plaint qu'il les coisoit.
Li rois a dit : « A mal çou soit.
Metés le hors d'entre nos tous ;
N'ai cure que nus espinous
Soit entre nos, ne de mouton
Qui soit niches, simples, je non :
N'en ai que faire entour moi,
Car en tel gent n'a fors anoi.
Mouton sont adiés a aprendre,
Et pour çou n'en veil jou nul prandre
Entour moi, ne d'oume qui poingne
Ne die chose qui ne m'oingne
Par ses paroles et en fait,
Par coi m'amour adiés atrait
Et jou de cuer amer le veil.
Or s'en gart bien que, se me dueil

2605 vos *M* — 2612 prendre *M*

D'ome que j'aie, au paraler
De moi ne se poura louer.
Et pour tant n'ain jou le mouton
Ne l'espineus dant l'ireçon,
Metés lé hors de mon ostel. » (84*d*)
De maintenant il n'i ott el,
Qu'Isengrins vint a Tibelin,
Par la geule tout enterain
De la sale l'a mis tost hors.
Li hireçons, fust drois ne tors,
Au liuon en est revenus
Qui ert malades et confus.
« Sire, dist il, a vous me plaing
De l'injure et dou mehaing
De Renart, cui j'avoi fait roi.
Or m'a fait si vilain desroi
Que de sa court nos a bani.
— Amis, dist il, ce poise mi.
Ne cuidiés mie en fol cuidier
Qu'il soit hui de çou qu'il fu hier,
N'est hui mie çou qu'il soloit.
Renars seit bien que faire doit.
D'ore en avant jou ne me doi
Mesler de chose fors de moi,
Car en moi ai asés a faire,
Se jou voloie tout retraire
De çou c'a moi meïme afiert.
Et cil qui a autrui aquiert
Cose dont soi mete au desous
N'est mie sages, com vos dous
N'iestes a çou que Renars dist. »
A tant li contes ci nos dist
Que li jours de la Pentecoste

2620 porra *M*
84d — 2624 ot tel *M* — 2626 entrain *RM* — 2629 Lion *M*
2642 meller *M*

Fu l'endemain, dont cascuns jouste
Delés le roi Renart se tint.
Chascuns l'encline, cascuns vint
A lui et li portoit offrande.
Tuit li donent, cascuns demande :
« Sire, volés vos nule rien ? »
Ne cuit nul home terrïen
Donnast on onques tant juiaus,
Dont nul ne vot, mais Renardiaus
Ses fius et sa feme Emengars
Tous les rechiut. Mais rois Renars
Les mierchioit del grant honour
Qu'il son fil fisent celui jour.
Dont ne demeure que li rois
A fait balliu pour tors et drois
Faire, quant il mius li plaira,
Li lupars, qui grant pouoir a :
Cil fu maistres de son ostel.
Li thigres, apriés n'i ot tel,
Estoit huisiers et chambrelens. (85*a*)
Li oliphans, qui estoit lens,
Fu a la porte pour ovrir
As grans fiestes, as cours tenir.
Li bugles, qui mout estoit fors,
Refu huisiers, pour çou que hors
Demourassent cil qui a court
N'aportent chose qui atourt
A la maisnie charité.
Boutillier furent apresté
Pirolus et dans Simia.
Rangiver, mesire Talpa
Furent maistre de la cuisine.
Ursus d'autre part se racline,

2663 merchioit *M* — 2666 bailliu *M*
85a — 2681 Dant *M* — 2682 Raugiver *M* — 2684 le *M*

Qu'il fu li maistre panetiers.
Taurus d'autre part mesagiers
Furent entre lui et Aper.
Que vos diroie ? En nesun ver
Ne truis que ne fust remüés
De toutes choses li ostés
Dou roi lion et dou renart.
Quant çou fu fait, si fu mout tart
Ains que les taules fusent mises.
Dont n'i ot fait longes devises
C'apriés tost que li rois s'asist
Apriés li autre, nus n'i mist
Longes que tuit sisent au doit.
Isengrins fu li plus cortois,
Devant le roi ala siervir.
Qui dont veïst siergans venir,
A grant plenté porter viande,
De toutes pars cuit qu'ele espande,
Si grant plenté en i avoit.
Li prïeus au desus seoit
Del roi et dist : « Biau sire chiers,
Outrages est quant si pleniers
Sont cil platiel, ces escuieles. »
Li rois a dit : « C'est grans mierveilles,
Sire prïeus, que ja pensés
Que mes osteus soit remüés.
Lonc tans a que j'ai court tenue,
Onques n'avint qu'ele si nue
Fust que asés on i mangast,
Quiconques l'acrust ne paiast.
D'asés mengier ne d'asés boire
Ne verran mon ostel recroire. »
De cesti fu Renars cortois

2699 siervier *R* — 2714 Qui conquest la crust *RM* — 2716 verron *M* — 2717 Renart *M*

Et li prïeus fel et revois,
Quant de çou reprist le pourveur (85*b*)
Qui a la court faisoit l'ouneur.
Asés burent, asés mangierent,
Tant que li amosnier criierent
Par coi on osta les hanas.
Les napes trairent, ne fu gas,
Que on les tables jeta jus.
   Dans Timers est a tant venus,
Qui la harpe tint en ses mains,
Dont il ne fist pas com vilains,
Car une note a comenchie
Qui de tous fu adont prisie,
Mais que si haut l'encoumença
Car a darrain les estouna.
Par coi sa note ne pleut mie
Au liuon, cui la mors aigrie,
Qui pour Diu prie c'on le port
A moustier pour avoir deport.
Et on si fist ; a tant briément
De cuer devot et bonement
Dist on vigiles la endroit.
   Isi avint c'a court venoït
Cascuns au soir a court souper.
Quant il oïrent dant Thiber
Et l'ireçon, que haut crioient
Pour Diu que il de fain moroient,
Aucun pau lours la feïst on
De bien a lui et al mouton,
Ne fu nus qui a aus entende,
Anchois s'en vont. Mais n'est qu'entende
A nape metre pour souper,
Car li rois ert alé ourer

2718 renois *M*
85b — 2722 criient *R* — 2726 Dant *M* — 2731 enconmença *M* — 2734 Lion *M* — 2747 fu qui *RM* — 2750 aler *R*

Au moustier. Nus ne souperoit,
C'ont entendu illuech endroit,
Car n'avoit gaires c'om menja.
Dist .j. fel gars : « On me rouva
Que jou a tous bien le deïse,
Et jou si fas, car mefeïse
Se jou longement i metoie. »
A tant chascuns tourne sa voie
Et sont a lour osteus venus.
Que vos diroie ? Il n'i ot plus.
Li jours passa et la nuis vint
Que l'endemain morir covint
Si com Orgius, Envie avoient
Qui lé bons a morir convoient.
Envie, Orgius et Renardie
Les bons a morir nos avie.
Renardie, Envie et Orgius (85c)
Les maus retient, s'ochit le mius.
Et tout isi avint adont
Que le liuon, qui estoit dont
La plus noble bieste qui fust,
Covint morir et metre en fust
Et entierer au dire voir,
Que onques puis pour nul avoir,
Pour parens ne pour nul ami,
Ne peut de mort avoir mierci.
Ensi avint ; ensi fina
Nobles li rois, ne doutés ja,
Et par le malisse a celui
Dont je vos ai conté jehui,
Coment de lonch puisa s'a chief
L'iauve, dont est venus a chief,
Que par lui que par aventure,

2752 entedu *R* — 2753 c'on *M* menca *R* — 2754 fol *M* grars *MR* — 2764 le bns *R*
85c — 2779 la malise *M* — 2781 louch puis à sa chief *M*

Dont cil orent malaventure
Qui ..... traitierent,
Dont il avint que·l copererent
Tout le premier, ç'avés oït.
Maint autre ausi ains que j'ai dit
Le compererent ansiment,
Se li drois conte ne nos ment
Que j'ai traitié et traiterai.
Ains que jou fine, conterai
Une partie de son rengne,
Ains que jou sache sus mon regne.
  Huimais me plaist que je vos die
Du roi Renart, que Dius maudie,
Coment de Malrepair parti.
Quant le lion ont enfoui
Chascuns prinches l'aseüra,
Et puis maint riche don douna
As grans singnors, mais ainc a povre
Ne douna or, argent ne covre,
Plonc ne estain, arain ne al,
Ronchi, palefroi ne cheval,
Robe ne drap ne chaucemente. (85*d*)
Ne vauroit or que vos en mente :
Onques si vilains rois ne fu
Come Renars la endroit fu.
De Malrapair Renars parti,
Droitement a Grenomaisnil
.j. sien chastiel torna son frain,
Une matinee mout main.
Li moutons et li hireçons,
Dont autre fois dit vos avons,
Li vinrent lors en son devant,

2786 qu'el *M* coperent *RM* — 2794, 2795 *Ces deux vers se trouvent séparés dans le manuscrit par la rubrique suivante* : Ce est isi come renars fu corones a roi et il se parti de malrepair
85d — 2808 Renart *M* — 2809 Malrepair *M* — 2814 nos *M*

Hautement disent en oiant :
« Ha, sire rois, entendés nos. »
Et il si fist, ainch l'orgueillous
Ne fist, anchois s'est ariestés.
« Qui est çou ? » dist il. « Ja l'orrés,
Dist l'ireçons, biau sire rois.
Nos soumes qui avons anois
Et destourbier por no bienfait.
Sire ja vos avons nos fait
Et vos isi nos faites mal.
— Coment, singnor, vos dites mal.
Ne cuidiés mie que vos face
Autres que cil qui en sa face
Vos crea et fist et forma
Tous isi fais com vos voila
L'un mouton et l'autre hireçon,
Come de ciaus qui en maison
D'oume qui vaille n'ont a faire.
Cuidiés vos or, singnor contraire,
Que j'a mon col vos doie ja
Porter o moi ? Ia, ia !
Com iestes or musart et fol.
Qui de muse a de pechiet fol.
Quidiés ja bone note dire
De soul oisiel ? Vos puis bien dire
Que ja de loire vuide et vainne
N'arés boin gré à longe estrainne. »
A tant s'en part et cil demeurent
Qui mie a çou dont bien ne seurent
Respondre, anchois Castor l'oï
Qui la parole entendi.
« Singnour, dist il, oï avés
Mon singnor ; se bien entendés,

2819 arrestés *M* — 2827 nos *M* — 2828 Autre *M* — 2833 afaire *M* — 2835 doi *RM* — 2838 depechiet *M* — 2840 nos *M* — 2841 vaine *M* — 2842 estraine *M*

Sens et voisdie et grant simplece
Vos aprent et jou, coi qu'i mece,
M'en sovenra soventes fois.
Ausi facė vos, car nos rois
Vos fait entendre, pour itant (86*a*)
Que l'avés fait, n'est il saçant
Que par paisnage vos ament
Vos defautes, se drois ne ment.
Et drois n'aporte ne raisons
Que vos soiiés el qu'ireçons
Et li autres moutons ausi.
Si n'a, ce dist, pas meschoisi
Se pour teus que vos iestes tient
Vos et vo iestre ; il le couvient
Ou autrement drois ne seroit
Selonch çou c'a lui aferoit.
Si vos souffise çou c'avés,
Car de lui el n'enporterés.
Un' autre fois, s'il ne vos siet,
Si faites çou c'a vos afiert.
Car se Renars est ore rois
Ne porroit il pour nus endrois
Cangier de rien son viés usage,
Pour coi ne vos tieng mie a sage
Se vos li cuerés fors la piel.
Bien vos en doit on faire apiel
En lui, ou vos fussiés pungnis.
Si vos en di or mon avis
Pour çou que vos en pais soiiés. »
  A tant Castor s'est alongiés
L'ampleüre apriés les autres,
Qui s'en aloient come viautres
Fait quant il est descaïnés.
Et l'ireçons est demourés

86a — 2856 met *R* — 2870 endros *R*

Et li moutons tout abaubi.
Mout se tinrent a escharni
De çou c'avenu lor estoit.
Isi avient tout orendroit
Que li aucun font ensiment
Que l'ireçons qui ensïent
Avoit que Renars ert mavais,
Fel et traïtes desloiais,
Et si le fist singnour de tous
Pour gré avoir issi com vos
Avés oï iça devant,
Et il isi son avenant
En eut com vos avés oï,
Que des autres furent parti
Et mis hors si vilainnement.
Bien en eurent, mon ensïent,
Çou c'on de mauvois doit avoir.
  Et puis dont que je medi voir
A tant demeure et m'en pase outre (86b)
Apriés Renart, qui a grant route
S'en vint droit a Grenomaisnil.
La endroit tant demoura il
Que il le fist mout bien fremer.
De la endroit pasa il mer
Et vint droit en Jherusalem.
Droit au sepucre, ce dist l'em,
Fist son offrande et douna dons.
Avant, isi com nos trovons,
Qu'il s'en partist fu si couneus,
Con çou ne fu ne gas ne geus,
Que partout, jusqu'en la grant Aise,
Furent li traïtour mout aise
De çou qu'il seurent le renon

2886 onendroit *R* ou endroit *M* — 2889 est *M* — 2893 ica de devant *R* ça de devant *M* — 2894 souavenant *M* — 2900 me di *M* 86b — 2901 passe *M*

Dont dans Renars avoit le non
D'iestre sages et avisés.
Mout tenoit ciaus a ses privés
Qui racontoient les mesdis.
Se je ne fail or a mes dis,
Mesdisans amoit por mesdire
Par le roiaume et par l'empire.
Car en mesdire mesdisans
Amoit tous chiaus qui, mesdisans,
Disoient a lui faire rire.
Mout desiroit que par mesdire
Qui tonraissent a autrui pierte
Desist on chose mal apierte.
Qui autrui voloit encouper
Mout desiroit a encouper
Celui que il tournast a tort.
Que vos diroie ? De nes tort
Ne puet on biele chiere voir.
Renars tout partout fist savoir,
En Galilee, par tout Pierse,
Que bleue lainne n'ert pas pierse,
Ne boueles n'ert mie chars,
N'avers hom n'ert mie eschars,
Ne hom couvoitous envïeus,
Rires, gabers n'estoit pas geus,
Chapelés ne rert mie aumuche,
Ne escrins n'estoit mie huche,
Ne tarbars houche d'autre part.
Isi avint dont a Renart
Que ces decrés et ices lois
Fist el paiis, ice sachois,
Avant que de la fust partis.
Droitement de la s'est viertis
Tant c'a Toulete en est venus, (86c)

2916 Dant *M* — 2931 qu'il *RM* — 2938 Ne vers *RM*

Ou il refu mout bien conus
Car autre fois i eut esté.
Tout .j. ivier et .j. ésté
Apris avoit de l'ingremance.
Onques ne fu clers qui en France
Seuist tant des enchantemens.
D'aprerté et d'esperimens
Nus hom ne se prendoit a lui.
  Que vos diroie ? Dou refui
Seut plus que ne fist tous li mons.
Mainte valee, pluisours mons
Ont trespassé cele maisnie
Tant qu'en France s'est adrecie,
Droit a Paris en sont venus
Ou il refu bien coneüs
De clers, de maistres et dou roi
Meme, qui ot fait grant conroi.
Car pour Renart faire grant aume
A mandés tous ciaus dou roiaume.
Qiconques dou roiaume tint
Pour Renart voir a Paris vint
Et li fist fieste et douna dons,
Pour son maintien dont li renons
Estoit ja partout si alés
Que meïme tous li barnés
Prisent del tout si sa maniere
C'un pingnonchiel en sa baniere
Ont fichié par envoiseüre,
N'i eut nul d'iaus qui s'aseüre
Devant çou qu'il orent empris
La maniere qu'il ont apris
De la noviele contenance
Qui dont estoit venue en France,

86c — 2953 del nigremance *M* — 2955 Séust *M* — 2956 aprestó *M* — 2967 faire aume *RM*

Que Renars avoit aportee.
  Que vos diroi ? Teil renomee
Ala partout que nes a Rome
Devant le pape en vint la nome,
Coment Renars ert honorés
Et sour tous autres couronés
De sens, d'avis et de falourdes.
Nus autres rois ne faisoit bordes
Ester pour voir, mais ce fist il.
Ne fust nus drois qu'ens el peril
Pa son sens ne feïst vierser,
Tant savoit il tres biel parler
Et ramener .j. drois avant
Qui mout sont souef et plaisant,
Delitable a toute gent. (86*d*)
Mais ne cuidiés que je vos ment :
La sustance de fauseté
Est a un pau d'ingniquité
Escrite ou fuel de trecherie
Au pelagrafe de boisdie
D'une loi qui ensi comenche :
« Pau m'est, sachiés, ou que jou menche. »
Et en un autre liu ausi
Comferme ceste chose ensi :
« Sans consciënce me soumont
Que jou die dou val que mont
Soient oni, et pais par tant ! »
Ensi li papes oï tant
De Renart que par leitres fist
Mander ce roi c'a lui venist,
Par le conseil des chardenaus.
  Que vos diroie ? Les grans saus
S'en vint li mes droit a Paris.

2983 Renart *M* — 2992 qu'eus *M* — 2993 Par *M* 86d — 3004 Pou *M* je *M* — 3006 Conferme *M* — 3013 charaus — *R* 3014 diroi *R*

Cil qui pas ne fu esbahis
Trova le roi droit as Precheurs,
Ensi com des Freres Meneurs
Venoit, ou mese avoit oïe.
Dont jou, sachiés, ne me dout mie
Que cil tres bien la fu venus,
Quant dou pape eüt les salus
Dounés primes au roi Renart.
Ne vos poroie pas le quart
Ramentevoir de la grant joie
Que Renars fist, quant vit en voie
Le mes le pape et ciaus de Roume.
Riches juiaus et mout grant soume
D'avoir douna le mesagier.
N'atendi mie jusc'a hier
Renars de movoir por aler,
Anchois vos di que, s'il voler
Peuist, n'alast il pas plus tos
Com il le cors et les walos
Vint el paiis et en la tiere.
Ne li fisent mie grant wiere
Cil de Roume : li chardenal
Contre lui vinrent a cheval,
Meïme dames et puchieles,
Mie les laides mais les bieles,
Les mingnotes et les amans,
Celes c'om plus cuidoit saçans,
Aidierent Renart a fiester.
Que vos diroie ? Au paraler
S'en vint devant le pape droit (87*a*)
Et il contre lui trestout droit
Se dreça, et li mist au col
Ses bras et ne le tint a fol.

3017 Prescheurs *M* — 3022 du *M* — 3026 Renart *M* — 3037 Chardinal *M*

Anchois l'asist dejouste lui.
« Renars, dist il, n'ai mie anui
Quant ci vos tieng dejouste mi.
— Sire, dist il, vostre mierci.
Jou sui tous vos et c'est bien drois.
— Sire Renars, tout çou est voirs.
J'ai mout a faire em pluisors lius,
Si ne puis mie avoir mon chius
De chascun a ma volenté.
Pour quel raison vos ai mandé,
Que m'aprendés des vostre tours,
Car on m'a dist chastiaus ne tours
Ne se püent tenir a vos,
Que ne tournés tout au desous
Çou qui au deseure doit iestre.
D'un huis vos faites bien feniestre
Et d'un viés pot un nuef chaudron,
De chauces ausi chaperon
Et de moufles housiaus a chievre.
D'un porch espin faites .j. lievre
Et d'une grue .j. hireçon.
— Sire, dist Renars, ce dist on
Que de legier ne puet mie iestre.
Voirs est d'on mouton fa ge .j. prestre
Et .j. abé d'un cornabus,
D'un mais loudier bien .j. renclus
Et .j. evesque d'un guinau,
Mais bien sachiés n'est pas por pau
Que teus estrumens puist on faire
Sans argent pour tot çou atraire.
Dont il covient fer l'ongement
Et a çou metre longement.
Ne puet on mie ongement metre,

87a — 3050 Renart *M* — 3055 en *M* — 3061 pueent *M* — 3072 dou *M* — 3078 pour coi *M*

Qui longement i vorroit metre.
Anschois vos di l'ongemens teus
Est, que se longuement est teus,
Que longuement n'i puet valoir
A l'onguement faire valoir.
Et pour çou di je, ou ge mens,
Que tos n'est fais, quant l'onguemens
Puet pau valoir a teus geus faire.
Pour çou avient que le contraire
Covient faire aucune fois.
Et pour itant metre en defois
Les aucuns covient il maniere (*87b*)
Pour les viseus mius metre arriere.
Car maniere avoir covient
Qui a si faite chose avient.
Maniere vaut a avenir
A çou c'on covoite a venir,
Car venir ne puet sans maniere
A çou ou il covient maniere.
Sans maniere ja nus se vant
De metre çou derrier devant. »
Li papes ot et si entent.
A Renart dont ses bras li tent
Et met au col et l'eust baisié
Quant il le chief a don baissié
Et dist : « Renart, en vos m'afi,
De mes chardenaus tous di fi,
Quant nul si sage entour moi n'a. »
A tant chascuns illuec vint la,
Si virent Renart, qui se sist
Jouste le pape, qui se rist
De la grant joie que il ot
Qu'ensi Renars apris li ot

3083 ongement *M* — 3084 l'onguement *M* — 3087 ongement *M* — 3088 l'onguement — 3089 gens *M*
87b — 3106 dou *M* — 3108 di tous *RM* — 3111 vinrent *M*

A faire evesques et abbés
Et de moutons et de chabrés,
D'asnes a pont, de cas cornus.
Dist qu'il feroit desous desus
Et çou devant metroit arrier.
Car l'onguement seit ja broiier,
L'onguement seit il ja bien faire.
N'a soing, ce dist, dou contrefaire
Car ja fausaires n'en sera.
Anchois le droit saiel en a
Fors tant que saint Piere et saint Pos
I mist, les chiés tous et le col,
Qui mie bien a l'onguement
N'afierent, tandis c'on i ment.
Apriés çou que la nostre pape
Eut donee Renart sa chape,
Par grant amor, non par haïne,
Et il l'asolt par desipline
D'une verge deus cos ou trois,
Li plus vaillans, li plus cortois
Des chardenaus Renart a pris.
Com apensés et bien apris
L'enmena dedens son osteil.
Que vos diroie ? Ainc mais teil
Joie ne fist home vivant
Com cil a faite dou vaillant
Renart dont vos avés oï. (87*c*)
Ne vos sai mie tout isi
Com lor paroles furent dites
De leur atour, mais cascuns cuites
Des chardenaus ne veut mie estre
Que de ses tours et de son iestre
Lour aprist tant com il apert.

3115 albes *R* — 3119 meteroit *R* — 3120 & 3121 l'ongnement *M* — 3125 Pol *M* — 3127 l'ongnement *M*

Anchois que d'entors aus s'apert
Pour repairier en sa contree
Fu toute Roume saielee
De ses tours et de ses wenkeues.
Congié a pris, si vint as keues :
En Engletiere ou les cuidoit,
La en trova plus c'orrendroit
En ait nule en autre paiis.
Tost eurent de ses fais apris,
Ce dist l'istoire ici briément.
De la se part, se jou ne ment,
Et fist tant que en Alemaingne
Vint a mout grant compaigne.
Car ja estoit de si grant pris
Renardie que n'ert em pris
Nus hom qui ne l'avoit aprise.
Pour çou disoit que mout pau prise
L'oume qui dou renart ne seit.
Ne doit on tenir a seneit
Home qui Renart ne conoist.
Ja a nul jour as chiens ne voist,
Car s'il i va et nel conoisse
Jou me dout mout que ne le coisse,
Par coi il tost l'avera mors
Anchois que il ja l'ait amors.
Si fait trop mal hom qui emprent
Chose par coi il tost mesprent,
Si com il font aucune fie,
Teus i a que ne nome mie,
Car il novise sont dou fait.
Non mie pruech qu'ensi ne vait
Que teus se melle de renart
Qui n'en siet le tierc ne le quart
De çou qu'il en cuide savoir.

87c — 3168 chieus *M* — 3170 Je *M* — 3172 qu'il ja il l'aie *RM*

Si ne fait mie cil savoir
Qui entreprendent chose a faire
Dont aient honte ne contraire,
Si com fisent li hireçons,
Meme sé compains li moutons,
Qui de Renart fisent singnor,
Qui lour tourna a deshonor ;
Par coi, s'il fusent aviseit, (87*d*)
De lui fusent tout honoreit,
Si com on puet de cele gent.
Mais la chose ala autrement,
Dont mainte bieste fu ochise
Qui onques puis ne fu requise
Par vengance ne autrement.
Dont vos veil ci dire briément
Et faire fin de mon propos,
Coment Renars qui ert el bos
A Malpiertruis, si com j'ai dit,
Avoit le cucu entroït,
Coment .xiij. ans de son aé
Li otroia, si com conté
L'avoi en ses bras sa moillier.
Pour encore a comencier
Euist ce trait, ne fust dame Erme
Qui li avoit oï dou tierme
Parler, dont jou ai dit auçor
Que qui pensoit a maison d'or
S'en avoit il une chieville
Ains qu'il morust. Ne mie guille,
Que tout ausi fu de Renart.
Ne failli mie tempre ou tart
A çou ou il tant eut baé,
Ne fu mie si fol baé
Qu'il comenchast sans faire fin,

87d — 3198 Renart *M* — 3207 di *M* ancor *M*

Ausi com font pluisor voisin
Qui encomencent mout de choses,
Mais en la fin lour sont si closes
Qu'il ne lour chaut coment il voist.
Mais cil Renars, coment qu'il loist,
Vint au chief de çou qu'il emprist
Ausi com li contes le dist.
  Quant tou le paiis eut chierchié
Viers son chastiel s'est adrechié,
Guirnomaisnil, dont la courone
Movoit que ci endroit vos nome.
Quant il la vint grant gent i ot
Qui l'atendoient, qui ains pot,
A lui parler pour besoingnier.
Ce furent duc, conte et princhier,
Bourgois et dames et riche home.
Se jou dire en veil la soume,
Onques povres, foibles ne vieus
N'i peut parler, fors envïeus.
Orgius, Mesdis et Fausetés
L'avoient si pris de tous les
C'a poines pouoit il mergier. (88*a*)
Li oliphans, dont on huisier
Avoit fait, tint l'uis si tres fort
C'on n'i peuist .j. tout seul bort
D'une verge dedens bouter.
  Que vos diroie ? Au paraler
Oïst on crier povre gent :
« Haï, Argent, Argent, Argent,
Come tu fais ces huis ouvrir !
Argens, tu fais tous ciaus finir
Qui ne te püent mie avoir.
Argent, jou di : priés est d'avoir

3222 come *M* — 3223 tout *M* — 3224 Vers *M* — 3235 Orguis *M* 88a — 3237 mengier *et* meigier *M* — 3238 dont où *M* — 3247 puéent *M*

Vilonie qui trop t'a chier.
Argent, qui a toi atachier
Se puet si le fais eslever.
Argent, qui toi puet amaser
Si besoingne tous jours a cort.
Argens, pour coi te tient on cort
Quant il ne te püent contendre ?
Argent, de toi nos covient prendre
Povre loiier, qui riens n'avons.
Argent, pour toi pierdu avons
No bon singnour qui tant valoit.
Argent, qui bien te conistroit,
Tu fais çou qu'atres ne puet faire.
Argent, tu pues bien contrefaire
Blanches es et rouges brebis.
Argens, que vaus que vos devis
Quant nus ne puet viers vos tenser
Chose que vos veilliés verser ?
Vierser poués çou qu'il vos siet.
Et redrechier c'a tiere chiet
Fors home mort ; celui ne pués
Resusciter, car hom muert lués
C'argens ne el nel puet contendre.
Mors, pou coi tu nos fais entendre
Nostre pierte apiertement ?
Mors, tu pour coi si faitement
Nous a mis de si haut si bas ?
Mors, dou liuon dont tu nos as
Douné Renart, pour coi ç'as fait ?
Mors, costumiere de maisfait
Ies de piech'a, ç'ai jou oït.
Mors, tu pour coi as tu choisit
Mort pour le vif, se mius ne vaut ?

3251 eslevever *R* — 3254 Argent *M* — 3267 ce *M* — 3271 argent *M* — 3272 pour *M* — 3276 Luion *M* — 3279 Les *M* t'ai *M*

Mors, il est voirs que mius mout vaut
.j. mors cortois c'uns vilains vis.
Mors, ne cuidiés c'uns vilains vis
Vaille ja tant c'uns cortois mors. (88*b*)
Mors, ne cuidiés que vilans mors
Puist tant valoir come li frans.
Mors, com tu as pris pour safrans
Flour de senef et de chardons.
Mors, con tu nos fais povres dons
Quant aisil dones pour claré.
Mors, com tu nos as declaré
Tenebres pour cler jour en mai.
Mors, com nos as mis en esmai
Sans droiture que nus i voie.
Mors, car nos mostre une autre voie
Par coi nos puisons vivre a pais. »
 Mors, jou n'i voi aute relais
Que vivre tous jors en morant.
Mors, ci ne vos lo plus avant
Qu'envie avés del tout emplie.
Mors, de çou sachiés, ne dout mie
Que puis que li miens sire est mors
Ses nons encor n'est mie mors,
Anchois vos di que par raison
Nons de prodome est en saison
Tous jours et ivier et esté.
Et par itant ai jou prové
Que mout vaut mius nons de prodome,
Tout soit il mors, çou est la some,
Que Renars qui encor est vis.
Mout vaut or mius a mon avis
Nons de prodome qui ne puet
Morir que li vis qui n'eüt

3284 vlis *RM*
88b — 3286 vilains *M* — 3290 com *M* — 3297 apais *M*

Loiauté ne bien ne honor.
Mout vaut or mius nons de singnor
Qui ait honor en son vivant
Que Renars qui or vait renant
Partout ou il pué avoir liu.
Mout vaut or mius nons de soutiu
A honor cuerre, meme si os,
C'uns vilains vis aquerre los
D'iestre riches ne mal querans.
Ha, cuens Guillaume, conquerans
N'estiés mie fors que d'onor.
A droit on vos tint a singnor
Et çou fu drois a mon avis.
N'est mierveille se li marchis
De Namur de çou vos resanble,
Car onques jour si com moi sanble
N'eut que faire de renardie.
Mais sans faille jou ne di mie
C'aucune fois ne puet bien iestre (88*c*)
Que Renars ait dedens son iestre
Esté par aucune maniere
De ciaus qu'il savoit lour maniere,
Qui bien s'i sont arenardi.
Ha, sire cuens, ce poise mi
Que tant ne savés dou renart
Par coi seuisiés tempre ou tart
Qui cil sont de coi jou paroil.
Pour coi ore ichi vos soil
Que cil qui jüent as eschés
Ne voient pas tous les bons tres
Qui demeurent sour l'eschakier,
Anchois avient c'uns de derier,
D'encoste, de les, ou de lonch

3318 revant *M* — 3319 puet *M* — 3322 à querre *M* — 3323 querant *M* — 3324 conquerant *M* — 3328 merveille *M* 88c — 3340 séussiés *M* — 3341 je *M*

Voit teil chose qui la selonch
Trairoit qu'il gaingneroit le giu.
Et pour çou di je li soutiu
En malisse et en orgueil,
Qui traient le pene par l'ueil
As gentius cuers qui n'ont talent
For que d'ounor et largement
Faire a tous ice qu'il covient,
Vienent a çou que il covient
Faire a la fois teille aramie
Dont on parole en vilonie
Par tout l'empire et le roiaume.
Et pour çou dou conte Guillaume,
Qui ceste honor eut encharcie,
Pris mon prologue com Marie,
Qui pour lui traita d'Izopet.
Et pour itant ici fin met
De Renart, qui est couronés
Isi com vos oï avés,
Que confremés fu de par Rome,
Si que partout porte couroune :
En Franche et en toute Bretaingne,
En Engletiere, en Alemaingne,
En Poitau et en Honguerie,
En Escoche et en Hiermenie,
En Loheraine et en Saisoingne,
En Champaingne et en Borguingne,
En Gresce, en Aise, en Galilee.
Que vos diroie ? N'est contree
En tout le monde ou on abite
Que Renars n'ait home tout cuite
Qui de lui tingne aucune chose.
Et qui choser m'en vieut si chose,
Car nel di pas pour celi rien (88*d*)

3370 Engleterre *M* — 3378 Renart *M* — 3380 veut *M*

Que jou sache hóme terrien
Qui de renardie se melle.
Mais li consaus si li droit melle
A çou que je conferm cest conte
Que je traitié pour le bon conte
Ai, isi com avés oï,
Que nus ne puet, ce poise mi,
Au jour d'ui venir a maistrie,
Se il ne seit de renardie.
Et pour itant, sachiés, vorroie
Mon singnor meïse en la voie
Par coi il seuist plus des chiens
Qu'il ne face, si seroit biens
A ciaus qui n'aiment for le droit.
Et pour çou veil ici endroit
Raconter pour coi m'entremet
Des bons provierbes d'Izopet.
  Haute honor et bone aventure
Puist cil avoir, por cui ma cure
Ai mis et met de raconter
Chose par coi en pris monter
On porroit a bon entendeur.
Or entendés pour Diu, singneur,
Coment Marie nos traita
Des provierbes qu'ele trova
D'Izopet dont desus a dit.
Si entendés com ele dit.

88d — 3390 set *M* — 3393 séust *M* — 3398 proverbes *M* — 3399 *Les dix vers suivants séparent dans notre manuscrit le Couronnement des Fables de Marie de France; ils sont précédés d'une rubrique :* Ici apries porres oir les provierbes Yzopet

NOTES

1. *Pour la noble chevalerie* : cet octosyllabe se trouve aussi être le premier vers de *Judas Macchabée*, poème anonyme mentionné à la page XLVI.

42. *Qui* a pour antécédent *Confusion* (41).

46-47. On attendrait plutôt l'image opposée, plus répandue, de l'homme qui poursuit la fortune.

48-50. Il s'agit vraisemblablement ici d'un fabliau ; nous ne sommes pas arrivé à le retrouver.

60-78. A rapprocher de certains vers de Baudouin de Condé qui se trouvent dans la pièce intitulée : *Li vers de Droit* (édition Schéler. I, p. 260, vers 457-65) : « Drois doit parler de choze certe, /Drois doit ramentevoir la perte, /Dont Flandres est moult abessie, /Del conte qui, par sa deserte, /Avoit tant fait, c'est choze aperte, / Que bien est drois c'on bien en die. /Droiture, honneur et courtoisie, /Ces .iij. avoit de sa mainnie. /En largece est sa chambre ouverte. »

103 Voici quelles sont les armoiries des anciens comtes de Flandre d'après J. B. Riestap, *Armorial général*, 2e éd., I, Gouda, 1884, p. 678 : « D'or au lion de sable, armé et lampassé de gueules. Casque couronné. Cimier : le lion assis, posé de front, entre un vol d'or. Cri : Vlaanderen den Leeuw (Flandres au lion). »

126-32. Ce passage n'est qu'un développement du proverbe : « Mieux vault cortois mort que vilain vif » (Joseph Morawski, *Proverbes français antérieurs au XVe siècle*, ClFMA 47, Paris, 1925, no 1257). Voir plus loin les vers 3320-23.

132. Ce vers offre une difficulté d'interprétation. Le rapprochant du vers 130, Rothe (p. 345, note 5) y a vu une attaque dirigée contre Guillaume de Hollande. Reiffenberg (p. CXCIX), pour qui l'auteur du CRen pourrait être Marie de France, pense qu'il est peut-être question du mari de la poétesse ! L'on peut se demander si *uns vilains a cui sui amors* ne signifie pas simplement un « vilain » indéterminé, mais qu'il serait facile d'incarner en un exemple réel.

158-59. Proverbe, Morawski 1154, 2335.

177-78. Proverbe dont nous n'avons pas relevé d'autre exemple,

178. *coment qu'il chose* : même s'il gronde et grommelle, et fait preuve de beaucoup d'impatience.

188-89. Proverbe, Morawski 2344 (« Telz cuide estre touz sains qui est a la mort »).

212-35. Une anecdote, où figure la même superstition au sujet du coucou, est rapportée par Etienne de Belleville (*Anecdotes historiques, légendes et apologues*, édition Lecoy de La Marche, SHFr 38, Paris, 1877, pp. 59-60, 315). Voir Paul Sébillot, *Le folklore de France*, III : *La faune et la flore*, Paris, 1906, p. 200.

214-22. Une tache recouvre ces vers et en rend la lecture difficile. Nous croyons pourtant que Méon, dont nous avons suivi la transcription, a bien lu.

250. Il faut sous-entendre *que* après *di*, comme souvent en ancien français. Cas analogues : *cui* (1846) et sa subordonnée au vers 1850, *crioient* (2743) et sa subordonnée au vers 2745.

258-64. Ces vers semblent annoncer les vers 1714-18.

276. *c'on l'ait* : que si on l'avait.

291-94. Ce passage deviendrait inintelligible si l'on y cherchait l'opposition classique entre *nature* et *nourreture*.

356-68. Renard pour se moquer de l'âne prétend d'abord que Timer a reçu toute l'offrande et demande sa part. Puis comme le baudet laisse amèrement entendre qu'il n'a eu que des coups en partage, Renard avoue avoir emporté plus de la moitié de l'offrande et propose à Timer de lui céder le surplus.

377-79. Proverbe, Morawski 1841. Voir aussi *Li Proverbe au vilain*, éd. A. Tobler, Leipzig, 1895, p. 178.

380-82. Proverbe ? Voir aussi les vers 3182-84.

393. Le *vilain* en question est sans doute le maître de Timer. Par *mort* il faut comprendre : même s'il était mort.

399-400. Proverbe, Morawski 2371.

401-02. Proverbe, Morawski 2148, 2149.

403-28. Qu'un « vilain » soit, de par sa nature même, incapable de servir loyalement son seigneur, c'est un lieu commun de la poésie que, si on l'oppose à la poésie « bourgeoise » d'un Jean de Meun, on pourrait qualifier de féodale. Un passage semblable au nôtre se trouve dans le *Roman d'Alexandre*, édition Michelant, BLVer 13, Stuttgart, 1845, p. 549, vers 3-4 : « Qui vilain viut aprendre de le cevalerie, /De bruier faire ostoir, sa peine restudie. » C'est là ce qui permet à M. Ulrich Leo de parler des sentiments conservateurs de notre poète et à nous de voir en lui un courtisan de Gui de Namur. Pour bien comprendre ce passage du CRen il faut sans doute entendre que Renard représente le seigneur et Timer le vilain. Cela peut étonner, néanmoins c'est ce qui paraît ressortir des vers 425-28 : Renard est justifié par le poète d'avoir berné l'âne, car celui-ci eût été incapable d'apprécier un bienfait.

405-06. Proverbe, Morawski 96, 965, 1514. Voir aussi *Li Proverbe au vilain*, p. 129.

412. *il* renvoie à *signor* (410).

458. Le premier mot de ce vers est le dernier du précédent. Comme dans un cas nous avons affaire à l'adjectif *droit* et dans l'autre, à l'adverbe, la rencontre semble purement fortuite.



470-71. Ce trésor fabuleux avait été par deux fois mentionné dans une des branches du RRen (XVI, 349, 821).

484. Le premier hémistiche de ce vers est singulièrement peu euphonique.

643. *Que vos ne l'avés saielee* : *l'* représente sans doute le mot *letre* sous-entendu.

683-743. Pour tout ce passage voir les fort intéressants et lumineux commentaires de M. Tilander dans ses *Remarques sur le Roman de Renart*, pp. 21-22, 128-49 (surtout 136).

706. Pour cet emploi de *ou* voir Tobler, VB, III, 1908, pp. 76-77.

745. *Isengrins*, bien qu'ayant la terminaison du cas sujet, est ici mis en apposition à *li*, régime indirect.

805. Les deux rançons, toutes deux de nature scatologique, viennent d'être payées au « louvier ».

810-14. Proverbe, Morawski 643, 2089.

815-19. Proverbe, Morawski 773.

831. *çou* : peut-être y a-t-il confusion ici entre *ce* (*ço, çou*) et *se*, et nous trouvons-nous en présence du verbe réfléchi *se demoquier*.

851. Par *qui seroit saus* il faut entendre : celui qui voudrait être sauvé, celui qui voudrait faire son salut.

939. Peut-être une allusion au RRen, III, où nous voyons Ysengrin recevoir la tonsure.

953. Il faut sans doute sous-entendre *estre* après *et jou le veil*.

1023. On attendrait une préposition après *se mist*. Cependant le sens semble bien être : Renard dévala une pente.

1066-67. Proverbe à rapprocher du n° 512 de Morawski : « De ligier plore qui la lippe pent. »

1072. *Le bienfait dont m'avés jeté* est obscur. Faut-il comprendre que Renard a *jeté* Ysengrin hors du piège, où il était retenu prisonnier, et que c'est là ce qui constitue le *bienfait* en question ?

1154-55. *Avant... que* : l'auteur a séparé les deux termes de la locution conjonctive.

1166. Il faut rétablir *n'* devant *en seroit*. La barre qui en tenait lieu a sans doute été oubliée.

1278. Peut-être n'y a-t-il pas de lacune ici. Dans le *Roman de Mahomet* d'Alexandre du Pont on trouve quatre exemples de trois octosyllabes rimant ensemble (voir Richard Peters, *Der Roman de Mahomet*, diss. Erlangen, Gandersheim, s. d., p. 40). Voir plus loin la note au vers 1486.

1288-89. Autre forme du proverbe donné par Morawski (2368) : « Tels rit au matin qui au soir pleure. »

1290-91. Peut-être un souvenir biblique ; voir *I Corinthiens*, x, 12.

1292. Voir *Ephésiens*, II, 1.

1353. Le livre d'Orche paraît appartenir, tout comme le livre d'Aucupre mentionné dans RRen, XXIV, 7 et 19, à la littérature imaginaire.

1354. Proverbe, Morawski 1287 (variante).

1357. Proverbe, Morawski 1003. Voir aussi *Li Proverbe au vilain*, pp. 150-51. Ce vers mal lu par Méon a été rétabli sous sa forme correcte par E. Ebert dans ASNSL, 79 (1887), p. 237.



1392-95. A rapprocher d'un passage du RRen (*ib.*, 2421-22). Renard, déguisé là aussi, et s'entretenant avec le loup, prétend ne pas savoir qu'il est question de lui dans la conversation : « Dites nos conment il a non, /Fot il donques pelez Asnon ? »

1445. On pourrait ponctuer différemment et mettre le point après *soumonre*. On lirait alors : « Par habet /Que vos diroie dou valet ? /Fait li rois, fors que au besoing /Ne me fu onques Renars loing. » Le sens que prendrait en ce cas *habet* ne serait plus celui de ruse, mais celui de dicton plaisant, sens que ce mot revêt au vers 2303.

1447. A rapprocher des proverbes 170 et 171 de Morawski (« Au besoing voit on l'ami »).

1469. *Com cil qui* signifie : en notre qualité de personnes qui. La première personne du pluriel (*avons*) au lieu de la troisième est donc parfaitement justifiable.

1486. Il semble bien ne pas y avoir de lacune ici quant au sens Pour satisfaire à la rime, sinon au mètre, l'on pourrait imprimer

Or entendés cascuns mon teusme,
Car tuit sachiés grant sens i a :
Nate au banc, nate au leson et tele au lit si a.
Ceste parole nos trovons
En mout de lius ou nos alons,
Qui senefie povreté.

Il en résulterait un vers de 13 pieds, mais le vers 1730 en a bien onze. Voir la note au vers 1278.

1487-1565. A l'article *matta* Ducange cite le passage suivant, emprunté à une lettre de Pierre de Cluny : « matta quae monachorum propria habita est, quod et eas ipsimet texerent, in iis cubarent, orationes fundarent, collationes haberent, extremum denique spiritum exhalerent. » Le chapitre général des Franciscains qui se tint à Assise en 1221 fut surnommé le chapitre des nattes (voir Max Heimbucher, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, 2e édition, II, Paderborn, 1907, p. 329).

1526. Vers obscur : *eschius* est-il le participe passé d'*escheoir*, ou est-il le pluriel de l'adjectif *eschif* et faut-il lire *eus* (*els*) et non *ens* ?

1528-29. Construction ἀπὸ κοινοῦ relevée par Adolf Tobler, *Vermischte Beiträge zur fr. Grammatik*, I, 1902, p. 139.

1675. Une autre ponctuation est possible, quoique moins probable : si l'on supprime la virgule après *Dius*, les mots *a cui m'apui* deviennent le régime indirect de *doinst*.

1716. *les or vos* : on s'attendrait plutôt à *or les vos*.

1809. *fisent ploiier* équivaut à *ploiierent*. Voir Tobler, VB, I, 1902, pp. 20-24.

1822. *Zubrones* est le régime indirect de l'impersonnel *tenoit*.

1886. Au sujet de cet emploi de *de* voir Tobler, VB, IV, 1908, p. 5.

1938. L'emploi de *pluisor* au singulier est peu fréquent. Voir W. Cloetta dans RForsch, 3 (1887), p. 251.

1948. La conclusion de notre entretien fut qu'il...

1956. *Ceste* : quand cet adjectif démonstratif est employé substantivement, son sens doit être cherché dans le contexte. Voir Tilander, *Lexique*, « ceste ». Ici *ceste* signifie raillerie, plaisanteries.

1958-61. Passage obscur. Le sens particulier donné ici aux mots *templiers* et *ospitaus* n'apparaît pas clairement.

2012. Au sujet de la position de *teil* en tête de la phrase voir A. Tobler dans ZRPh, 4 (1880), p. 162.

2024-25. Le lion est mourant, la Mort est en train de se venger de lui.

2063-64. Ironique : le hérisson se dit prêt à venger son suzerain à cause du vif sentiment qu'il a de l'honneur féodal, sentiment que les autres barons ont tous manifesté de façon si éclatante.

2101. *A s'ame se il le savoit* : c'est-à-dire où se trouvait Renard.

2181. *Com vos ves, que jou la viesti* : *la* représente un mot comme « cote » (voir vers 1215-17).

2273. Il faut comprendre l'honneur que le hérisson et le mouton ont acquis pour avoir vengé Noble.

2300-01. Proverbe, voir A. Kadler, *Sprichwörter und Sentenzen der altfr. Artus- und Abenteuerromane*, AAGRPh 49, Marbourg, 1886, nº 332.

2318-20. Proverbe, Morawski 658, 1152.

2342-45. Allusion au RRen.

2480. Vers obscur : l'auteur se représente-t-il les plateaux d'une balance, les bonnes actions, plus lourdes, déterminant l'ascension du plateau opposé ?

2484-85. Contrepartie des vers 2148-49.

2512. *ne cui manieres* est resté inexplicable pour nous.

2697. Le mot *doit* devrait avoir un *s* final, exigé par l'étymologie et la rime, non un *t*.

2713. *on i* : la barre surmontant l'*o* a été oubliée une fois de plus. Il faudrait *on n'i*.

2726-32. Au sujet de l'âne musicien voir E. Mâle, *L'art religieux du XIIe siècle*, Paris, 2e éd., 1924, pp. 339-40. Citons deux passages d'œuvres du moyen âge où les aspirations musicales du baudet sont attestées : « Illic asinus clamoribus horridis aures fastidiens, quasi per antiphrasim organizans, barbarismum faciebat in musica. » (Alain de Lille, *Liber de planctu naturae*, Migne, PL 210, col. 438) ; « N'est drois que pas l'escoutent li escars, li aver ; /Tout autresi est d'aus, içou puis afremer, /Com il est de l'asnon ki ascoute harper. » (*Roman d'Alexandre*, éd. Michelant, p. 550, vers 12-14).

2745. *Aucun pau* etc. est une seconde subordonnée dépendant de *crioient* (2743).

2838. Proverbe dont le sens semble être, si on confronte ce vers avec le précédent : « l'oisiveté est la mère de tous les vices. » Comment expliquer la 3e personne de l'indicatif présent *fol* ? Il faut admettre soit que l'auteur la dérive d'un infinitif qui n'appartient pas à la première conjugaison, ou bien qu'il a laissé tomber le *e* final comme dans *fer* (*fere*, *faire*).

2839-40. Un oiseau ivre, le croyez-vous capable de chanter juste ?

2855. Comprenez : qu'il vous doive amender.

2874. Nous sommes obligés d'en appeler à sa clémence pour vous éviter d'être punis.

2924. *mesdisans* est mis en apposition à *qui*, sujet de *disoient* ; il faudrait *mesdisant*.

2932-33. Proverbe ?

2935. Il faudrait *toute*, non *tout* ; cette faute d'accord est peut-être due au *partout* du vers précédent.

2948-57. Il y a ici une allusion directe à la branche XXIII du RRen. Pourtant le texte même de notre passage s'apparente plus étroitement encore, comme l'a fait remarquer M. L. Foulet (p. 491, note 1), au début d'*Eustache le Moine*. Le vers 2952 du CRen et le vers 12 d'*Eustache le Moine* (édition Foerster et Trost, RomB 4, Halle, 1891) sont identiques.

2995. *Et ramener .j. drois avant* : il faut rétablir *uns*, car *drois* est un pluriel.

3088. *tos* n'est pas *tôt* mais *tout*.

3092-94. Construction ἀπὸ κοινοῦ.

3124-28. Le pape a tort de faire figurer les apôtres Pierre et Paul sur le sceau pontifical, s'il l'appose au bas de pièces rédigées d'une façon captieuse.

3150. *saielee* renvoie au vers 3124.

3152-55. En France, au moyen âge, les Anglais étaient appelés par dérision « coués » (caudati).

3153. *les cuidoit* : il faut sous-entendre *trover* (voir *trova* 3154).

3170. Le sujet de *coisse* est *Renart* (3167).

3178. Construire : *Non mie, pruech, que*.

3194-95. Ironie : la *bieste ochise* aurait droit à ce qu'on la vengeât et non à ce qu'on se vengeât d'elle.

3210. *Ne mie guille, que* : Et ceci n'est pas un mensonge, car.

3282-83. Voir vers 128-32 et la note.

3288-93. La puissance de la Mort fait ici naître les mêmes expressions que celle de l'Amour dans *Amadas et Ydoine* (édition John R. Reinhard, ClFMA 51, Paris, 1926, vers 295-302).

3306-07. Dicton ?

3317. Peut-être vaudrait-il mieux lire *aint* au lieu de *ait*.

3352. *Qui traient le pene par l'ueil* : au sujet de cette locution qui signifie tromper, décevoir, voir J. Bédier, édition du *Lai de l'ombre* de Jean Renard, SATF, 1913, pp. 85-86.

3384. Vers obscur.

VOCABULAIRE

L'on trouvera dans ce vocabulaire : 1) les mots qui ne sont ni dans *Littré* ni dans *Godefroy*; 2) les mots dont *Littré* n'offre pas d'exemple aussi ancien que le nôtre; 3) les mots mal expliqués par *Godefroy* ou dont ce dictionnaire offre moins de trois exemples ; 4) les mots étudiés par M. Tilander dans ses travaux sur le RRen; 5) les mots dont le contexte ne fait pas clairement ressortir le sens ; 6) les mots qui se distinguent par une particularité quelconque (graphie, genre, etc.); 7) certains mots intéressants pour lesquels nous nous contenterons de renvoyer au vers où ils se trouvent.

A

a, *prép.*, 267, 1009, 2508, *en qualité de.*

(abielir), *v. n.*, 274, *plaire. Voir H. Kjellman,* La construction de l'infinitif dépendant d'une locution impersonnelle, *Upsal,* 1923, *pp.* 133-34.

(acueillir), *v. a.*, 2572, *entendre, souhaiter.*

aidier, v. réfl., 783, *se mouvoir* ; 1351, *s'appliquer à.*

alongier, *v. réfl.*, 2878, *alonger le pas.*

amans, aiman, *adj.*, 410, 3041, *bon, aimable.*

amendement, *s.*, 2403, par amendement : *afin d'introduire un amendement.*

amor, *s.*, 1517, qui ne fait amor de : *qui n'aime pas.*

ampleüre, *s.*, 2879, *amble* (ambleüre).

(aparoir), *v. réfl.*, 3148, d'entors aus s'apert : *les quitte.*

apetit, *s.*, 1386, *désir* ; *ici désir de savoir, curiosité active opposée à l'attitude passive du pseudo-dominicain* (« sans dire » *du vers* 1384).

(arenardir), *v. réfl.*, 3337, *devenir trompeur.*

argant, *p. prés.* de ardoir, 1541. *Au sujet de cette forme voir A. Risop dans ZRPh,* 7 (1883), p. 64.

(arguer), *v. a.*, 364, *pousser à répondre.*

(aroiir), *v. a.*, 2442, *faire roi.*

ascondre, *v. réfl.*, 2010, *se cacher vers, se mettre sous la protection de?*

(aseürer), *v. a.*, 1994, *assurer de la vie, donner un sauf-conduit à* ; 2799, *assurer de sa foi, prêter hommage à.*

(asinder), *v. n.*, 1742, *monter* (ascender) ?

asme, *s.*, 932, 1404, *ennui, désagrément* (*latin* asthma).

asnes, *s.*, asnes a pont 3117, *voir Tilander*, Lexique, « pont », *et* Remarques, *pp.* 23-34.

asnins, *adj.*, chardons asnins 272, *voir Tilander*, Lexique, « asnin ».

(atenir), *v. n.*, 818, 2327, *convenir, plaire.*

atour, *s.*, 3144, *réception.*

(atourner), *v. n.*, 2678, *ressortir à.*

auçor, *adv.*, 2210, 3207, *avant?*

aume, *s.*, 2967, *estime? Semble être dérivé d'*aumer (asmer, esmer).

aune, *s.*, 769. *Nous croyons qu'en ponctuant comme nous l'avons fait on peut conserver à* aune *son sens ordinaire.*

(averir), *v. réfl.*, 1826, *peut-être un lapsus calami pour* avertir.

avers, *s.*, 68, *avare.*

avier, avoier, *v. a.* et *n.*, 2766, 2763, *mettre sur la voie, conduire.*

avoir, *v. réfl.*, 1805, *se conduire. Voir Joseph Bédier, éd. du* Lai de l'ombre, *SATF, Paris,* 1913, *au glossaire sous le mot* « avoir ».

B

barat, *s.*, 1111, 1118, 1121, 1162, *voir Tilander*, Remarques, *pp.* 17-21.

baulevres, *s.*, 789, *voir Tilander*, Lexique, « balevre ».

besoingnier, *v. n.*, 3229, 3253, *faire ses affaires.*

biaus, *adj.*, 232, 2284, *joyeux* (bald ?).

biel, *s.*, 696, n'avoies ton biel de çou que : *tu n'étais pas content que.*

bien, *s.*, 2084, bien n'en avons : *cela nous déplait.*

bienfais, *s.*, 1659, *prière faite à Dieu en faveur d'une autre personne.*

braies, *s.*, 738, *claie recouvrant une fosse à loup. Voir Tilander*, Remarques, *p.* 136.

buhot, *s.*, 821, *grosse veine? Pour d'autres sens de ce mot voir Tilander*, Remarques, *pp.* 83-95, *et Noël Dupire, Rom*, 53 (1927), *pp.* 159-67.

C

c', *adv.*, 1412, *ainsi* (ce *pour* si).

car, *conj.*, 2732, si ... car : *si ... que.*

cas cornus, *s.*, 3056, *la hulotte.*

cep, *s.*, 685, 739, 800, 829, 1919, *piège à loup. Voir Tilander*, Remarques, *p.* 136.

chabrés, *s.*, 3116, *chevreau* (*Godefroy*, « cabroi »).

chape, *s.*, 1217, 2336.

chaperon, *s.*, 3066. *Voir Tilander*, Remarques, *p.* 98.

chapitre, *s.*, 1104, *affaire.*

cheans, *p. p. de* cheoir, 361, mal cheans : *malheureux.*

chelidoines, *s.*, 496, *pierre précieuse.*

cheval, *s.*, 105, ou cheval : *à cheval.*

chief, *s.*, 241, 251, 2540, 2780, *bout* ; 252, *direction, conduite* ; 2781, *source.*

chiens, *s.*, 3168, voist as chiens : *aller à la chasse*; 3393, seuist des chiens : *savoir chasser.*

chieville, *s.*, 3209, *cheville d'assemblage?*

chius, *s.*, 3056, *jeu.*

colours, *s.*, 2546, *raison spécieuse.*

comparage, *s.*, 557, *le fait d'être compère.*

(conmeiller), *v. a.*, 1577, *voir Godefroy*, « conmesler ».
(contendre), *v. a.*, 1270, 3271, *refuser, s'opposer à.*
cor, s., 180, *coin, angle* (corn).
coreusement, *adv.*, 2023, *avec colère.*
cornabus, *s.*, 3073, *cornet à bouquin.*
corois, *s.*, 1880 : conrois.
cote, *s.*, 1197, 1215.
court, *adj.*, 1242, 3254, tenir court : *poursuivre, assiéger, prier instamment.*
(croker), *v. réfl.*, 400, *se frapper.*
cure, *s.*, 370, *fonction ou charge du curé.*
curïeus, *adj.*, 1552, *recherché, luxueux.*

D

daintié, *s.*, 266, *dignité?*
de, *prép.*, 429, *en partant de* ; 1640, *pour ce qui est de.*
debonaire, *adj.*, 1265.
defois, *s.*, metre en defois : *mettre en interdit, interdire*, 1594 (*au propre*), 3092 (*au fig.*).
defui, *s.*, 1450, *le fait d'être absent, de* defuir.
demee, *adj.*, 753. *Au sujet de cette forme voir A. Tobler dans ZRPh*, 11 (1887), *p.* 134, *note* 1.
(demener), *v. réfl.*, 1821, ?
demetre, *v. a.*, 921, 1356, *déposer, abaisser.*
(demoquier), *v. réfl.*, 831, *se moquer.*
descont, *s.*, 2580, *action de* desconter (*décompter*).
(desiervir, dessiervir), *v. a.*, 2601, *mériter* ; 2602, *récompenser.*
desitieus, *adj.*, 380, *disetteux.*
desloiais, *adj.*, 2890, *déloyal.*
desous, *adv.*, 1377, metre au desous : *vaincre* ; 2370, se metre au desous : *être vaincu.*
desrier, *s.*, 785, *derrière.*
dras, *s.*, les dras, 1085, 1165, 1171, *habit religieux, symbole de l'état religieux.*

E

e, *s.*, 3263, *abeille*
empere, *s.*, 1028, *armée.*
(enbrachier), *v. a.*, 491 (*en parlant des dents*).
ennevoire, *interj.*, 612, *n'est-ce pas.*
(ensingnier), *v. a.*, 2208, *assigner, attribuer.*
enstuet, 3e *pers. sing. du prés. de l'ind. de* enstovoir (estovoir), 45. *Au sujet de cette forme voir Curt Balcke*, Der anorganische Nasallaut im Französischen *BZRPh* 39, *Halle*, 1912, *p.* 54.
envie, *s.*, 1407, 1963, avoir envie sur : *envier.*
(envirer), *v. a.*, 2020, *étourdir.*
(eschiter), *v. a.*, 788, *couvrir d'excréments.*
escole, *s.*, 2494, *leçon.*
(esmelcier), *v. n.*, 488, *fienter. Voir Godefroy*, « esmeltir », *et Marie de France*, Fables, *éd. Warnke*, 46, 38, *et* 86, 14.
esperiment, *s.*, 843, *expérience, aventure.*
esponde, *s.*, 2009, *le pied du lit.*
espot, *s.*, 694, *raillerie.*
estrumens, *s.*, 3077, *instrument diplomatique?.*
estule, *s.*, 1550 : estuele?

F

(faire), *v.*, 512, faire por : *travailler pour* ; 2818, faire l'orgueillous.
fais, *s.*, 1062, bon fais : *bienfait.*
falourde, *s.*, 647, 2989, *tromperie. Voir Tilander*, Lexique, « falorde ».
feillons, *s.*, 352, *partie du pied du cheval. Voir F. Settegast dans ZRPh*, 16 (1892), *pp.* 388-96.
fer, *v.*, 256, 575, 977, 1094, 1209, 1271, *faire.*
fer, *adj.*, 92, *ferme* (ferm).
fieste, *s.*, 2250, de çou n'ai fieste : *cela ne m'intéresse pas.*
(finer), *v. n.*, 2106, *s'arrêter.*
(foler), *v. n.*, 2838, *faire des folies. Voir note.*

froions, *s.*, 344, *coup. Voir Tilander*, Remarques, *p.* 142.

G

gabelés, *s.*, 101. *Pour le sens de* a gabelés *voir Albert Stimming dans ZRPh*, 30 (1906), *p.* 586.
gardiiens, *s.*, 1202, *supérieur de couvent.*
gens, *s.*, 2243, 2459, bone gens : *religieux.*
gline, *s.*, 631, *geline.*
(glisser), *v. a.*, *insinuer. Comparer avec « glisser à l'oreille ».*
guinau, *s.*, 3075, *sot.*

H

harligote, *adj.*, 1216, *écartelé.*
honte, *s. m.*, 516. *Pour d'autres exemples de cet emploi au masculin voir Constans, éd. du* Roman de Troie, *Lexique* (V), « honte », *et Tilander*, Lexique, «mule ».
hot, *s.*, 822. *Godefroy propose de traduire ici ce mot par « tas de fumier », « tas de pierres », mais il est fait allusion au marécage des vers* 755, 771.
housiaus, *s.*, 3067. *Voir Tilander*, Lexique, « housiaux ».

I

i, *pr. pers.*, 1132, 1557, 1610, *il.*
ier, *s.*, 645, devant ier : *avant-hier.*
iestre, *adv.* (?), 1097, *de plus* (iestre ço).
iestre, *s.*, 211, *genre de vie, et non « lieu » comme le dit Godefroy,* « estre ».

J

jovenchiaus, *adj.*, 1885.
juif, *s.*, 2016, *semble être une forme anormale de* juise (juis).

L

laisse, *s.*, 313.
lapidaires, *s.*, 527, *joaillier.*
lé, *art.*, 1085, 1807, 2764, *les*; *pr. pers.*, 2623.
lens, *s.*, 1977, *lente.*
lepe, *s.*, 1067, *lippe.*
lès, *s.*, 2286, *mandat* (lais).
loiers, lovier, louvier, *s.*, 707, 717, 730, 766, *louvetier.*
loire, *s.*, 2841, *loutre. Voir Rom* 32 (1903), *p.* 446, *et* 34 (1905), *pp.* 108-09.
longue (a la), *loc. adv.*, 409.
louier, leuier, loiier, *s.*, 801, 1923, 3257, *loyer.*
lous, *s.*, 532, *glouton. Voir Tilander*, Remarques, *p.* 161.
lovier, *s.*, 786, *piège à loup.*

M

mains, *s.*, 2089, la menue mains, *le menu frétin, les gens de peu.*
mais que, *loc. conj.*, 2070, *mais (voilà) que* ; 2516, *pourvu que* ; 2586, *avec cette restriction que.*
maisnie, *adj.*, 2679, *qui appartient à la maison* (mesnier).
maniere, *s.*, 3093 ss., *méthode. Voir Tilander*, Lexique, « maniere ». Querre maniere 861, 1583, *avoir recours à des moyens déloyaux, faire semblant, ruser.*
mauvais, *adj.*, 1910, *infortuné.*
medire, *v. n.*, 2900.
mergier, *v. n.*, 3237, *plonger, se baisser?*
(monder), *v. n.*, 60, *monter.*
(monter), *v. n.*, 2104, *se mettre en selle.*
muef, *s.*, 981, *motif, raison.*

N

nome, *s.*, 2986, *renommée?*
Nomini Dame !, *interj.*, 670, 1272. *Voir Tilander*, Lexique, « Nomini Dame ».
non, *s.*, 2173, *nom* ; *au sujet de* en non de moi *voir Tilander*, Lexique, « non ».
non, *pron.*, 2199; *voir Introduction, p.* LXI.
norois, *adj.*, 1879, *orgueilleux.*

norriche, *s.*, 567, 584, ?
note, *s.*, 2729, 2733, 2839, *chanson*.

O

ordene, *s.*, (orde 1229, ordre 1624), 939, 1249, 2121, 2134, 2242, *compte pour deux syllabes. Voir Tilander*, Lexique, « orde » *et* « ordene ».
ospitaus, *s.*, 1961. ?

P

paiier, *v. a.*, 791, 1068, 1069. *Voir Tilander, ZRPh*, 44 (1924), *p.* 707.
paisnage, *s.*, 2855, *reconnaissance*.
pape, *s. f.*, 3129. *Voir Karl Armbruster*, Geschlechtswandel im Französischen (masculinum und femininum), *Karlsruhe*, 1888, *p.* 10.
paru, *p. p. de* paravoir, 2269.
pas, *s.*, 759, 761, *gué*.
pelagraphe, *s.*, 3002, *paragraphe. Voir Tilander*, Lexique, « pelgesir ».
pes, *s.*, 447 (1380?), *pitié, compassion. Voir Tilander*, Lexique, « pec ».
piers, *adj.*, 1546, 2936, *pers. Voir E. Hoepffner*, « Pers *en ancien français* », *Rom*, 49 (1923), *pp.* 592-97.
piés, *s.*, 2052, *pied. Pour* entre piés *voir aussi RRen XXIII*, 1685.
planche, *s.*, 1939, *petit pont. Voir Tilander*, Lexique, « planche ».
poiiaus, *s.*, 535, *boyaux*.
pote, *s.*, 934, *patte. Voir Tilander*, Lexique, « pote ».
precheus, *adj.*, 174, *paresseux* (perecheus).
(preseingnier), *v. a.*, 1399. *Voir Tilander*, Lexique, « prinsegner ».
preu (en), *adj., num.*, 217, *un. Voir Gaston Paris*, Mélanges linguistiques, *Paris*, 1909, *pp.* 506-08.
(proter), *v. a.*, 567, *porter*.
(prover), *v. a.*, 82, *transformer en fait accompli*.
provierbe, *s.*, 175, *proverbe* ; 3398, 3406, *fable*.
pui, *s.*, 1676, *société littéraire*.

R

(racliner), *v. réfl.*, 2684. *Il est difficile de savoir si Ursus s'incline devant Renard et lui prête hommage en tant que panetier, ou s'il se penche au-dessus de la table pour y déposer le pain.*
raison, *s.*, 659, rendre raison : *donner satisfaction*.
rapiaus, *s.*, 536, *appel*.
rasis, *adj.*, 1630, *réfléchi*.
reclain (en), *loc. adv.*, 510, *en guise de huée. Voir dans* Quintil Horatian (*du Bellay*, Défense et Illustration, *éd. Person, Paris*, 1892, *p.* 20), *un exemple analogue de* à la réclame.
(recovrer), *v. a.*, 1780, *recevoir*.
refui, *s.*, 1428, 1442, 2426, 2958, *échappatoire, ruse*.
regne, *s. m.*, 2794, *la rêne*.
renardet, *s.*, 2152, *ruse de renard*.
renardie, *s.*, 3162, 3331, 3383, 3390.
renart, *s.*, 1113, 3165, 3179, 3339.
renbrachiés, *p. p. de* renbrachier (*Godefroy* : « rebracier »), 1635.
(respiter), *v. réfl.*, 1514, 1515, *interposer un délai, un écart, s'éloigner*.
(restre), *v.*, 2941. *Voir Constans*, Troie, *Lexique*, « restre ».
retraite, *s.*, 1665, *arrière-pensée. Voir Tilander*, Lexique, « retrete ».
roumant, *s.*, 1713, *le français* ; 140, *ouvrage en langue française*.

S

sage, 3e *pers. du subj. pr. de savoir* (sache), 1631.

sain, *s.*, 1112, sain de cat : *ruse. Voir Tilander*, Remarques, *p.* 24.
sainnie, *s.*, 820, *saignée.*
sé, *adj. poss.*, 3186, *son* (ses).
si, *conj.*, 956, *avant que.*
sienteus, *adj.*, 1110, *savant, habile* (escientos).
sir, *v. n.*, 2452, *convenir* (seoir, seïr).
soldre , *v. a.*, 3342, *expliquer.*
some, *s.*, 167, faire la some : *voir rapidement.*
sones, *s.*, 496, *soin, souci* (soigne).
soventre, *adv.*, 794. *Aucun des sens donnés par Godefroy ne paraît utilisable pour l'interprétation de ce passage. Peut-être faut-il voir en* soventre *une graphie, commandée par la rime, de* souvent.

T

tans, *s.*, 253, tans noviel d'esté : *le printemps.*
tapith (*lire* tapich ?), *s.*, 2336 ?
tarbars,*s.*, 2943 : tabart.
templiers, *s.*, 1959, querelle ?
(tenir), *v. impr.*, 1118, 1822, *importer.*
(tonrer), *v. n.*, 2927, *tourner.*
tres, *s.*, 3344, *coup au jeu d'échecs* (trait).
(trover), *v. a.*, 81, *concerter, machiner* ; 3406, *composer.*

U

u, 3e *pers. du subj. imp. de* avoir (eust) ?, 426.
un, *art. ind.*, 946, *un certain* ; 3406, uns (*pluriel*).

V

vesque, *s.*, 2559, *évêque.*
(viertir), *v. a.*, 1706, *se rendre en.*
virent, 3*e pers. plur. du prét. de* venir (vinrent), 328, 680, 754, 1728, 1729, 1746, 2577.
voirs, *adj.*, 182, *véridique.*

W

wenkeues, *s.*, 3151, *ruse.*

NOMS PROPRES

A

Ahune 1723, « hahane animal est ... ad magnitudinem cervi » (*Bibl. Nat. f. lat.* 523A, f° 33 r°). *D'après Carus*, Geschichte der Zoologie, p. 217, *ce mot vient du grec* ἀχαιίνη.
Aise 2913, 3375, *l'Asie.*
Alches 1723, « animal est mulis consimile per omnia, excepto eo quod labium adeo protensum habet parte superiori, ut, nisi recedat in vestigia posteriora, id est retrogradum eat, herbas depasci non possit » (f° 32 v°).
Alemagne (Alemaingne) 4, 3159, 3370.
Aloy 1722, « est animal mulis prope consimile, cujus genua flecti nequeunt ut elephantis » (32 v°).
Ana 1723, « animal est Orientis ... naturaliter sevum nimis ... ; habent hujus generis animalia dentes magnos et longos » (33 r°). *Carus*, op. cit., *p.* 217, *y voit un nom arabe.*
Anabula 1722, « bestia est Ethiopie. Hoc animal collum habet equo simile, pedes et crura ut boves, capud ut camelus » (32 v°). *C'est la girafe, dit Carus* (*p.* 235).
Aper 1722, 2687.
Argent 3244 ss.
Asension (Asention) 1653, 2231.
Auchoirre 1545, *Auxerre.*
Aufars 915,? *Chabaille, Méon,* V, p. 394, *y a vu Auffargis* (*Seine-et-Oise*). *Il n'en est rien, la seule autre graphie du nom de ce village ayant été Fargis.*
Avoirs 29 ss.

B

Biaune 1545, *Beaune.*
Bohort 108, *chevalier de la Table Ronde.*
Bonacus 1725, *nom du bison* (*bonasus*).
Borguingne 3374.
Bretaingne 3369.

Bubalus 1725, *nom du bubale ou bœuf d'Afrique.*

C

Caele 906, 962, *nom d'une étoile.*
Calopus 1727, « animal acerrimum est ita ut nec a venatoribus possit appropinquari. Cornua longa habet, serre figuram habentia, ita ut possit arbores secando deicere. Cum sitit ad flumen Eufraten bibit » (36 r°).
Cama 1727, *nom du loup-cervier* (*chama*).
Cambrai 1548.
Camelopredus 1729, *nom de la girafe* (*camelopardus*).
Camelus 1726.
Canis 1726.
Capra 1729, 2297, 2309, 2317, 2327.
Capreolus 1730.
Castor 1727, 2845, 2878.
Catapleba 1738, « est animal juxta fontem qui Niger dicitur ... circa ripas Nili fluvii habitans, atque iners bestia. Caput gravidum egre gerit, aspectu ita pestilenti ut qui in oculos ejus offenderint statim ... vitam exuant » (39 v°).
Cato 1731, *probablement l'ablatif de catus* (aveuch Cato). « Cacus monstrum est animal in Archadia ; hoc animal totum secosum est quasi porcus, et ... flammas de pectore suo eructuat » (37 v°).
Cefusa 1732, « monstrum est ... quod Cesaris tempore Rome ductum est. Cujus posteriora pedum crura necnon et vestigia humanos artus mentiebantur ; priores vero pedes hominum manibus referebant » (37 v°).
Cervus 1733.
Champaingne 3374.
Cimera 1734, « bestia est in partibus Babylonis alta anterius, demissa posterius ; hanc bestiam captam Sarraceni precioso pallio coopertam domino suo, ut ei gratanter serviant, offerunt » (39 r°).
Cirogrilus 1735, *nom du porc-épic* (*cyrogrillus*).
Cordelier 1558.
Corocroces 1737, « bestia est ... que voces hominum ut hyena imitatur ; nunquam claudit oculos, in ore gingiva nulla, dens unus atque perpetuus qui, ut nunquam retundatur, naturaliter capsulatus modo claditur. Huic tanta virtus inest ut omnia comminuat mox. Hec bestia ex cane et lupa concipi dicitur » (39 v°).
Cricetus 1737, *nom du cricet.*
Cuniculus 1736, *nom du lapin.*

D

Dammula 1739, « animal est ... sic vocatum eo quod de manu effugiat.... Cum parit dampnula subito comedit secundinam antequam super terram cadat » (40 r°).
Daxus 1742, *nom du taisson* (*taxo, taxus*).

E

F

Flandre (conte de) 1021, *Gui de Namur ?*
Flandres (contes de) 7, *voir Guillaume.*
Furlons 1750, « animal est luxuriosum ; cibis ingurgitatur et pro hiis plerumque incurrit pericula ; diu durare non potest, prohibente hoc excessu corruptionis. Hoc animal intemperantius exercet opus libidinis ; excessum enim in cibis sequitur libido » (45 r°).
Furunculus 1749, *nom du furet.*

G

Gali 1752, « animal est multe audacie : pugnat autem cum serpentibus et, cum eos devicerit, comedit illos... Gali libenter mures comedit » (46 r°). *Carus croit qu'il s'agit de la belette ou de la fouine; le mot vient du grec* γαλῆ (*p.* 217).
Galilee 2935, 3375.
Gant 1547, *Gand.*
Gavains 53, 107, *chevalier de la Table Ronde.*
Géneta 1753, *nom de la genette.*
Glis 1752, *nom du loir.*
Grenomaisnil (Grignomaisnil, Guirnomaisnil) 637, 859, 875, 2810, 2903, 3225, *château de Noble puis de Renard.*
Gresce 669, 3375.
Guesses 1753, *nom de la civette* (*guesseles ou roserule chez Thomas de Cantimpré*).
Guillaume (**Williaume**) 6, 1696, 3324, 3360, *Guillaume de Dampierre, comte de Flandre.*
Guillaume au Cort Nes 1149.

H

Hamtra 1745, *nom du hamster.*
Hemoires 1744, « hemchires animal est in partibus Orientis...; ad magnitudinem tauri est » (44 r°). *D'après Vincent de Beauvais,* op. cit., *ch.* 85, *il s'agit ici du bonasus ou bison.*
Hiermenie (Iermenie) 1746, 3372.
Honguerie 3371.
Hue 48, *personnage proverbial emprunté à un fabliau ?*
Hyena 1758.

I

Ibiches 1754, *bouquetin des Alpes* (*ibex*).
Ibidra 1755, « ibrida animal quadrupes est bigenerum, id est ex diversis natum... : sicut ex equo et asino mulus nascitur, ita libria nascitur ex apris silvestribus et porcis domesticis, titurus vero nascitur ex ove et hyrco, musimo vero nascitur ex capra et ariete » (46 r°).
Inde 1741.
Isengrins 676 *etc., voir Ysengrins.*

Istrix 1755, *nom du porc-épic* (*hystrix*).
Izopet 3363, 3398, 3407, *les* Fables *de Marie de France.*

J

Jacobins (Jacopin) 1083, 1181, 1203, 1207, 1220, 1225, 1250, 1285, 1523, 1558, 1665, 2108, 2472.
Jehan (saint) 1150, 1500.
Jherusalem 2907.
Jhesucris (Jhesu) 297, 1152, 1605, 2200.

L

Lachta 1772, « animal est modicum ... in lege prohibitum. Frequentius quidem in sepulcris habitat mortuorum et hiis proprie solis delectatur naturaliter » (50 r°). *Mot arabe d'après Carus* (p. 217).
Lamia 1760, « animal est magnum et crudelissimum. Nocte silvas exit et intrat ortos et frangit arbores et ramos ejus dissipat, et hoc per brachia fortia, nimis habilitata ad omnem actum. At ubi homines supervenerint ad prohibendum pugnat cum eis et mordet eos » (48 r°).
Lanselot 109.
Lazani 1761, « est animal ... sevissimum a cujus crudelitate nulla bestia potest esse tuta ; nam, ut dicunt, ipsum leonem deterret qui tamen omnibus formidabilis perhibetur » (48 v°).
Leoncophana 1770, « leonthophana ... bestia est modica quae capta exuritur ut cinere ejus aspergantur semite leonum ; necantur enim leones si vel modicum ex illis attigerit » (50 r°). *En grec* λεοντοφόνος.
Leopardus (Leopardons) 1759, 2004, 2583, *nom du léopard.*
Lepus 1772.
Leucroceca 1767, *animal hybride provenant du croisement du lion et de l'hyène* (*leucrocota ou leocrocotta*).
Licaon 1763, *nom du lycaon.*
Lins 1762, *nom du lynx.*
Locusta 1768, « animal est quadrupes ... in Orientis partibus habitans circa partes Jerosolime. Hoc animal admodum parvum est. Sed ut illi dicunt qui hoc animal viderunt, magnum capud habet et carnosum et comestibile » (51 r°).
Loheraine 3373, *la Lorraine.*
Lucer 1774, ?
Lucius 1766, « lincisius animal quadrupes est ... ex commixtione canis et lupi, et hoc fit matre lupa et patre cane » (49 v°).
Lupus 1764, *autre nom d'Ysengrin.*
Luter 1774, *nom de la loutre.*

M

Malpietruis 142, 255, 2521, 3199, *demeure de Renard.*
Malrepair (Malrapair) 947, 1827, 2110, 2233, 2797, 2809, *château où naquit Noble.*

cervino capite, suillo vestigio, ursino colore pilisque villosis et condensis » (57 r°).

Paradis 1507, 1509, 1534, 1535, 1606, 2481.

Pardus 1796, *nom du pard ou mâle de la panthère.*

Paris 2863, 2970, 3015.

Pathio 1800, « animal est quod natura ad videndum et mirandum in orbe creasse videtur. Corpus ejus quasi rubro sanguine coloratum est, relucet mirabili modo dum radiis solis obicitur » (57 v°).

Paus (sains ; **Pos**) 1499, 3125, *saint Paul.*

Pegasus 1796, « animal magnum et horrendum est in Ethiopia. Equi formam habet, alas ut aquila sed multo majores, caput armatum cornibus et adeo monstruosum ut ipso cuncta fere animantia terreat. Cum ipso gravi corpore, fuga mirabili, alarum remigio adjuti, potius currunt quam pervolant et, colliso aere, virtute pennarum ad instar turbinis impellunt ventos. Multas escas devorant, inquiete moventur, infesti sunt animalibus et hoc maxime homini » (57 r°).

Pentecoste 957, 1310, 1863, 2651.

Piercheval 107.

Piere (saint) 3125.

Pierse 2935, *la Perse.*

Pilosus 1798, « hanc bestiam diffinit beatus Ieronimus, in vita beati Pauli, primi heremite, quod sit homo superius, frontem habens asperam cornibus, et in caprarum pedes desinens ; saturos vel fauvos vel incubos vocari » (57 v°).

Pirolus 1802, 2681, « parva bestia est, major sed non longior quam mustela. Corpore rubeus est et in ventre candidus ; mira agilitate viget, inquiete gestit, in arboribus habitat et fetus fovet ; de arbore in arborem saltu potius quam volatu migrat quamvis cauda pro pennis utatur » (58 r°).

Poitau 3371.

Poitiers (conte de) 443, *Alphonse de Poitiers ?*

Precheur 1249, 3017, *les Dominicains.*

Putorius 1800, *nom du putois.*

R

Rangiver 1804, 2682, *nom du renne (rangifer).*

Renardie 2765, 2767, 3162.

Renardiel (Renardiaus) 1884, 2255, 2600.

Renars (dans, freres, rois) 141, 212, 226, 242, 254, 267, 279, 290, 295, 304, 310, 316, 319, 356, 364, 368, 387, 418, 426, 440, 446, 455, 460, 478, 491, 506, 509, 541, 544, 550, 552, 594, 598, 606, 612, 614, 616, 660, 670, 673, 688, 690, 692, 704, 708, 712, 716, 725, 731, 746, 749, 751, 756, 764, 774, 779, 790, 798, 825, 833, 846, 850, 878, 885, 903, 908, 916, 920, 928, 963, 966, 1003, 1019, 1025, 1035, 1040, 1070, 1080, 1093, 1110, 1137, 1156, 1160, 1177, 1187, 1197, 1204, 1215, 1228, 1230, 1233, 1237, 1243, 1251, 1262, 1271, 1280, 1288, 1316, 1328, 1331, 1338, 1345, 1371, 1375, 1397, 1401, 1411, 1425, 1431, 1448, 1455, 1470, 1483, 1659, 1669, 1674, 1687, 1702, 1883, 1897, 1913, 1941, 1955, 1985, 2112, 2120, 2129,

S

T

U

Urnis 1818, « urni, ut dicunt Solinus et Jacobus, animal est cujus cornua velud taurina in tantum modo excrescunt ut secata, ob insignem capacitatem, inter regias mensas poculorum regiorum gerula fiant. Hos Ysidorus agrestes boves dicit. In Germania adeo fortes sunt hec bestie ut arbores et armatos milites in cornibus elevent.

Hoc animal eos signat qui honores mundi per tormenta querunt ut de eorum laude mimi et scurre cibum querant sicut de Arturo ; vel martyros aut sanctos signat de quorum potenti merito virtutis laus, in sacrificio posita altaris, offertur Christo » (62 v°).

Ursus 1818, 2686.

V

Varius 1820, « bestia est parva, paulo amplior quam mustela ; .... de genere pyroli est ; in arboribus habitat et fetus facit. Harum bestiarum pellibus in ornatu vestium et maxime in palliis gloriari solent homines utriusque sexus » (36 r°).

Veneris 1323, *la planète Vénus.*

Vesontes 1818, *nom du bison.*

Y

Ysengrins (Isengrins) 546, 554, 560, 562, 596, 605, 608, 613, 623, 642, 676, 684, 720, 732, 734, 745, 780, 785, 794, 826, 842, 872, 899, 919, 926, 934, 959, 977, 982, 1016, 1024, 1035, 1060, 1443, 1670, 1701, 1704, 1765, 1907, 1962, 1969, 1976, 1981, 2003, 2011, 2026, 2066, 2068, 2086, 2901, 2098, 2104, 2116, 2122, 2269, 2291, 2519, 2584, 2625, 2698.

Yvain 108.

Z

Zibo 1821, « animal est crudele nimium in mortem hominum et bestiarum. Quantitatem lupi habet. In collo ejus pili sunt sicut equorum pili et habet pilos fortes super omnia spondilia. Voces hominum imitatur » (63 v°).

Zubrones 1822, « bestie sunt ferocissime et sunt de genere taurorum silvestrium. Bestia maxima est utpote ad longitudinem quindecim cubitorum. Pilos subnigros habet. Cornua maxima, cubitorum trium, et magna amplaque supramodum, adeo ut ad mensas divitum potuum gerula fiant » (63 v°).

PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS, MACON (FRANCE). — MCMXXIX.




UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 066868768